



THE A. B. C. OF

THE

THE A. B. C. OF

V O Y A G E
EN DIFFÉRENTES PARTIES
DE L'ANGLETERRE,
ET particulièrement dans les Montagnes
& sur les Lacs du Cumberland & du
Westmoreland ;

*Contenant des Observations relatives aux
beautés pittoresques.*

Par M. WILLIAM GILPIN, M. A. Chanoine de
Salisbury, & Curé de Boldre dans le Hampshire.

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLAIS,
*sur la Troisième Edition, par M. GUÉDON DE
BERCHERE,*

ET ORNÉ D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES.

T O M E P R E M I E R.

Prix, 12 liv. les deux Vol. brochés.



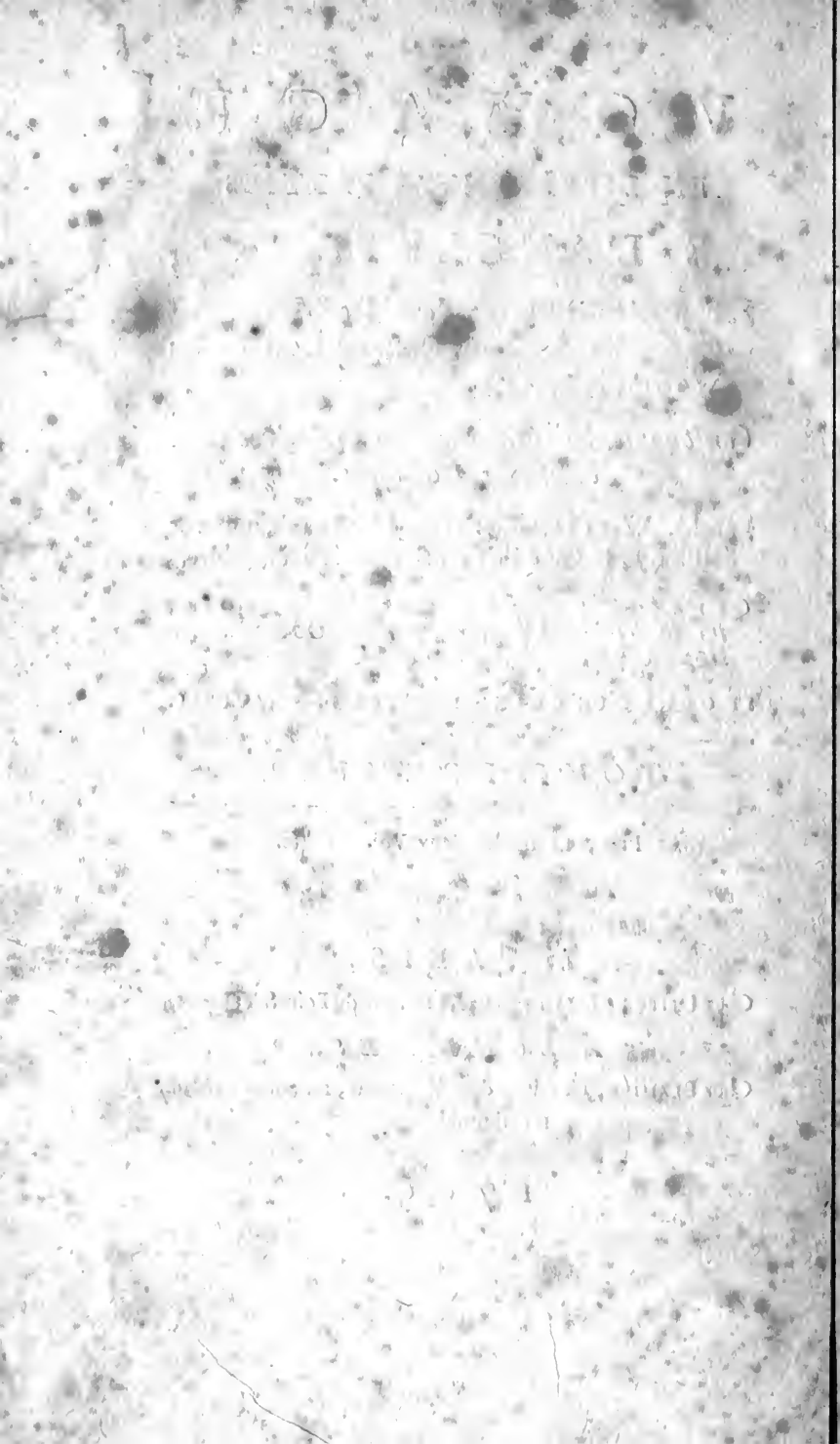
A P A R I S ,

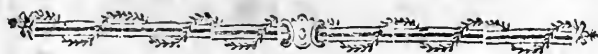
Chez DEFER DE MAISONNEUVE, Libr. rue du Foin S. Jacques.

A L O N D R E S ,

Chez BLAMIRE, Libraire, dans le Strand, au coin de la rue
Northumberland.

I 7 8 9.





EPITRE DÉDICATOIRE

A Monsieur DE LA HARPE , l'un
des Quarante de l'Académie Françoisse ,
de plusieurs autres Académies, Professeur
du Lycée de Paris , &c.

M O N S I E U R ,

*L'usage a consacré les Dédicaces , & il
les a peut-être avilies par l'abus qu'on en a
fait trop souvent en flattant le vice heureux ,
ou mettant le riche qui n'est que riche au
niveau des talens.*

*Si la foiblesse d'un hommage de ce genre
est excusable , c'est lorsque celui qui le rend a
besoin de mettre son Ouvrage sous la protec-
tion d'un nom avantageusement connu. En
osant prendre le vôtre , Monsieur , je suis
sûr de l'aveu du Monde Littéraire , & de
celui de tous les Artistes. Quel autre pourroit*

a ij

iv EPI TRE DÉDICATOIRE.

convenir mieux à la tête d'un livre plein de recherches sur les Beaux-Arts que celui d'un Homme de Lettres , dont le génie s'est exercé avec tant de succès dans le plus beau & le plus difficile de tous ? L'Envie même reconnoîtroit à ces mots l'immortel Auteur de Philoctète.

Daignez donc , Monsieur , agréer ma Traduction , malgré ses défauts. Heureux , en rendant ce premier hommage , de penser que vous y reconnoîtrez l'expression du devoir & le tribut de la reconnaissance.

Je suis , avec respect ,

Monsieur ,

*Votre très-humble
& très-obéissant serviteur ,*

GUÉDON DE BERCHERE.

Croydon, Surry , ce 22 Mai 1789.

TABLE DES CHAPITRES.

T O M E P R E M I E R.

CHAPITRE PREMIER.

GRANDS traits du Payſage Anglois.
 — Côtes d'Angleterre décrites. — Ses parties intérieures. — Circonſtances d'un ſol de craie. — Variétés des beautés pittoresques du Payſage Anglois. — Ses traits particuliers. — Bois & culture entremêlés. — Chêne Anglois. — Payſage embelli. — Sources particulières de beauté pittoresque, dérivées de l'atmoſphère. — Ruines de Châteaux & d'Abbayes.

CHAPITRE II.

Pays des environs de Hounſlow, décrit.
 — Celui d'entre Hounſlow & Oxford.
 — Idée d'un Village. — Château de Nuncham. — Définition du tableau de

Cabinet & du Tableau-Meuble. — Blenheim. — Apologie de l'Architecte Vanburg. — Tableaux de Rubens examinés.

C H A P I T R E I I I.

Pays entre Woodstock & Warwick. — Ville de Warwick. — Prieuré. — Château. — Kenelworth. — Détail de la Fête donnée à la Reine Elifabeth , dans le Château de ce nom.

C H A P I T R E I V.

Pays entre Coventry & Birmingham. — Château de Mylord Aylesford. — Manufacture d'ouvrages d'acier de Bolton. — Leaſowes , maison où vivoit le célèbre Poëte Shenstone. — Réflexions sur les rochers artificiels. — Hagley.

C H A P I T R E V.

Canal nouvellement fait , comparé à une rivière. — Schuckborough. — Remar-

DES CHAPITRES. vij
ques sur les tableaux de combats sur
mer. — Réflexions sur les ruines artifi-
cielles. — Pays des environs de Stone,
de Newcastle & de Manchester. — Terre
de Mylord Gower. — Vases étrusques.
— Travaux du Duc de Bridge-Water.
— Chap-Mofs. — Pays d'entre Man-
chester & Lancafter. — Château de
Lancafter. — Rivière Lune. — Descrip-
tion de la vallée de Lonsdale. — Vue
prise de Castle-Hill. — Baie de Cart-
mel, Levens, Kendal.

CHAPITRE VI.

Examen analytique d'un pays de Monta-
gnes. — Place d'une montagne dans un
Payfage. — Ligne de montagne. —
Objets & teintes sur les montagnes. —
Clairs & ombres. — Accidens de lu-
mière.

CHAPITRE VII.

Remarques générales sur les lacs. — Diffé-

rences du Lac d'avec le marais & l'étang. — Lignes de limites dans les Lacs. — Observations générales sur les Isles formées dans les Lacs. — Remarques générales sur les surfaces des Lacs. — Lacs sur le sommet des montagnes.

C H A P I T R E V I I I.

Remarques générales sur les devants de tableaux. — Terres rompues. — Bois. — Rochers, leurs surfaces, leur forme générale, & leur couleur. — La cime de roc. — Remarques générales sur les cascades. — La chute brisée & la chute régulière des cascades. — La vallée resserrée, ou vallon. — Le *gill* ou *dell* défini.

C H A P I T R E I X.

Remarques générales sur la composition pittoresque des Lacs & des Montagnes. — Ceux d'Amérique, d'Italie, de Suisse, de Suède & de Norvège. — Les Mon-

DES CHAPITRES. ix

tagnes & les Lacs sont rarement dans la correction pittoresque. — Améliorations du Paysage naturel. — Leur puissance sur l'imagination. — Canaletti, Peintre de Paysage. — Jugement de sa manière. — Description d'une baie bouclée par les terres. — Vent de timon, ce que c'est; vent de fond, ce que c'est. — Eaux jaillissantes ou jets-d'eau naturels. — Chûte des neiges ou avalanches. — Chûte des rochers. — Description de la chûte d'un rocher, par Virgile.

CHAPITRE X.

Description d'Ambleside & de ses environs.

— Vue générale de Windermere. — Vue de Bowness. — Description de la grande Isle du Lac de Kendal. — Manière de l'orner proposée. — Histoire de Robin ou Robert-le-Diable.

CHAPITRE XI.

Voyage fait de la grande Isle à l'extré-

mité Septentrionale du lac. — Ses écrans Oriental & Occidental. — L'écran en face du lac. — Observations sur l'inconvénient de renfermer trop de terrain ou local dans un seul tableau. — Teintes de l'écran en face du lac. — Vues différentes du rivage , examiné de plus près. — Exemple pris dans une description tirée de l'Enéide. — Scène dans le goût de Berghem. — Transparence du lac. — Pêche du char. — Poules d'eau. — Les eaux de ce lac sujettes à peu de changemens par la pluie ou la sécheresse. — Est sujet à de violentes tempêtes.

CH A P I T R E X I I.

Description de l'Abbaye de Furness. — Description de la route d'entre Ambleside & Kefwick. — Distinction entre une scène d'une montagne isolée & une scène d'un pays de montagnes. — Rydal-Hall. — Description d'une cascade

DES CHAPITRES. xj

dans son voisinage. — Lac de Rydal décrit. — Description d'un amphithéâtre de montagnes. — Une seconde scène du même genre. — Grande vue-arrière de cette dernière scène. — Dunmail-Rife. — Vue d'une montagne. — Lac de Wyburn. — Scène de montagnes. — Description d'une vue de soirée, prise de Castle-Hill, au-dessus du val de Kefwick. — Ville de Kefwick.

CHAPITRE XIII.

Vue générale du lac de Kefwick. — Description du site d'entre Kefwick & Borrodale. — Le lac de la Dame. — Castellet. Description de routes bordées de précipices. — Echelle propre à la mesure des montagnes, ce que c'est. — Description de la chute du Lodoar. — Description des détroits de Borrodale. — Boothar-Stone. — Castle-Cragg, ou cîme de rocher du Castel (ou Château). — Village de Rosthwait. — Simplicité

& mœurs des habitans de ce lieu. —
Moyen qu'ils ont de se procurer le chauffage qui est de la tourbe.

C H A P I T R E X I V.

Village de Satterthwait. — Description du cours de la rivière Derwent. — La meilleure manière d'examiner les beautés pittoresques d'un pays expliquée. — Cîme du rocher de l'Aigle (Eagle-Cragg). — Histoire d'un aigle tué dans l'air par une belette. — Mines de plomb. — Ruse ingénieuse , pratiquée par un homme du pays , pour dérober ce minéral. — Route qui conduit à Watenlath. — Description de la vallée de Watenlath. — Amphithéâtre au bout de cette vallée. — Couches de rochers , ou rochers à couches. — Les chèvres , ornement convenable de la scène de rocher.

C H A P I T R E X V.

Vallée de Newlands, — Vallée de Gasca-

DES CHAPITRES. xiiij
dale. — Observations sur les beautés
pittoresques des brouillards tant forts
que légers. — Vie d'un Berger de mon-
tagnes en ce pays-là. — Description du
lac de Butmer. — Cascade majes-
tueuse. — Description du vallon de
Gatefgarth.

Fin de la Table du Tome premier.

E X P L I C A T I O N

D E S G R A V U R E S

Inférées dans le Corps de l'Ouvrage.

T O M E P R E M I E R.

P A G E 81.

REPRÉSENTATION du Château de Warwick, vu du parc. On y a montré sa liaison avec la rivière & l'Isle.

P A G E 128.

On y fait voir la manière élégante dont les anses sont adaptées aux anciens vases étrusques, & l'air mal-adroit que ces anses ont ordinairement dans ceux de moderne construction.

P A G E 142.

Explication des formes des montagnes & des lignes qu'elles décrivent. On n'en a marqué que

les contours, sans les ombrer ni les colorier, afin de rendre les formes plus visibles.

PAGE 159.

Montre l'apparence que forment les rivages d'un lac, vus de sa surface dans un bateau. Les promontoires & les baies, à moins d'être fort grands, perdent les irrégularités dentelées de leurs bords, & toute la limite du lac devient pour l'œil une espèce de fil délié.

Lorsque le Spectateur est sur le rivage, s'il est dans une situation un peu élevée, les promontoires semblent venir en avant, & toutes les dentelures sont distinctes & marquées.

On peut comparer ces deux manières de voir en passant de cette gravure à celle du second Volume, où est représenté un lac vu du rivage. Cette dernière manière de voir un lac, est, en général, la plus agréable, à moins qu'on ne prenne son point-de-vue trop haut ; ce qui rend l'horison trop élevé.

PAGE 165.

On a eu intention de représenter dans cette gravure les belles réflexions que la lumière forme quelquefois sur la surface des lacs, & qui sont

*brisées par le mouvement tremblottant de l'eau ;
comme il est expliqué.*

P A G E 185.

*La vallée resserrée ou vallon , peut être considérée
comme une espèce de devant-de-tableau. Ces scènes
sont , en général , ornées d'une rivière , & quelque-
fois d'un chemin seulement. De cette dernière es-
pèce est le val de Middleton , décrit au second
Volume.*

P A G E 199.

*Exemple de l'effet de la lumière ; effet quelque-
fois assez considérable pour donner de l'importance ,
même aux lieux dégarnis d'objets. Un soleil cou-
chant , ou une tempête , (comme on les voit
ici) sont tres-favorables à une représentation de
ce genre.*

P A G E 216.

*Ce plan de Windermere n'est pas dans toute
l'exactitude topographique ; mais il en a assez pour
donner au Lecteur une idée de ses dimensions , &
de la situation des différens lieux cités qui sont sur
ses rivages.*

P A G E 218.

*Cette vue du milieu de Windermere est prise
des*



PRÉFACE

DE L'AUTEUR.

LES Observations suivantes sur des scènes variées du Paysage Anglois, ont été écrites il y a environ quinze ans. L'Auteur, tout rempli du sujet, les a jetées d'abord sur le papier, chaque soir, après que la scène du jour avoit frappé ses yeux ; & dans un moment de plus de loisir, il les a corrigées, & leur a donné une forme ; mais en les écrivant, il ne songeoit qu'à son amusement, n'ayant pas alors, pour dire la vérité, la plus petite idée qu'elles pussent jamais servir à amuser aucun autre que lui. Les ayant communiquées à un petit nombre d'amis, l'un d'eux les vit d'un œil si prévenu, qu'il jugea à propos d'en dire quelque

Tome I.

A

chose au Public (1). La curiosité en fut éveillée chez plusieurs. L'Auteur, en conséquence, se vit forcé de montrer son manuscrit à d'autres personnes, mais toujours sans aucun dessein de publier l'Ouvrage. Il étoit retenu, à cet égard, par le sentiment de ses fautes, & par les difficultés multipliées, nécessairement attachées à l'exécution d'un tel projet.

Parmi les personnes qui désirèrent de lire ces Observations, étoit la feue Duchesse Douairière de Portland, Dame dont le mérite supérieur est connu de tout le monde. Les ayant lues dans la nouveauté de la composition, & les ayant relues après un intervalle de sept à huit ans, elle pressa l'Auteur de les mettre au jour, offrant, de la manière la plus obligeante, d'en faciliter la publication dispendieuse par la voie d'une souscription à laquelle elle contribueroit avec noblesse. Quoique l'Au-

(1) Maçon, Mémoires pour servir à la vie de Gray, pag. 377.

teur ne voulût point adopter ce moyen, cependant, les argumens de la Duchesse influèrent en plus grande partie à le décider à mettre ses papiers en ordre pour les donner au Public. Le tout étoit à moitié imprimé, lorsque le décès de cette illustre Dame arriva.

Mais, malgré les éloges flatteurs que l'Ouvrage a reçus, malgré les corrections considérables qui y ont été faites, tant par l'Auteur pendant le nombre d'années que son Manuscrit a resté en ses mains, que par plusieurs amis bons connoisseurs dans les matières qu'il traite, néanmoins ce n'est pas sans défiance qu'il s'expose aux jugemens publics.

Sa crainte est fondée d'abord sur la précipitation avec laquelle il a fait ses observations sur les différens Paysages qu'il a décrits. On ne peut peindre un pays convenablement, à moins de l'avoir contemplé sous ses différens aspects. Les descriptions qui suivent sont des copies fidelles de chaque scène (du moins l'Au-

teur le croit ainsi), dans l'état où elle s'est offerte à ses yeux, au moment où il la décrivait. Mais il fait aussi que le même tableau de ce genre pourroit présenter au Spectateur deux Paysages tout différens, selon les différens accidens de lumière produits par un ciel bas ou un tems clair. Il pourroit non-seulement trouver des distances effacées ou ressortant avec éclat, mais il seroit encore possible qu'il vît des variations produites dans les objets eux-mêmes, & cela simplement à raison des différentes parties du jour dans lesquelles il les examineroit. Par exemple, une montagne dont la pointe paroît arrondie, vue le matin, présentera quelquefois à l'œil un double sommet, lorsqu'elle est éclairée par les rayons du soleil couchant. Les rochers & les bois prennent des formes différentes selon les diverses directions de la lumière, tandis que les couleurs & les teintes des objets (dont leur effet dépend à un degré considérable) varient sans cesse. Nous voyons même

quelquefois (sur-tout dans un pays de montagnes) une variation de lumière changer toute la face d'un Paysage. Lorsqu'un soleil ardent luit, les collines couleur de pourpre peuvent confiner l'horison, & paroître se briser en une infinité de formes agréables ; mais par un tems sombre, la scène sera peut-être toute différente. Les montagnes dans le lointain, & toutes leurs magnifiques projections, disparoîtront pour céder la place à un terrain plat & inanimé. Tout ce qu'a pu faire l'Auteur pour parer à des difficultés de cette nature, a été de spécifier, en général, par quelle sorte de tems & sous quel état de lumière ont paru à ses yeux les divers Paysages dont il a fait la description.

A l'égard de ses vues de lacs (objets qui forment la principale partie de l'Ouvrage), il a, à la vérité, moins lieu de redouter la critique, & offre ses observations avec plus de confiance. Il a passé quelque tems au milieu des scènes de ce genre ; & quoi-

qu'il n'ait vu qu'une seule fois chacune d'elles , cependant , comme il a employé à son examen près d'une semaine , il a si bien remarqué toutes leurs variétés , qu'il a été en état de régler ses explications d'après les variations des effets du tems & de la lumière , & par conséquent de parler , en général , avec plus de précision.

Il a néanmoins encore une crainte , fondée sur les effets de ces mêmes variations. Les traits même sauvages de la nature éprouvent , par différentes causes , des changemens continuels. Ces causes sont les enclos , les canaux , les carrières , les bâtimens , & , plus que tout le reste , la présence ou l'absence des bois. Si les scènes , ouvrages de la Nature non cultivée , sont sujettes à des changemens , à combien plus forte raison devons-nous en observer dans les objets particuliers , par l'effet des améliorations que l'art y fait continuellement selon le goût ou le caprice de leurs possesseurs ? Peu de ces tableaux restent

long-tems dans la même situation. La pousse des arbres & des arbrisseaux y produit sans cesse de nouveaux aspects , même sous les seules mains de la Nature. Il est donc probable que plusieurs des scènes embellies décrites dans l'Ouvrage sont maintenant tout autres , & que l'Auteur donne plutôt l'histoire de l'état passé que la représentation de l'état actuel des choses. Treize ou quatorze années amènent un jeune arbre à son degré de perfection. Ce tems écoulé , si l'on n'emploie fréquemment la serpette , un plan d'arbrisseaux dépérit de lui-même par des causes naturelles.

La scène aquatique est , il est vrai , moins sujette à changer. Plus les traits en seront larges , moins ils varieront. L'élément liquide qui fait la partie constituante du tableau , n'éprouve point l'injure du tems , & les rochers & les montagnes qui environnent un lac sont aussi peu susceptibles de variations qu'aucune partie d'un Paysage puisse l'être. Les bois

sont le seul trait qui ait pu souffrir un changement un peu considérable. Ceux de plusieurs lacs du Nord de l'Angleterre , principalement de celui de Kefwic , ont été , à la vérité , terriblement dévastés.

Cette brillante portion du globe produisoit autrefois , en grande quantité , d'excellent bois de construction , qui ornoit les bords du lac , & lui formoit des entours majestueux. Mais après la rébellion qui éclata en 1715 , les terres & tous les autres biens de l'infortuné Comte de Derwentwater furent confisqués au profit de la Couronne , & donnés par Georges premier , pour augmenter le fonds de l'Hôpital de Greenwich , dont les Administrateurs vendirent presque aussi-tôt tous les bois , qui furent abattus par les acheteurs.

Avant cette époque , le lac de Kefwick étoit un objet digne d'admiration. Peu de personnes aujourd'hui vivantes peuvent se souvenir de l'avoir vu dans les jours de sa gloire. Depuis lors , il n'a plus

souffert de grands changemens ; mais encore en a-t-il éprouvé quelques-uns. Deux bois assez considérables , sur les deux rives opposées du lac , l'un dépendant de la terre de Derwentwater , l'autre appartenant à Mylord Egremont , ont été détruits. L'Auteur se sert ici du mot *détruit* , à cause de la manière barbare dont on fait les coupes de bois dans le Nord de cette Isle. Dans les Provinces Méridionales de l'Angleterre , le Propriétaire envoie dans ses bois un Arpenteur expérimenté , qui marque les arbres qu'on peut abattre , & respecte avec soin les baliveaux. Ces jeunes nourrissons , s'ils sont garantis , rendent bientôt à la forêt ses anciens honneurs , & elle devient , par ce moyen , une pépinière perpétuelle. Dans le Nord , il en est autrement. Le Marchand de bois conclut un marché pour tout le bois sur pied , & le possesseur , pour le profit du moment , qui est son unique objet , lui laisse lever la coignée sur le tout sans distinction. Il ne repousse que du taillis ou

sur-bois à la place , & toute succession de futaie est anéantie. * Telle est , parmi d'autres causes , celle qui a opéré la destruction générale des forêts dans l'Ecosse.

L'Auteur croit que c'est depuis qu'il a écrit ses observations , que le lac de Keswick a perdu cet ornement ; mais comme il a été informé que le sur-bois y a crû considérablement , & a , dans plusieurs parties , ajouté un degré de richesse aux montagnes & aux promontoires qui entourent le lac , il ne soupçonne pas que , dans un si court espace de tems , il ait pu arriver un changement assez important pour affecter la véracité de ses descriptions. Il y aura toujours , sans doute , une différence extrême entre l'apparence noble d'un bois & la pauvreté d'un taillis. C'est ce qu'on voit assez clairement sur le lieu ; mais plus les distances sont éloignées dans ces points de vue étendus , moins l'effet devient sensible.

Un autre motif de crainte dans l'Auteur , est qu'on ne le juge trop sévère

dans ses apperçus rapides des *productions de l'Art*. Le grand tableau de la Nature paroîtra toujours si supérieur à tous les efforts de l'industrie humaine , que l'œil de l'Artiste , après avoir contemplé la majesté noble de la première , ne pourra presque regarder qu'avec dédain la foiblesse & l'imperfection de la dernière. Ce produit seroit cependant aussi injuste que de mépriser une action raisonnable , parce qu'on ne pourroit lui donner pour base une vertu cardinale. Tous les modes de scènes ont leurs places marquées ou leur à-propos. Une forêt sauvage attenant un beau Château , seroit aussi absurde que ce dernier situé au milieu de la forêt.

Une maison est un objet *artificiel* , & toute la scène environnante *doit* se sentir , à quelques égards , de la main de l'Art. La propriété le demande ; la convenance l'exige. Mais si elle tient à l'*Art* , en tant qu'elle est une dépendance du *bâtiment* , elle doit aussi tenir à la Nature , en tant qu'elle appartient au pays. Cette scène a

donc deux caractères à soutenir , & peut être considérée comme le lien qui unit la régularité de la structure & la liberté de la scène naturelle : ce sont-là les deux caractéristiques qui peuvent seuls lui donner du prix.

Cela posé , le propre d'une scène embellie est de joindre l'agrément aux choses de convenance dans le voisinage de la maison , d'en écarter tout objet défagréable , & d'ajouter un beau devant pour faire ressortir ce qui est dans l'éloignement. Si le site ne fournit point de perspective , il faudra tâcher de tirer plus de parti de ses propres beautés ; mais , dans tous les cas , il faut en bien étudier le double caractère que nous venons de définir , & laisser voir la simplicité de la Nature , autant qu'elle pourra s'allier avec les ornemens artificiels qu'on se propose , ou qui existent déjà. Si le tableau est vaste , il faut que l'Art s'éloigne & disparaisse par degrés , à mesure qu'il s'écarte du bâtiment & s'avance dans le pays.

Il est vrai qu'il est difficile de classer la scène embellie parmi les objets *purement pittoresques*. Elle est trop peignée & trop polie pour le pinceau de l'Artiste, qui se complait toujours dans les traits hardis, libres, négligés, enfin dans les âpretés de la Nature, abhorrant dans ses saillies déréglées la moindre apparence de l'Art, ou qui du moins n'admet que les objets qui montrent l'abandon, la simplicité & la liberté de la Nature. Les ruines tiennent d'une manière particulière à ce genre d'objets. On en permet, à la vérité, qui sont d'une nature plus régulière, tels que les bâtimens & les vaisseaux, quelquefois en faveur du contraste, & quelquefois à cause des idées agréables qu'ils font naître ; mais nous les proscrivons absolument comme objets pittoresques jusqu'à ce qu'ils aient déposé l'aspect de leurs dimensions étudiées. Le bâtiment ne veut être vu qu'en perspective, & le vaisseau en vue accourcie avec ses voiles variées dans leur position, avant

de prétendre à fixer l'attention de l'Artiste ou du Connoisseur.

La scène embellie a ce mélange d'objets réguliers en un plus haut degré encore ; mais quoiqu'elle ne porte pas assez l'empreinte des caractères hardis & libres de la Nature pour être purement pittoresque , néanmoins , lorsque les règles qui conviennent au genre ont été exactement observées , elle forme une très-belle espèce de paysage , qui a des beautés qui lui sont propres , & qui , si elles ne nous étonnent pas pour la grandeur & la sublimité , nous plaisent par la symmétrie & l'élégance.

Dans le corps de l'Ouvrage , l'Auteur s'est hasardé à nommer la *scène embellie* , l'un des traits particuliers du paysage Anglois ; mais il nous reste à regretter que ce beau mode de composition ne produise le plus souvent que des efforts peu heureux. Sa double propriété de s'allier à l'Art & à la Nature , est rarement consultée & suivie avec une exacte impartialité. On la sacrifie

généralement au desir d'introduire des ornemens ambitieux , & la Nature est négligée ou méprisée.

Lorsque les fautes de convenance sont légères , on les pardonne aisément ; mais si l'on voit une erreur capitale , ce qu'on pourroit presque appeller un crime de lèze-nature , le goût du Spectateur se révolte & s'indigne.

Dans un voyage aussi étendu que celui qui est l'objet de cet Ouvrage , l'Auteur a dû s'attendre à voir une infinité de scènes désagréables en ce genre ; quelques-unes où la Nature étoit forcée , d'autres où elle s'offroit revêtue de beautés factices , d'autres enfin où elle se montrait surchargée d'ornemens affectés ; & en vérité , il en a souvent rencontré de l'une ou de l'autre de ces espèces ; mais quelque opinion qu'on puisse prendre de la sévérité que l'Auteur a déployée , il a tâché de s'appuyer de principes qui ne peuvent , à ce qu'il espère , offenser aucune personne raisonnable. Il a réprimé avec soin toute critique amère des

lieux où le Possesseur qui a fait les changemens , en jouit encore par son séjour. Son cœur auroit eu à souffrir de l'idée de troubler les amusemens innocens de qui que ce fût , quoique privés de goût. Incapable de parler jamais contre son sentiment ou sa pensée , il s'est cru permis de garder le silence ou de feindre de ne pas voir ce qu'il ne se soucioit pas d'examiner ; mais lorsque celui qui avoit embelli la scène étoit mort , & sur-tout lorsque ses travaux étoient devenus par leur publicité des objets ouverts à la curiosité , l'Auteur s'est cru parfaitement libre , & il les a regardés comme soumis à l'opinion du Spectateur. Il a donc , sans aucun scrupule , donné carrière à ses observations , & a pris à tâche d'indiquer les fautes étranges & les absurdités sans nombre auxquelles a donné naissance la déviation des Loix ou plutôt des règles de la Nature.

Quorum , velut ægri somnia , vanæ

Finguntur species : ut nec pes , nec caput unum

Reddatur forma.

Mais

Mais , même en ce cas , il a évité *toute censure générale & vague* , qui n'est selon lui , qu'une médisance déguisée. Il a toujours déduit les motifs de sa critique , & si l'on juge ses raisons mauvaises , la critique qu'elles étayent tombe d'elle-même.

On objectera peut-être que l'Auteur a employé dans plusieurs de ses descriptions un style plus élevé que ne le permet la simplicité de la prose. La simplicité , sans doute , est la source de la beauté en tout genre de composition ; mais la simplicité d'une lettre familière n'est pas celle de l'Histoire ; & celle d'un Poëme diffère encore de la simplicité des deux autres genres ; c'est-à-dire , qu'un ouvrage peut être plus fortement colorié qu'un autre , & animé d'un langage plus chaud & d'une plus grande variété d'images. Or , le Recueil suivant , du moins quant à la partie descriptive , participe de la nature de la composition poétique , autant qu'aucun Ouvrage écrit en prose puisse en approcher. Le but d'une description pittoresque est

de présenter aux yeux les différens objets de la Nature avec le plus de force & d'aussi près qu'il soit possible ; & pour le faire, il faut souvent se servir d'un *coloris fort*, tel que l'exige cette sorte de composition. Par *coloris fort*, on n'entend point ici une chaîne d'épithètes ampoulées (ce qui est la marque la plus sûre de la foiblesse dans une description) ; mais un effort pour analyser les tableaux de la Nature, en découvrir les différentes parties afin de montrer l'effet de l'ensemble, en marquer les teintes & les divers accidens de lumière, & exprimer tout ce détail en termes aussi convenables & cependant aussi pleins de vie que la langue de l'Auteur peut le lui permettre. Si dans une telle entreprise, le langage est forcé & enflé, la critique aura sans doute matière à s'exercer ; mais si, quoique fortement colorié, le style reste dans les bornes que le Poëte a définies en ces mots :

Descriptas vices, operisque colores.

il a droit d'espérer échapper à la censure.

L'Auteur craint encore d'être dans la

nécessité de s'excuser à raison des différentes digressions qu'il s'est permises; mais si c'est une faute, il doit avouer qu'elle est volontaire. Soit qu'on classe son ouvrage dans le genre didactique ou dans le genre descriptif (& en effet, il a eu intention d'en faire une espèce mitoyenne entre les deux), il a pensé qu'il avoit de tems en tems besoin de repos. Prévoyant qu'il pourroit y avoir de l'ennui pour le Lecteur à voyager continuellement parmi les rochers & les montagnes, les collines & les vallées; il a désiré d'éviter la sécheresse; & lorsque quelque observation, quelque anecdote, ou quelque histoire naissoit naturellement de son sujet, il a saisi avec plaisir l'occasion de tirer le Lecteur à part pour un moment, afin qu'il pût revenir à l'objet principal sans avoir éprouvé la fatiété. C'est encore là une licence poétique; ce qui seroit absurde dans un ouvrage de raisonnement, peut être nécessaire dans ceux d'amusement. Si néanmoins quelques-unes de ces digressions paroissent forcées,

hors de place ; ou trop peu liées au sujet ; il souhaite que l'indulgence du Lecteur les excuse.

L'Auteur se flatte que personne ne sera si sévère que de croire un Ouvrage de cette espèce (quoique de pur amusement) incompatible avec la qualité d'Ecclésiastique. Il n'invoquera point à cet égard pour sa défense la morale relâchée du siècle auprès de laquelle il seroit assez sûr de trouver grâce ; mais il seroit fâché de blesser les préjugés des hommes , même les plus sévères. Il ne prétend point discuter ici à quel point le plaisir de la chasse & plusieurs autres amusemens propres à certains rangs de la société , peuvent convenir à un Ministre du Dieu de paix ; mais certainement l'étude de la Nature , sous quelque forme que ce soit , est justifiable : elle fournit un amusement que le censeur le plus amer ne pourroit blâmer sans injustice. C'est l'étude du ciel , de la terre , des champs , des jardins , leurs productions , leurs fruits & leurs fleurs ; celle des entrailles

de la terre , réceptacles immenses d'une quantité infinie de curiosités ; celle de la vie animale dans toutes ses variétés étonnantes , jusqu'au poisson à coquille & à l'insecte. Parmi ces objets d'un amusement raisonnable , n'aurons - nous donc pas le droit de compter aussi les apparences magnifiques de la face de la Nature ?

Le plan de conduite que l'Auteur s'est formé d'examiner le Paysage par les règles de la *beauté pittoresque* , paroît , à la vérité , s'écarter de la Nature , & appartenir plutôt à l'Art. C'est pourtant ce qui n'est pas ; car , comme tout le monde fait , les règles de la *beauté pittoresque* sont puisées dans la *Nature* , d'où il s'ensuit qu'examiner la face de la Nature d'après ces règles , n'est autre chose qu'examiner la Nature dans les plus beaux tableaux où elle même s'est peinte. C'est vérifier la justesse de cette belle pensée de Shakespear :

There is an art ,

Which does not mend Nature. = Change it rather : but
That art itself is Nature (1).

(1) Il y a un Art qui ne perfectionne pas la Nature.

L'Auteur ne croiroit donc pas se tromper beaucoup, s'il tiroit la même conséquence pour les amusemens que peuvent fournir les trois Arts principaux (1), & les regardoit comme ne répugnant point aux règles les plus étroites du Ministère de l'Eglise. Le seul danger qui pourroit en résulter, seroit que celui qui en est honoré ne se passionnât trop fortement pour un amusement bien séduisant, & que le tems qu'il y donneroit ne fût pris sur les fonctions & les devoirs de son état.

Dans un petit Ouvrage de l'espèce pittoresque (2), que l'Auteur publia il y a environ six ans, il inséra plusieurs desseins sous le titre & la dénomination de tableaux, en quoi il céda plus au sentiment favora-

mais qui plutôt la change; mais cet Art, c'est encore la Nature.

(1) L'Auteur désigne sans doute ici, sans les nommer, la Poésie, la Peinture & la Musique.

(2) Observations sur la rivière Wye, & plusieurs parties du Sud du pays de Galles.

ble de ses amis qu'à sa propre persuasion. Il sentoît bien que des esquisses tracées aussi à la hâte que celles-ci l'avoient été, ne pouvoient prétendre à l'exactitude nécessaire pour mériter le nom de tableaux. Il a tâché toutefois de préserver d'erreur ses Lecteurs , en avertissant qu'ils étoient uniquement destinés à donner quelque idée de l'effet général d'une scène , mais nullement à indiquer les différentes particularités pittoresques & ornementales qui la composent; mais il étoit d'avis, & sans doute le Public l'a pensé comme lui, qu'une telle excuse étoit insuffisante , car très-certainement ils n'étoient point assez corrects pour faire connoître *l'effet général d'une scène.*

Il a déferé davantage à son propre sentiment à l'égard des desseins qu'il a présenté au Public dans cet Ouvrage-ci. A la réserve d'un petit nombre, il n'a rien donné qui eût des prétentions au nom de *tableau* , persuadé que les esquisses hâ-

tées qu'il a faites pendant ce tour (& qu'il n'avoit point destinées pour la publication) n'en sont pas dignes. A la vérité, les gravures de M. Farrington rendent tous autres tableaux de ces lacs absolument inutiles. Ils sont de beaucoup, au jugement de l'Auteur, les vues les plus exactes & les plus magnifiques de ce pays romantique, dont il ait connoissance. La chute de Lodoar, & la vue de Derwent-water, avec la montagne de Skiddaw pour fond, le tout pris des bois de Brandelow, sont d'une beauté singulière. Les principaux desseins qui sont conservés dans l'Ouvrage suivant, sont de deux espèces.

L'une faite pour *éclaircir & expliquer des idées pittoresques*. Elle peut, à la vérité, tenir son coin parmi les secours les plus utiles du pinceau : elle ne peut s'étendre aux *idées intellectuelles* ; mais les *idées pittoresques* sont toutes revêtues de formes corporelles, & peuvent souvent être mieux détaillées par quelques coups du pinceau,

que par un volume de la description la plus élaborée.

L'autre espèce de dessein a pour but de *caractériser les pays* à travers lesquels on promène le Lecteur. Les idées y sont puisées dans *la face générale du pays*, & non dans aucune *scène particulière*. C'est peut-être la manière la plus utile de communiquer des *idées locales*. Car un *tableau* ne caractérise *qu'un seul point du sol*, & l'idée s'efface de l'esprit aussi-tôt qu'on a quitté le lieu. Mais des vues locales qui donnent une *idée générale d'un pays*, se répandent dans un plus grand détail, & s'impriment dans l'imagination du Lecteur, dans *toute la description oculaire*.

Au reste, quoi qu'il en puisse être de leur degré d'utilité, ces vues sont incontestablement l'espèce *la plus pittoresque* de dessein. Des tableaux peuvent être fidèles : mais rarement sont-ils parfaits dans toutes leurs parties. Le lointain peut être beau, les ruines peuvent y être no-

bles ; néanmoins , il y aura toujours dans une partie ou dans l'autre quelque gaucherie que l'œil désireroit d'en ôter , si la vérité ne s'y opposoit. Si on est décidé à n'appeller du nom de *tableau* que ce qui est exactement copié d'après Nature , on doit le prendre comme elle l'a fait , le bon & le mauvais , & s'en accommoder.

On trouve souvent , il est vrai , un *beau lointain*. Les objets éloignés , quoique quelquefois d'un aspect désagréable , ne frappent pas toujours la vue par leurs défauts. L'obscurité occasionnée par le milieu interposé , adoucit tous les traits , toutes les teintes qui sont dures ou discordantes ; mais à mesure que le *Payfage avance sur l'œil* , la difformité devient plus visible ; & sur le *devant du tableau* , les objets sont tellement agrandis , qu'il est fort rare , qu'il n'y ait pas quelque partie qui déplaîse. Leurs traits alors sont si fortement prononcés , que s'ils ne sont pas très-beaux , ils produisent une sensation désagréable.

D'un autre côté, celui qui travaille d'imagination , c'est-à-dire , qui choisit dans la Nature les parties les plus belles de ses productions , ici une *perspective* , là un *devant* , les combine artificiellement ; & écartant tout ce qui peut nuire à son plan , n'admet que des parties belles & *d'accord* , fera très-probablement un Payfage beaucoup meilleur que celui qui prend tout ce qui s'offre , & fans trier les beautés , copie seulement ce que lui présente chaque scène particulière.

Mais , dira-t-on peut-être , je voudrois une représentation de quelque *scène particulière*. C'est la vérité que je demande , & vous me payez d'une fiction.

Il n'y a pas le mot à dire. Cependant , même en ce cas , il faut accorder quelque chose à l'imagination , ou votre tableau pourra bien ne jamais plaire. *Qu'admirez-vous dans ce Payfage où vous errez ? Est-ce le point particulier sur lequel vous êtes ? Ou bien , est-ce la beauté de quelque*

lac, un amas de petites collines, une perspective enrichie, les tours & détours d'une belle rivière, ou quelque autre objet digne en effet de votre admiration ? Sans doute, cette scène noble, quelle qu'elle soit, vous desirez de la présenter aux yeux dans son jour le plus beau. Pour que l'Artiste puisse tirer tout l'avantage possible de la *partie que vous admirez*, vous devez nécessairement lui permettre de prendre quelque liberté avec *le terrain sur lequel il est*, qui très-indubitablement *n'est pas* la partie que vous admirez, laquelle probablement est pleine de difformités.

On ne prétend pas dire que cette liberté puisse être poussée jusqu'à la licence. Il doit faire une copie fidèle du grand spectacle qu'il a sous les yeux, & qui est le *tableau que vous demandez*. S'il offre quelque difformité frappante, il faut qu'il l'évite & la sauve, comme un sujet qui n'est pas du ressort de son pinceau ; mais s'il est pur dans toutes ses parties, le de-

vant doit être soigné , pour répondre au fond. Il ne se permettra néanmoins d'y rien introduire qui soit étranger à la scène. Il n'a droit d'adopter de changemens que ceux qu'autorise la Nature du sol , & qu'exige la beauté de la composition. Il peut , en général , placer ou écarter des arbres à son plaisir. Si une foughe desséchée convient mieux à la forme de son Paysage qu'un chêne branchu qu'il y trouve , il est autorisé à substituer l'une à la place de l'autre , & *vice versa*. Il n'est pas à son option , nous en convenons , d'ajouter un magnifique Château , un rocher suspendu , ou une rivière pour orner le devant de son tableau : ce sont des traits étrangers. Mais il peut certainement briser un tertre d'une mauvaise tournure , & mettre la terre de niveau où il lui plaît autour du lui , sans commettre de faute. Il a la liberté d'arracher un fragment de palissade mal placé , d'abattre une chaumière , ou de détourner un chemin ou

une rivière à quelques toises en deçà ou delà. Ces foibles changemens peuvent augmenter infiniment la beauté de sa composition, sans nuire en rien à la vérité descriptive *du tableau*. Dans le fait, la plupart de ces choses seront peut-être ôtées demain du lieu où elles sont tache aujourd'hui. Le chemin & la rivière garderont, il est vrai, leur position; mais la différence que l'on se permet est de si petite conséquence, que l'œil le plus ami du vrai ne peut s'en choquer, tandis que celui que le pittoresque charme, y trouve une source de plaisir. On voit sur les bords du Jay, près du Perth, une scène d'une beauté ravissante, qui, dans la composition, est correctement pittoresque, excepté seulement que la rivière formant deux lignes parallèles avec les côtés du tableau, entre sur le devant à angles droits. Une forme si désavantageuse ne peut que faire tort à la beauté d'un Paysage quelconque. La beauté du tableau en souffri-

roit-elle donc , si , en peignant ce sujet , l'Artiste plantoit des arbres pour sauver cette difformité , ou s'il faisoit un peu tourner la rivière , pour interrompre sa régularité monotone & froide ?

Ce n'est pas , toutefois , l'intention de l'Auteur d'offrir les *tableaux* & les *exemples* que son Ouvrage contient , comme des modèles absolument conformes aux principes qu'il y établit. C'est un travail difficile pour un Artiste (du moins pour celui qui ne pratique point) de se mettre au niveau de ses propres idées. L'expression sera toujours chez lui fort inférieure en force au vol de son imagination. L'Auteur croit devoir observer , sur-tout à l'égard des figures , qu'il s'est considérablement écarté , dans l'exécution , des règles qu'il a posées dans le commencement du second Volume. Dans ses remarques sur ce point , il avoit principalement en vue des Ouvrages dans un plus grand style. Il est impossible de donner du caractère à

32 PRÉFACE DE L'AUTEUR.

des figures faites sur une aussi petite échelle que celle qu'il a été forcé de prendre. Les siennes ici sont donc , tout au plus , ce qu'il a défini des *accessoires pittoresques*.



CHAPITRE

CHAPITRE PREMIER.

AVANT que de faire aucune observation sur la beauté pittoresque des lieux en particulier , dans notre tour d'Angleterre , il est sans doute à propos de jeter un léger coup d'œil sur les grands traits du pays , puisque c'est d'eux que résultent en si grande partie les beautés que nous nous proposons de décrire.

Presque toute la côte occidentale de l'Isle est montueuse & semée de rochers , & à mesure qu'elle s'approche davantage de la mer , elle est souvent creusée en grandes baies & en passages entourés de promontoires.

Du côté de l'Orient , la côte consiste principalement en rivages bas , plats & sablonneux , depuis l'embouchure de la Tamise jusqu'à Scarborough dans l'Yorkshire (1) ,

(1) En faveur de ceux des Lecteurs qui n'entendent point l'Anglois , le Traducteur observe ici que la plupart des

où la côte commence à présenter des roches. A cette pointe , elle s'écarte tellement du caractère général , qu'elle a soutenu jusques-là , que la rivière Derwent , qui prend sa source fort près de la mer , au lieu d'y entrer directement , s'en éloigne , & va se joindre à l'Humber , à la distance de quarante milles. Depuis Scarborough , la côte orientale prend le caractère de l'occidentale , & est plus ou moins hérissée de rochers jusqu'à la rivière I weed.

La côte méridionale , située entre deux pays marqués par des caractères si différens , participe de la nature de l'un & de l'autre.

Telle est l'idée générale des grandes limites de l'Angleterre.

noms de Province d'Angleterre se terminent en *Shire* , mot qui signifie *Comté* ou *Province*. Il a cru devoir éviter de répéter à chaque moment le mot *Comté* , & donner au mot composé anglois , l'article masculin ; ce en quoi il a imité plusieurs Traducteurs estimés.

Ce mot *Shire* se prononce *chaiere* en une syllabe ; mais à la fin du mot composé , il se prononce *chir* un peu long.

(*Note du Traducteur.*)

Si nous quittons la côte pour examiner les parties intérieures du pays, nous voyons que les Comtés placés au Midi, sont extrêmement variés par des collines & des vallées. Ceux à l'Ouest ont en général le caractère montagneux. Le pays de Galles, presque entier, est dans ce style de paysage ; mais dans les terres du milieu & les parties de l'Est, à peine trouve-t-on une seule hauteur qui en mérite le nom, jusqu'à ce qu'on arrive presque au centre de l'Isle.

C'est dans le Derbyshire que le pays commence à devenir montueux. C'est de-là que les terres élevées forment par degrés une chaîne de montagnes qui dirigent leur cours au Nord-Ouest. Elles partagent d'abord le Lancashire d'avec l'Yorkshire ; ensuite entrant dans le Westmoreland, elles s'étendent sur la totalité de ce Comté & une partie du Cumberland. La chaîne se renoue ensuite de nouveau : elle forme les limites d'entre le Cumberland & le Northumberland, & de-là se prolongeant au

Nord , entre dans l'Ecosse. C'est dans les différentes parties de cet assemblage prodigieux de montagnes , à quoi l'on peut ajouter celles du pays de Galles , que les Amateurs du beau & du sublime dans le paysage Anglois , trouvent sur-tout de quoi se satisfaire.

Il y a un autre grand trait qu'on peut remarquer dans les parties intérieures de l'Angleterre : je veux dire les vastes lits de craie qui se rencontrent en différens endroits.

Un sol de craie ne produit point , à la vérité , dans la forme pittoresque d'un pays , un si grand effet que des rochers & des montagnes ; mais néanmoins il n'est pas tout-à-fait sans mérite. Il donne naissance en général à un style particulier de paysage , c'est-à-dire , à un genre appauvri qui n'a ni la majesté d'un pays de rochers , ni l'aspect riant d'un pays couvert de forêts. Il s'étend communément en dunes vastes , & dont le terrain offre souvent des hauteurs. Voilà ses caractères ordinaires , où

la craie se trouve très-près de la surface ; mais comme cette pierre est , selon les lieux , à différentes profondeurs , il en résulte qu'en plusieurs endroits elle n'a qu'une influence très-foible sur le paysage. Dans les bas-fonds où par une succession des siècles , la chute des pluies a occasionné des dégradations de la partie supérieure du sol , on voit souvent des traces d'une végétation très-abondante.

Le grand foyer central de la craie , si je puis risquer cette expression , paroît être dans les Comtés de Berkshire , Wiltshire , Dorsetshire & Hampshire , toutes provinces contiguës. De ce vaste lit sortent trois traînées ou tranches principales , qui se répandent au loin.

La première , après avoir quitté le Berkshire , traverse la Tamise , & courant au Nord le long du Buckinghamshire , entre dans le Bedfordshire , & va aboutir aux environs de Dunstable. On ne trouve plus de craie au-delà de cette ville.

Une seconde , se portant à l'Est , occupe

une grande partie du Comté de Surry , puis tournant au Sud-Est dans le voisinage de Dartford , elle avance dans cette direction ; en suivant le Comté de Kent , où elle forme diverses élévations de terres , jusqu'à ce que la mer à Douvres interrompe brusquement son progrès.

La troisième prend son cours plus au Sud , se prolongeant sur une vaste étendue de terrain de près de quatre - vingt milles de longueur , quoique sa largeur soit à peine en aucune partie de plus de quatre milles. Cette dernière branche est connue sous le nom des Dunes méridionales de Suffex. Ports-Down peut être considéré comme en faisant partie.

Outre ces trois grandes traînées , il en paroît ailleurs quelques autres parties détachées ; mais elles sont très-peu communes.

On pourroit faire avec quelque degré d'exactitude des observations similaires sur les effets que d'autres fols ont sur le paysage ; mais ces effets n'étant pas si frappans , je craindrois de passer pour minutieux. Je

me contenterai donc de remarquer en général , que la diversité & le mélange des sols & des couches sont extrêmement variés dans cette Isle.

Quelle qu'en soit la cause, je crois qu'il est certain que ce pays l'emporte sur la plupart des autres par la variété de ses beautés pittoresques. Je voudrois ne rien accorder au préjugé de la naissance ; j'aime donc à me persuader que mon opinion à cet égard est appuyée du suffrage de beaucoup de voyageurs & d'étrangers distingués par leur goût.

Je ne dis pas que l'Angleterre ne puisse être effacée dans telle espèce particulière de paysage. La Suisse lui est peut-être supérieure par la beauté de ses vallées , quoique cela soit probablement dû à un meilleur état de culture ; l'Allemagne la surpasse dans ses vues de rivières , & l'Italie dans le bel effet de ses lacs ; mais si elle le cède à quelques-uns de ces pays en beautés particulières, je croirois qu'au total il n'en est point qui pût soutenir la com-

paraïson. Elle offre peut-être une variété plus grande de collines , de vallons & de pays plats qu'on n'en peut voir en aucun autre coin de la terre dans un si petit espace. Ses rivières prennent tous des caractères : elles sont étendues , vont en serpentant , ou ont de la rapidité. Ses bras de mer & ses vues de côtes sont variés en conséquence de la configuration & de la nature escarpée de ses rivages. Ses montagnes & ses lacs , quoique ces derniers , comme je l'ai observé ci-dessus , ne puissent peut être pas se mettre en comparaison avec plusieurs des beaux lacs d'Italie , sur-tout aux environs de Tivoli , où sont , dit-on , les plus parfaits modèles de cette espèce de paysage ; j'ose croire , dis-je , que ces lacs sont égaux en fait de variété , à ce que peut offrir de plus pittoresque le coup d'œil des lacs de quelque pays que ce soit.

Mais , outre cette diversité de beautés que l'Angleterre possède en commun avec d'autres pays , elle a des beautés qui ne sont qu'à elle.

Un de ces traits particuliers prend sa source dans l'entrelassement des bois & des terres en culture , qui se rencontre plus souvent dans le paysage Anglois que dans celui des autres contrées. En France , en Italie , en Espagne , & dans la plupart des autres Etats de l'Europe , la culture & les forêts ont leurs bornes marquées. Les arbres croissent dans des lieux à part , & la partie en culture occupe des champs vastes & sans limites ; mais en Angleterre , la coutume de séparer les possessions par des haies , & de planter des palissades d'arbres , est si fort en vogue , que presque par-tout où il y a des terres cultivées , il y a aussi du bois.

Or , quoique ce mélange régulier rende souvent difformes à l'œil les terres qu'il voit de près , cependant il en résulte une grande beauté , quand elles sont vues de loin. Il n'est pas douteux que sur le lieu , & même à des distances prochaines , les marques de la bêche & les raies de la charrue , la haie & le fossé , avec la symmétrie

des arbres en palissade & les divisions quadrées des biens , sont extrêmement désagréables à la vue ; mais lorsque toutes ces formes régulières sont adoucies par l'éloignement , lorsque ces arbres commencent à se rapprocher & à s'allonger comme une file dans le point de l'horison ; lorsque les fermes & les bâtimens ordinaires perdent ce que leurs vues géométrales ont de vulgaire , & qu'on les voit épars autour de soi dans les différentes parties d'un lointain en masses informes , l'esprit a peine à concevoir combien des objets si difformes , fondus ensemble & mis en masse , ajoutent à la richesse & à la beauté du paysage. Une grande étendue de terrain sauvage & inculte , à moins qu'elle ne soit détachée par grandes divisions , ou qu'on ne la voie sous quelque accident particulier de lumière , ne peut produire d'effet , non plus que des champs cultivés immenses & sans limites , qui , s'ils ne sont pas entremêlés d'arbres , n'ont rien de riche, vus dans l'éloignement. C'est ainsi que le paysage anglois donne

une sorte de *distance riche*, qu'on trouve rarement dans d'autres pays. On a aussi, au moyen de cet entrelasement de bois & de terres cultivées, l'avantage d'être sûr de trouver un arbre ou deux sur le devant du paysage, pour orner toutes les vues qu'on peut avoir dans le lointain.

Un autre trait particulier dans le paysage de ce pays, c'est la grande quantité de chênes anglois dont il est couvert. Le chêne n'a, en aucun pays, une égale beauté ; d'ailleurs, il n'y a point d'arbre qui serve si bien à tous les buts de l'arrangement varié des sites. L'ornement le plus noble du devant d'un tableau, est un chêne qui étend d'un côté à l'autre ses branches tortueuses, & dont le feuillage est embelli d'une riche teinte de vert d'automne. Il ne paroît pas avec moins d'avantage dans un lointain, lorsqu'il se forme en superbes bouquets d'arbres dont les formes & peut-être la couleur offrent plus de variétés qu'aucun assemblage d'autres arbres. Le pin d'Italie n'est pas sans beautés, lorsqu'il

pend sur le fronton brisé de quelque temple en ruines. Salvator-Rosa a consacré le châtaignier calabrois en en ornant le devant de ses tableaux. L'orme, le frêne & le hêtre ont chacun leurs beautés; mais il n'y a point dans les forêts un arbre aussi propre à embellir un paysage dans toutes les situations, que l'est le chêne anglois.

Au nombre des traits particuliers du paysage anglois, l'on peut ajouter le jardin orné & le parc. Dans les autres pays, les environs des châteaux sont encore sous l'empire de la symmétrie. La main créatrice de l'art y est en possession des jardins des Rois & des Princes, avec ses cascades régulières, ses fontaines jaillissantes, ses longues terrasses & toutes ses autres productions. L'Angleterre seule copie d'après la Nature.

Ici, elle est entièrement de l'espèce champêtre. De même qu'on cherche le sublime dans les ouvrages de la Nature sauvage, c'est ici qu'il faut chercher le beau; & lorsque le pays offre une apparence va-

riée par des plaines , des bois & des eaux , que ses objets se combinent naturellement , sans être trop ornés par des bâtimens , ou chargés d'embellissemens fantasques , nous avons une sorte de paysage qu'aucun autre pays que l'Angleterre ne peut montrer dans le même degré de perfection , non-seulement parce que ce vrai goût dans la décoration ne règne nulle part ailleurs , mais aussi parce qu'on ne trouve en aucune autre contrée des matériaux si bien choisis. On n'y a rien qui puisse remplacer , pour cette espèce de paysage sur-tout , le manque du chêne Anglois.

Nous ne trouvons nulle part ailleurs un tapis de verdure si ferré & si riche. On peut par-tout élever un terrain trop plat ; mais sans le concours de la Nature , on ne le couvrira point , dans toute sa surface , d'un gazon velouté qui fait la beauté d'une plaine.

L'humidité & la pesanteur d'une atmosphère chargée de vapeurs , causes de la brillante verdure de nos plaines , produi-

sent encore un autre trait particulier dans le paysage anglois : je veux parler de cette obscurité dont s'enveloppe souvent une perspective. Dans d'autres pays , ceux sur-tout dont le climat est plus chaud , l'air a une plus grande pureté. Ces brouillards & ces vapeurs qui s'élèvent le soir du sein de la terre (1) , y sont dissipés

(1) Le Rédacteur du Journal appelé *Revue Angloise* (*English Review*) , a , dans son Numéro de Mars dernier , critiqué ce passage qu'il qualifie de *détail très-peu philosophique de la descente des vapeurs*. Je prends donc cette occasion (ce que j'avois jusqu'ici cru inutile) d'avertir mes Lecteurs de ne point s'attendre à trouver dans les feuilles suivantes aucun détail de cette nature (à moins que je ne le donne pour tel) , mais seulement des descriptions des *apparences naturelles*. Dans le cas présent , il n'y a point d'*apparence* de la Nature plus ordinaire que celle des brouillards & des vapeurs qui s'étendent en certains soirs au-dessus de la surface de la terre , & s'élèvent le long du penchant des collines , comme les vapeurs qu'exhale une chaudière bouillante ; explication à laquelle j'ai cru que l'esprit du Lecteur seroit conduit naturellement par le seul mot *steaming* , *exhalaison*.

Les observations qu'on trouve dans ce Livre sont assurément du ressort de la critique , en tant qu'elles traitent des

par le soleil du matin. Sous le ciel d'Italie, on distingue très-nettement à l'œil nud des objets fort éloignés, & ce mode de vision a indubitablement ses beautés, comme tous les ouvrages & toutes les opérations de la Nature. Mais enfin, ce n'est toujours qu'un seul mode visuel. Dans notre atmosphère plus grossière, l'air qui a aussi ses saisons de pureté varie ces modes, dont quelques-uns ont plus de beauté réelle que la vision la plus distincte.

Les différens degrés d'obscurité que communique au paysage la pesanteur de notre atmosphère, peuvent se réduire à trois, qui sont : *la brume, le brouillard faible, & le brouillard épais.*

scènes embellies de l'Art, des beautés de la Nature, de tableaux, de ruines, de formes & de masses de toutes espèces : en un mot, par-tout où l'Auteur y applique les règles de la peinture à la face naturelle d'un pays ; mais des recherches *sur la descente des vapeurs*, ainsi que tout autre sujet de philosophie, ne sont point entrés dans son plan, & n'en font nullement partie.

(*Note de l'Auteur.*)

La brume produit une teinte légère de gris, un voile délié & imparfait, qui souvent s'étend avec une beauté majestueuse sur la totalité du paysage. Elle ne cache rien : elle ne fait qu'adoucir, par des nuances, les couleurs de la Nature. Les objets communs recevant par ses effets une forme moins prononcée, en acquièrent plus d'importance : elle corrige l'éclat trop vif des couleurs, diminue l'âpreté des linéamens ; & ce qui est plus, elle donne à l'ensemble du paysage cette teinte harmonique qui en forme un tout, & à l'unité joint le repos.

Le *brouillard foible* va plus loin. Il revêt d'une plus grande obscurité la surface de la Nature. Comme la brume adoucit la forme la plus correcte de paysage, & ajoute peut-être à sa beauté, de même le brouillard léger convient à celui où l'on a besoin de cacher beaucoup, d'adoucir davantage, & de jeter plusieurs parties à une distance plus grande que celle où les a placés la Nature.

Le

Le *fort brouillard* même , qui est le plus haut degré de grossièreté de l'atmosphère , a ses beautés dans le paysage , sur - tout dans celui des montagnes , qui entrent pour une si grande partie dans les observations qu'on va lire. Lorsque ce brouillard n'est que local , ce qui arrive fréquemment , l'effet est au plus haut point. Lorsque quelque vaste promontoire se fait voir dans un lac sortant d'une nuée de vapeurs , dont ses parties supérieures sont mêlées , l'imagination se travaille pour découvrir d'où il sort , ou à quelle hauteur il s'élève. L'effet s'augmente par l'obscurité , & le spectacle est quelquefois d'une grandeur étonnante.

A ces traits naturels , qui sont en grande mesure propres au paysage anglois , nous croyons devoir en ajouter un autre qui est artificiel , savoir les ruines des Abbayes , qui , étant naturalisées sur le sol , pourroient certainement , sans inconvénient , être classées au nombre de ses beautés naturelles.

Les ruines sont ordinairement de deux espèces, les Châteaux & les Abbayes. Cette Isle a les premiers en plus grande quantité peut-être que tout autre pays, ce dont on peut assigner plusieurs causes. Le Gouvernement féodal qui y a subsisté longtemps, & a été porté à un degré considérable, a produit dans toutes les parties une infinité de Châteaux. Le règne du Roi Etienne a beaucoup contribué à en augmenter le nombre. Les guerres continues entre l'Angleterre & l'Ecosse ont eu le même effet dans ce dernier pays. La plupart de ces monumens, quoique aujourd'hui tombés en ruine, sont encore des objets d'une grande beauté.

Plusieurs autres pays, néanmoins, peuvent le disputer au nôtre pour les Châteaux ruinés; mais certainement il a l'avantage du côté des restes qui subsistent des Abbayes.

Dans les cantons où le Papisme prévaut encore, l'abbaye est entière & non habitée, & elle est, en conséquence, d'un moindre effet dans le paysage.

C'est le goût d'Architecture qui donne à ces ruines une supériorité si marquée. Le style gothique dans lequel les Abbayes ont été bâties en général , n'a , à mon avis , rien de comparable en ce genre chez les Nations étrangères ; & c'est ce qui me persuade qu'on peut regarder ces anciens édifices comme un trait particulier dans le paysage anglois.

Plusieurs ont été construits dans le style auquel on donne communément le nom de saxon. C'est un goût d'Architecture lourd & grossier , qui offre rarement un beau monument. Généralement parlant , le saxon est plus fréquent dans le Nord , & le gothique dans le Midi. On trouve toutefois dans chacune de ces divisions du Royaume des exemples des deux styles , & dans quelques-uns on les a réunis.

La manière que nous nommons Architecture saxone , paroît n'avoir été formée que du résultat d'une imitation gauche des modèles Grecs & Romains. Les bâtimens élevés par ces derniers en Angle-

terre , ont vraisemblablement tombé sous la main impitoyable des Saxons dans leurs premières irruptions. Dans la suite , Alfred le Grand ayant assuré le Gouvernement & rétabli la Religion , tourna sa vue du côté des Arts , & on assure qu'il fut obligé d'envoyer chercher des Architectes sur le Continent. Nous ignorons aujourd'hui de quelle sorte d'Architecture étoient les constructions qu'il fit faire ; mais le style , autant qu'on peut le conjecturer , en étoit plus parfait que celui appelé saxon , parce qu'Alfred vivoit dans un siècle moins éloigné des Romains , & avoit vu peut-être dans son propre pays quelques-uns de ces beaux modèles échappés à la fureur de ses ancêtres. Même encore à présent , à travers cette pesanteur & cette barbarie du goût saxon , il est aisé de découvrir des traits d'origine Romaine. Dans quelques parties des ruines de l'Abbaye de Brinkburn , entre Rothbury & Warkworth dans le Northumberland , on apperçoit encore des traces de la belle Architecture Romaine.

On croit que le style faxon a duré jusqu'au tems des Croisades ; époque à laquelle commença de paroître un nouveau style , au moins dans la partie ornementale ; mais il étoit d'une bizarrerie suprême. C'est une espèce d'ordre composite formé de l'association du faxon , & que quelques Antiquaires ont nommé le style Sarrafin , quoique beaucoup d'autres rejettent cette dénomination. Il existe encore plusieurs ruines de ces sortes de monumens.

Les Architectes Anglois commencèrent cependant à introduire par degrés un nouveau goût d'architecture , sans avoir recours aux modèles que leur offroit le Continent. C'est le genre qu'on a appelé gothique ; mais il seroit difficile de dire pourquoi on lui a donné ce nom , car les Goths , qui n'ont jamais habité l'Angleterre , étoient même oubliés lorsqu'il fut inventé vers le tems du règne de Henri II. D'ailleurs , on ne le trouve qu'en Angleterre (1) , au

(1) J'ai parlé de l'Architecture gothique comme parti-

moins que je sache , si ce n'est dans quelques parties de la France , qui ont été au pouvoir des Anglois.

Les Antiquaires marquent trois périodes à cette belle espèce d'Architecture.

A sa naissance , la voûte Saxonne arrondie commença à devenir pointue , & la colonne courte & grossière à se changer en plusieurs petites colonnes qui , jointes les unes aux autres , n'en formoient qu'une ; mais la pesanteur Saxonne dominoit encore à certains égards. La Cathédrale de Salisbury , qui fut achevée vers l'année 1250 , est regardée généralement comme un monument parfait de l'Architecture go-

culière à l'Angleterre. En cela , je me suis trompé. Un de mes amis , qui m'a induit en erreur sur ce point , vient de m'en tirer. Il est actuellement en voyage , & m'écrit de Cologne qu'il y a en cette ville une Eglise gothique , presque entièrement semblable à celle de Yorkminster. C'est la seule de ce genre qu'il ait vue en Allemagne ou ailleurs ; mais puisque l'on en trouve une , il peut en exister plusieurs.

Extrait d'une Lettre écrite au Traducteur par le Docteur Gilpin , en date du 16 Mars 1789.

thique , dans sa forme grossière & originelle.

Il s'introduisit peu-à-peu dans cette Architecture des changemens heureux. La fenêtre qui regardoit l'Orient ayant été agrandie , fut traversée dans toutes ses dimensions par un beau réseau griffonné , tandis que le groupe commença à croître en hauteur & en élégance , à former l'arcade & à se ramifier le long du toit. Enfin , l'on vit s'établir un goût d'Architecture entièrement nouveau & purement Breton. On renonça également à la grandeur du Romain , à la pesanteur du Saxon , & aux ornemens grotesques du Sarrazin. Une légèreté aérienne régna dans le tout , & des décorations nouvelles prirent faveur. La Cathédrale d'York , & partie de celle de Cantorbéri sont , entr'autres , des monumens superbes de cette période de l'Architecture gothique.

Le tems des derniers Henri fut l'époque de la dernière période. L'Architecture y eut pour principaux caractéristiques le toit

plat en pierre & des ornemens de toute espèce. Les deux plus élégans modèles qui restent de ce style enrichi , sont la Chapelle de King's Collège (Collège du Roi) à Cambridge , & celle de Henri VII à Westminster. Le toit plat en pierre est regardé , même de nos jours , comme un effort prodigieux de l'Art. On rapporte que le Chevalier Christophe Wren (1) lui-même ne pouvoit le concevoir , & qu'il avoit coutume de dire à ce sujet : « Dites-moi » où placer la première pierre , je placerai » la seconde ».

Ce style est généralement reconnu pour le point de perfection de l'Architecture gothique. J'avoue qu'il me paroît plutôt tenir à la décadence de l'Art. Les ornemens qui y sont introduits avec tant d'ambition & comme en rapiécetage , tels que les ro-

(1) C'est l'Architecte qui a bâti Saint-Paul de Londres , & ce qui est encore plus , le portail magnifique de la petite Eglise de Saint-Stephen dans Walbrook , derrière l'Hôtel du Lord Maire , à Londres.

(Note du Traducteur.)

fettes & les herbes , qu'on voit à la Chapelle de King's Collège , n'ont pas à mes yeux la beauté du style moyen , où les ornemens naissent naturellement des différens membres de l'édifice , & font partie de la fabrique même. Le toit plat n'a pas non plus , selon mon sentiment , la simplicité & la beauté de celui à côtes , & qui se termine en pointe.

Les Abbayes étoient autrefois si multipliées en Angleterre , qu'on trouvoit à peine une vallée délicieuse où il n'y en eût pas. La charrue a maintenant effacé jusqu'à la trace de la situation de plusieurs de ces anciens monumens. Il reste néanmoins encore tant de ruines où l'on retrouve l'élégance de cette Architecture , que non-seulement on a droit de la regarder comme un des traits particuliers du paysage Anglois , mais qu'on peut encore la compter au nombre de ce qu'il offre de beautés les plus pittoresques.

C H A P I T R E I I.

28 Mai 1772.

DANS le tour qui suit , notre intention a été de parcourir la partie occidentale de cette Isle , en traversant l'Oxfordshire , le Warwickshire , le Staffordshire & le Lancashire , & de nous rendre par-là dans le Westmoreland & le Cumberland. Nous nous proposâmes de faire des lacs & des montagnes les objets favoris de notre examen , & de revenir par l'Yorkshire , le Derbyshire , le Leicestershire & le Northamptonshire.

Nous passâmes d'abord dans la grande route de Bath par Kingston , dans le Comté de Surry , à travers les landes de Hounslow , qui est un terrain plat & stérile , ainsi que tout le pays d'alentour. Là , il semble qu'on soit au centre d'un cercle de quatre ou cinq milles de diamètre. Cette uniformité est un peu réparée par l'aspect des tours du Château de Windsor , qui do-

minent dans l'horison à la distance de trois ou quatre milles sur la gauche , mais qui , vues de la route , ne font pas un objet fort considérable.

A la hauteur de la vingt-quatrième borne (1) , l'œil commence à décliner un peu du cercle pour s'élancer dans l'intérieur du pays ; mais il n'y peut faire encore que de courtes excursions.

Le premier objet frappant qu'il rencontre en son chemin , est le rivage de Taplow , qui , ombragé de ses bois suspendus au-dessus des bords de la Tamise , & couronné par le Château de Cliefden , situé majestueusement dans la haute-futaie , fait un effet très-noble.

Sur la route en tirant vers Henly , les points de vue qu'on peut appeller les *premières distances* , ne sont point désagréables. Ils consistent en petites cimes variées dans leurs formes , & couvertes de hêtres.

La nouvelle route par laquelle on descend

(1) A vingt-quatre milles de Londres.

la butte de Henly , est un ouvrage d'une grande beauté. Par l'effet des terres basses refoulées dans la nouveauté de cette route , & celui de la craie détachée du sommet , & brisée continuellement par les voitures , elle avoit l'apparence singulière d'une grande nappe d'eau.

Henly est agréablement situé au bas de collines couvertes d'arbres , sur le bord de la Tamise ; mais la craie qui perce par-tout à travers le sol , est désagréable à l'œil. Lorsqu'un point particulier , comme un berceau de jeunes osiers ou un siège , présente un espace blanc , il n'est que de peu d'étendue : cela peut quelquefois produire un effet heureux ; mais quand le sol frappe la retine par de grandes taches blanches sans objet , cela détruit à coup sûr l'harmonie des parties du paysage.

En sortant d'Henly , nous eûmes encore à traverser des collines boisées ; mais elles devenoient plus détachées & sans agréments. Avant que d'arriver à Nettlebed , nous suivîmes la route à travers un bos-

quet planté de hêtres dans la longueur d'environ un mille , & en fortant notre vue plana sur des lointains immenses. Les routes de ce côté ont été faites à grands frais , étant fréquemment coupées dans des montagnes de craie.

Depuis Besington , les terres qui projettent à la gauche le long de la Tamise à la seconde distance , donnent un foible degré de beauté à l'intervalle jusqu'à Dorchester. De là à Oxfort le pays devient plus plat & même désagréable , occupé quelquefois par des communes , & quelquefois par des terres stériles.

Le village de Nuncham , à travers lequel passe la route , a été bâti par le Lord Harcourt pour ses Payfans , & avec une régularité qui peut-être ajoute le plus de commodité à l'habitation des hommes , avantage qui nous fait faire de bon cœur le sacrifice des idées pittoresques. Je doute au surplus s'il est possible à une seule main de bâtir un village pittoresque. Rien ne contribue plus à le former , que les diffé-

rens styles de bâtisse qui résultent des diverses idées de plusieurs personnes. Quand toutes ces petites demeures font un ensemble où il y a de l'harmonie , & qu'elles sont unies aux accessoires convenables d'un village , tels qu'une route qui serpente , un certain nombre d'arbres touffus , un ruisseau avec un pont dessus , & une flèche de clocher pour couronner le tout , alors le village est parfait.

Le château ou manoir de Nunham est un peu à côté de la route de Londres , à environ six milles d'Oxford. L'ancienne résidence de la famille des Harcourt à Stanton-Harcourt , où Pope & Gay fixèrent pour un tems le séjour des Muses , est maintenant déserte & en ruines. La situation en étoit affreuse en comparaison du Château actuel qui , d'une éminence où il est bâti , offre une perspective étendue jusqu'aux tours d'Oxford à travers un terrain plat. Du côté opposé , on a une vue des méandres que fait la Tamise en coulant vers Abingdon. Ces objets magnifiques sont

terminés par les montagnes du Berkshire & autres hauteurs qui forment le lointain. On les découvre de plusieurs endroits autour du Château, & sur-tout de dessus une terrasse qui a au moins un mille de longueur. De beaux arbres sur le devant du paysage rehaussent encore la beauté des objets qu'on apperçoit dans l'éloignement.

Un des traits les plus prononcés du site, est l'Eglise paroissiale élevée sur les plans de M. Stuart, habile Architecte, qui lui a donné la forme d'un temple Grec d'ordre Ionique.

Nous regrettons de ne pouvoir parler avec un plus grand degré de précision, de la beauté de ces différens points de vue, la pluie qui tomboit nous ayant empêché de les examiner aussi attentivement que nous l'aurions désiré.

Le manoir est bâti & meublé pour l'utilité & pour l'élégance, quoiqu'on semble avoir cherché l'agréable plus qu'un vain éclat. La collection des tableaux paroît, en général, bien composée; mais nous n'eû-

mes ni assez de tems ni assez de jour pour les considérer avec le loisir convenable :

Cette circonstance n'est pas, après tout, si désavantageuse qu'elle pourroit le paroître. Il y a une distinction à faire entre les tableaux qui servent à meubler, & ceux qui sont destinés à orner un cabinet. Le tableau-meuble doit avoir son effet absolu comme étant un *tout*. *La composition* surtout, *la distribution des clairs & l'harmonie du coloris* y doivent être bien entendus. Ces qualités lui donneront du prix en plaisant à la vue dans un examen rapide & passager. Il y a plus, c'est de cette manière qu'on jugera mieux d'un tableau de cette nature. L'œil alors n'est point fasciné par un voile trompeur, comme dans un morceau dont les détails ont été soignés ; mais il juge avec liberté de *l'effet général*. D'un autre côté, un tableau qui ne captive pas les regards si fortement tout d'un coup, peut bien mériter malgré cela un examen soigneux, & peut même être en effet un tableau plus estimable que le premier. Il est possible qu'il ait

ait une plus grande perfection dans ses parties ; par exemple , dans *l'expression , la grace , le dessin , les clairs & les ombres* ; mais de quelque mérite que soit pourvu ce tableau , s'il ne plaît pas à la première vue , il paroîtra mieux à sa place dans l'atelier d'un Peintre ou le cabinet d'un Curieux , que dans une salle ou un salon de compagnie.

Au nombre des tableaux de cette collection qui nous ont plu singulièrement au premier coup d'œil , sont deux Mendians , par Murillo , quelques figures représentant la Nuit , par Castelli , un paysage de Daker , & un autre de Ruifdael.

Il y a deux ou trois tableaux d'histoire par le Pouffin , que le tems a rendu noirs. En les voyant , nous avons regretté qu'un si grand Maître (qui n'a pas été peut-être un excellent coloriste) ait en outre si peu connu la nature des couleurs. L'école Flamande , en général , semble avoir montré le plus d'intelligence à les préparer. Il seroit peut-être encore important pour les progrès de l'art , que la connoissance des

mêlanges & des teintes pût se réduire en principes plus certains, de sorte que le Peintre eût un livre de règles pour la pratique, comme l'Apothicaire a sa Pharmacopée.

Un détail raisonné des différens bâtimens, chapelles, salles, bibliothèques, tableaux & jardins d'Oxford, nous auroit mené trop loin. Nous laissons donc cette ville derrière nous, pour nous avancer vers Woodstock. La route continue à travers un pays plat. On peut l'appeller une espèce d'horreur cultivée.

La pesanteur énorme du Château de Blenheim a été l'objet d'une critique peut-être trop fêvère. Peut-être sommes-nous trop entêtés des Architectures Grecque & Romaine(1). Elles étoient souvent adaptées à la convenance locale. Sous le soleil d'Italie, par exemple, il étoit très-important de se prémunir contre la chaleur, & de laisser un

(1) J'ai beaucoup emprunté de M. Lock dans les observations qui vont suivre sur les Architectures Grecque & Romaine.

courant d'air. Le portique produisoit admirablement bien cet effet.

Une imitation servile des ornemens antiques , peut aussi dégénérer en absurdité. Lorsque nous voyons des crânes de bœufs orner le frontispice d'un temple payen , nous reconnoissons la convenance de cet ornement ; mais c'est un monstre sur le portail d'une Eglise chrétienne , où le sacrifice des animaux feroit une idolâtrie.

Nous sommes aussi trop esclaves de l'observance des règles & des proportions. Les anciens eux-mêmes ne donnoient point à ces choses autant d'importance que nous. Les recueils de principes des modernes ont été formés par un calcul d'approximation des résultats d'après les ouvrages des anciens , sur-tout les livres de Sansovino & de Palladio. Mais si ces Législateurs modernes de l'art avoient été obligés de citer leurs autorités , ils auroient pu ne pas trouver dans les restes de l'ancienne Rome deux édifices qui fussent exactement dans les mêmes proportions.

Loin de moi l'intention de secouer le joug salutaire de ces loix de l'art , dont on a fait des règles , parce que dans l'origine elles avoient leurs motifs. Je ne veux qu'effayer de disculper Vanbrugh des reproches qu'on lui fait ; car , quoiqu'il puisse être difficile de plaire avec toute autre forme d'Architecture que celle qu'on emploie journellement , néanmoins , dans un art qui n'est pas immédiatement puisé dans la Nature , l'esprit rejette avec dédain l'idée d'un système exclusif. Les Grecs , quand ils avoient fait une heureuse découverte , ne croyoient point que l'art fût épuisé , ou incapable de produire de nouvelles combinaisons. Nous ne pourrions pas admirer aujourd'hui les beautés de l'Ordre Ionique , si après que le Dorique eût été inventé , on l'avoit regardé comme le dernier effort de l'art , & qu'on eût traité d'innovations barbares tout ce qui s'écartoit de ses proportions. L'essai de Vanbrugh paroît donc avoir été un effort de génie ; & , si nous pouvons détacher notre imagination des

cinq Ordres d'Architecture connus , nous
 ferons forcés de convenir qu'il a créé un
tout magnifique , qui a un air de grandeur
 qu'on trouve rarement dans un style plus
 régulier de construction. Tout , jusqu'à
 ses défauts , à l'exception de quelques-uns
 trop marqués pour n'être point apperçus ,
 tout donne à sa composition l'apparence
 de quelque chose au-dessus de l'ordinaire ;
 & comme ce bâtiment est environné de
 grands objets , l'œil est frappé de *l'ensemble*
 & admire *les parties sur parole*. Ce qui a
 rendu Vanbrugh ridicule , c'est qu'il a
 appliqué à de petits bâtimens un style
 d'Architecture qui ne pouvoit convenir qu'à
 de grands. Dans une petite maison où
 l'on n'a pu essayer de donner de la ma-
 jesté à l'ensemble , l'œil a le loisir de con-
 templer les parties , & rencontre souvent
 des choses qui le choquent & lui déplai-
 sent.

Cette construction immense est au
 milieu d'un vaste parc. Le terrain , en
 général , en est plat. Une plaine propor-

tionnée au bâtiment s'étend en front , & , à la distance d'environ un demi-mille , est coupée tout-à-coup par une vallée qui fait des détours au travers du parc. Les flancs de cette vallée sont couverts de bois d'une belle hauteur. Dans le fond , couloit autrefois une chétive rivière , sur laquelle , tout en face du Château , a été construit un magnifique pont d'une seule arche , dont l'objet principal étoit de faire une communication facile d'un côté de la vallée à l'autre.

Environ un demi-mille par-delà le pont , est élevée une colonne triomphale , qui , quoique fort critiquée , ne me déplaît pas , je l'avoue , parce qu'elle me paroît exciter une idée de grandeur. Au haut de cette colonne est une statue du Duc de Marlborough , & le piédestal est chargé d'une inscription. Le style , à la vérité , n'a pas l'élégance Romaine , mais le détail plus honorable , quoique moins savant , d'un acte du Parlement , qui fait don du manoir de Woodstock au Duc , en récompense de ses services distingués.

La partie du parc & les autres objets qui font face au Château ont été deffinés & embellis par l'ingénieur M. Brown, qui a donné en cela une preuve de ses talens, dans un style plus noble qu'il n'avoit fait auparavant. Ses ouvrages sont généralement agréables; mais ici ils sont majestueux.

A la distance d'environ un mille au-dessous du Château, il a jetté à travers la vallée un massif de pierre qui a changé la petite rivière en un beau lac séparé en deux pièces d'eau fort étendues par le pont, qui paroît maintenant avec avantage, & orné de toute la grandeur des accompagnemens convenables. Brown lui-même avoit coutume de dire que la Tamise ne lui pardonneroit jamais ce qu'il avoit fait à Blenheim. Tous ceux qui voyent ce lieu conviennent en effet que l'ensemble de cette scène, en entrant par la grande porte du côté de Woodstock, c'est-à-dire, la vue du Château, de la prairie, des bois & du lac réunis, sont

un des plus grands coup-d'œils que l'art ait peut-être jamais déployé.

La scène au-dessous du pont en est la portion la plus brillante. Là, l'eau prend la forme d'une baie qui conduit dans un pays de forêts, & plusieurs légers esquifs qui y sont à l'ancre renforcent cette idée. La baie paroît totalement bouchée par la disposition du sol, & la terre s'avance d'une manière aisée pour la resserrer dans toutes ses parties.

Au derrière de la maison, les terres améliorées consistent (conformément au style adopté par M. Brown) en un ceinturon, comme on l'appelle, enfermant dans un cercle une portion du Parc. Dans cette partie, la pompe le cède à la beauté, excepté où l'avenue traverse le côté de la baie. Ici, la grande idée qu'on avoit du paysage s'augmente encore, & les bords de la rivière Wye présentent à peine des scènes plus romantiques que celles qu'on trouve ici dans les plaines unies d'Oxfordshire. L'avenue nous conduisit le long

d'un précipice couvert de bois , séparé d'un autre par une nape d'eau que ne pourroit fournir aucune rivière d'Angleterre.

On a tiré de cette situation tout le parti possible pour allier la majesté à la variété. Dans une partie , on ne voit que le rivage opposé qui étale aux yeux une vaste étendue de bois semé à profusion. Dans une autre partie , ce rivage est accompagné par le lac , & quelquefois on ne l'apperçoit que dans des ouvertures formées par les arbres du devant du tableau , qui sont , en plus grande partie , des chênes majestueux.

Parmi de si grandes idées , on ne peut croire que la scène ait reçu le moindre ornement de différentes petites pièces où l'on a introduit & disposé artistement des lits de fleurs & de petits arbrisseaux fleuris. C'est laisser voir la main de l'art où l'imagination ne voudroit s'occuper que du grand spectacle de la Nature dans sa simplicité. Mais lorsque nous vîmes ce lieu , ces fortes d'embellissemens étoient dans

leur nouveauté. Le tems a maintenant confondu , fans doute , ces petites parties dans un mélange harmonique avec les plus grandes. Le simple arbrisseau peut , fans incongruité , se trouver à côté du chêne : le goût n'est blessé que de l'arrangement artificiel.

Dans l'intérieur du Château , notre curiosité s'est bornée principalement aux tableaux , à ceux de Rubens sur-tout , dont les ouvrages sont ici plus parfaits & en plus grand nombre que dans aucune autre collection en Angleterre. Plusieurs jours ne suffiroient qu'imparfaitement à les examiner en détail : nous n'eûmes que le tems d'en observer l'effet général.

La famille de Rubens , par lui-même , consistant en trois figures de grandeur naturelle , est un morceau travaillé , & néanmoins plein de vivacité. La composition , le coloris & l'harmonie générale en font d'une beauté supérieure. Je ne fais nulle difficulté , quant à moi , de mettre ce tableau à la tête de tous les tableaux.

de famille qui existent en Angleterre. Il n'y a peut-être que *la famille de Cornaro* (1), dont la chaste simplicité puisse soutenir le parallèle. J'ai examiné, avec une attention scrupuleuse, le fameux tableau de famille qui est à Wilton. Dans ce morceau célèbre, les parties sont belles; quelques-unes le sont à un degré extraordinaire, mais *l'ensemble* en est mal disposé. Ici, l'œil n'est fixé par aucun détail, mais il est rempli & satisfait par la contemplation *du tout*, & il peut cependant errer, avec plaisir, sur les parties.

Le *Silène* est aussi un morceau fini, & un très-noble effort du génie de Rubens, dont l'imagination se plaçoit à traiter un sujet idéal.

La Sainte-Famille paroît avoir été endommagée, ou n'avoir pas reçu de Rubens son coup de Maître. Ce tableau est sans

(1) Ce tableau du Titien est dans l'hôtel de Northumberland, à Londres.

(Note de l'Auteur.)

ame , & n'a que très-peu du feu de son auteur , excepté dans la tête de la vieille femme.

L'Andromède , du même Artiste , est une très-belle figure.

Le tableau de Lot quittant Sodome , par le même , est encore un superbe morceau. Le coloris y a un éclat singulier ; mais il n'est pas si heureux du côté de la composition.



C H A P I T R E I I I.

DE Woodstock, nous nous rendîmes à Warwick, en passant par Chapel-House (le Château de la Chapelle).

Notre première scène fut stérile en beautés. La maison du Lord Shrewsbury se voit à la droite, au fond d'une grande étendue de bois. Elle annonce la résidence d'un grand Seigneur, reste long-temps en vue, & est presque le seul objet qui engage l'attention; mais l'effet uniforme de ces bois est désagréable dans l'éloignement.

De Chapel-House, la route passe à travers un pays montueux & sans agrémens. Les collines n'y sont ni couvertes de bois, ni entrecoupées de terres rompues. Ce ne sont que des masses pesantes dont l'ensemble offre l'aspect de la *stérilité*. Je dis *stérilité*, n'ayant égard ici qu'à l'effet pittoresque : ce seroit plutôt *nudité*; car le terrain produit un excellent pâturage, où l'on

voit de grands troupeaux, de gros bétail & une belle race de moutons sans cornes, dont la laine a la finesse de la soie.

Toutefois, au milieu de ces collines, les vallées sont quelquefois agréables. Le Long Compton, village formé d'un nombre de chaumières, tourne d'une manière agréable dans le fond d'une de ces vallées, & la maison de campagne de M. Sheldon à Veston-park, y paroît dans une situation heureuse.

En entrant dans le Warwickshire près de Shipston sur le Stour, les collines s'effacent jusqu'à n'être plus que des hauteurs, & à un pays froid en succède un de forêts. Le sol qui étoit jusques-là d'une terre grasse foncée, se change ici en terre grèveleuse d'argile rouge, parsemée de fort beaux cailloux. Le chemin vous conduit en général par des défilés agréables, laissant à la droite le village de Keinton & la bule appelée Edge-Hill, où l'infortuné Charles premier commença l'essai de ses armes malheureuses.

A mesure qu'on approche de Warwick, le pays devient si plat, que les tours du Château, vues de loin, n'ont presque point d'apparence.

Warwick contient plusieurs objets magnifiques. L'Eglise est un superbe monument gothique. Le feu en a détruit récemment une partie considérable ; mais elle a été reconstruite & raccordée avec beaucoup de symétrie.

A l'Eglise est jointe une chapelle admirable, bâtie dans toute la richesse du genre gothique. C'est là que reposent les cendres des chefs de la Maison de Warwick. Le célèbre Dudley, Comte de Leicester, a parmi eux un magnifique monument.

La maison où se tiennent les sessions, & l'Hôtel-de-Ville, sont encore deux édifices pleins d'élégance, sur-tout le premier.

Le Prieuré, situé presque hors de la ville, est susceptible de devenir un objet agréable à la vue. Il ne reste que peu de chose de l'ancienne construction, &

ce qui en existe est converti en maison. Il est plus élevé que les Monastères n'avoient coutume de l'être , étant bâti sur un terrain en talus , sans roideur dans presque toutes ses faces. Les terres qui en dépendent forment à-peu-près cinq ou six acres , entourés de toutes parts d'arbres fort élevés. Au-delà du Prieuré , l'œil plane sur les tours du château de Warwick & sur d'autres objets. Néanmoins , notre admiration pour les beautés de ce site , n'a pu fermer nos yeux sur le peu de parti qu'on en a tiré.

Mais ce qui distingue le plus Warwick , c'est son Château. Célèbre autrefois par sa force , renommé aujourd'hui pour sa beauté , il est situé sur une petite éminence au milieu d'un pays en général uni. La rivière Avon baigne le pied du roc d'où s'élèvent perpendiculairement ses murs , qu'on a peine à isoler du Château sans effort. C'est des fenêtres de la grande salle que ses nobles *fondemens* paroissent avec plus d'avantage , & c'est de - là aussi que

que la vue embrasse le cours de la rivière à une distance considérable.

Ce Château a été employé à différens usages. Dans l'origine, il a servi de forteresse ; ensuite , on en a fait la prison du Comté , & il a été enfin , par un de ses nobles propriétaires , converti en un manoir pour sa résidence. L'ancienne forme subsiste encore , ou du moins , on peut la découvrir par-tout , & tout ce qu'on y a ajouté est en rapport symétrique avec ce qui en reste.

L'ancienne entrée est conservée. Un pont jetté sur le fossé , conduit à la cour intérieure du Château par une grande porte à donjon. Cette porte se trouve placée au milieu d'une courtine , aux extrémités de laquelle sont deux tours , connues par les noms de tour de Guy & tour de César.

En entrant par cette porte majestueuse , & regardant de son arcade intérieure la cour du Château , qui a environ un acre en quarré , on voit le sol de terre & le

plan de toute la forteresse. A la gauche ; est la partie habitée. En front s'élève une montagne boisée , qui a probablement été faite de la main des hommes , & qui étoit autrefois le siège de la citadelle. La cour elle-même est couverte de gazon , & entourée d'un large chemin de gravier , comme on en pratique pour les carrosses. Le tout est enceint d'une muraille ornée de tours & autres faillies murales , où le lierre qui les couronne laisse saisir de petits accidens de lumière ; ce qui produit souvent un effet pittoresque.

La maison est grande & commodément distribuée. Les appartemens en sont spacieux & logeables. Quelques-uns des offices , ainsi que les cuisines , paroissent avoir été taillés dans le vif du roc sur lequel le Château est assis.

Le jardin ne consiste qu'en quelques acres , & a été formé , par Brown , en une espèce de promenade étrécie , qui va tourner en serpentant du côté de la rivière , & revient ensuite sur elle - même

d'une manière peu gracieuse , oubliant , pour ainsi dire , excepté dans un seul point , le noble bâtiment dont elle est une annexe.

On montre , dans la loge du Portier , l'armure & la lance de tournois du célèbre Guy , Comte de Warwick , une côte de la vache noire & plusieurs autres monumens de la prouesse de ce Héros. Ces reliques , quoique fruits de la superstition , sans doute , ne sont pas des accessoires hors de place dans un tel lieu , & donnent à l'imagination une teinte qui réfléchit sur les vestiges de ce monument antique , une couleur agréable & romanesque.

Depuis que ces remarques ont été faites , le Château de Warwick a éprouvé de grandes améliorations. Les bâtimens ont été complètement réparés , & l'intérieur meublé à neuf dans un style proportionné à la magnificence du lieu. Mais ce qui en fait le plus bel ornement , c'est une col-

lection choisie de portraits , par Rubens & Vandyck.

L'ancien Château du Baron étoit situé dans une espèce d'Isle , & formoit , en quelque sorte , un état indépendant. Complet en lui-même , il sembloit dédaigner toute liaison avec le reste du pays. Il ne desiroit d'autre vue que celle qu'il pouvoit prendre par-dessus son large fossé. Ainsi , le Château de Warwick fut circonscrit , & quoique souverain du pays d'alentour , dominoit à peine sur un acre en étendue hors de ses murs. Le jardin de Brown , il est vrai , étoit un ouvrage mesquin ; mais cet Artiste eût-il été un autre Archimède , il n'auroit pu en rien faire de beau , faute de terrain.

Le premier soin du propriétaire actuel a donc été de s'en procurer , & le second de chercher à en tirer parti.

Quand on entre dans le jardin du côté de la cour intérieure du Château , un chemin spacieux de gravier conduit par un bosquet ouvert à une serre , bâtiment

simple en pierre, de quatre-vingt pieds de longueur ; & delà, s'offre tout-à-coup à la vue une vaste étendue de pays.

L'œil se porte dans le fond sur une plaine un peu roide, d'environ un quart de mille, avec des bois sur les côtés, au-dessus desquels s'élèvent à gauche les tours du Château. Au bas de cette prairie, l'Avon forme un grand coude de trois cens pieds de largeur, au moins, au-delà duquel le sol, quoique de fait un peu plat vers les bords de la rivière, semble s'élever des deux côtés, formant entr'eux une légère échancreure de terre. La colline de la gauche, appelée Lodge-Hill, est couverte de bois, & beaucoup plus haute que l'autre. C'est indubitablement une des rives de l'Avon, qui sont en cet endroit fort roides & élevées. Près de son sommet, la loge du Garde, parmi les arbres, fait un bon effet, & à sa base un pont qu'on voit par-dessus les terres basses du parc, qui font partie de la scène, & sert à marquer le cours de

la rivière. Voilà les terres mitoyennes du point de vue , à la distance d'environ un mille de la ferre. La perspective est formée d'une ligne irrégulière & variée des montagnes de Clent , d'Ilmington & de Malvern. Le tout offre une composition suffisamment correcte pour le pinceau , & se marie heureusement en un seul tableau avec la plaine qui en feroit le devant , en employant les arbres de la droite & de la gauche , mêlés avec ceux de la campagne. Le pont , vu dans cet éloignement , ne donne point à l'œil l'idée de son importance ; mais de près , on voit une arche très-magnifique de pierre polie , de plus de cent pieds de large. A l'exception de ce pont & de la loge , qui tous deux sont nécessaires en eux-mêmes & heureusement introduits , quoique par l'art , il n'y a point , dans tout le paysage , un autre objet artificiel. Cette modestie de dessein est agréable. Rien n'interrompt l'œil d'avantage dans sa contemplation d'une grande vue féni que , que la multipli-

cité de temples éblouissans & de pavillons. Les principaux objets de la perspective rétrospecte ou en sens contraire , sont les tours du Château & la serre.

Ce dernier bâtiment , outre l'usage d'où il dérive son nom , en a encore un autre. Dans un grand emplacement circulaire qui y est pratiqué , est placé un vase grec qui , pour la magnificence & la richesse du travail , est regardé comme un des plus beaux antiques qui soient en Angleterre.

De la serre , l'allée sablée se prolonge à la droite au travers d'un plant d'arbres fort ferrés , qui s'étend jusqu'au bord de la rivière , qu'on suit pour revenir au Château.

Le sol en ce canton est si riche , le bois de construction y croît avec une abondance si extraordinaire , que les arbres y font un très-bel effet , quoiqu'une grande partie n'en ait été plantée que depuis une dizaine d'années au plus. Le cèdre du Liban réussit extrêmement bien sur ce terrain , où l'on en a mis plus d'un millier ,

soit éparé , soit en masse , parmi les autres espèces de bois. On en a mesuré un qui , dans l'espace de neuf ans , avoit étendu ses branches à plus de soixante-sept pieds de circonférence. Les sapins & les mélèzes ont poussé , dans une saison , des rejettons de trente à quarante pouces , & un jeune frêne tiré de la pépinière , ayant été toisé au bout de deux ans , avoit crû à la hauteur de dix pieds.

Mais , quelque'amélioration que le Château de Warwick ait reçue de ce côté , son propriétaire en projette encore une plus grande de l'autre. L'entrée de son Château se trouve actuellement masquée par les rues de la ville. La route qui y conduit est tortueuse & goffe , allant expirer au pied des trois grandes tours , ce qui empêche qu'on les puisse bien voir. On se propose d'élargir l'entrée , & de reculer à environ un quart de mille au-dessus du courant , le pont public construit justement au-dessous des murs du Château. Le terrain qu'on y gagnera suffira pour faire une entrée convenable. Alors ,

pour arriver au Château, on montera la colline dans une direction tournante , à travers de beaux arbres vieillis , ayant à mesure qu'on avancera , l'aspect des tours sous différens points de perspective. Il est presque impossible d'imaginer un accès plus majestueux ; & , en vérité , à mon avis , il n'y a rien qu'on doive soigner davantage que l'abord , quand on a dessein d'embellir une résidence seigneuriale , parce que c'est là ce qui produit la première impression qui , en général , est toujours la plus durable , comme elle est la plus forte.

En un mot , lorsque le château de Warwick aura reçu ce dernier & important changement , il fera certainement au premier rang des objets de curiosité pour les voyageurs qui visiteront l'Angleterre , parce qu'il réunira alors le double avantage de l'ancienneté & de la beauté.

En quittant Warwick , nous nous proposâmes d'aller voir le château de Kenilworth , qui est entre cette ville & celle de Coventry. Le pays est plat & boiseux.

Le château de Kenelworth est une des plus magnifiques ruines qu'ait aujourd'hui l'Angleterre. Nous savons par l'Histoire, que dans les jours de sa gloire, il a joué un grand rôle comme place de guerre; mais ses débris en ont conservé peu de traces. Ses parties légères, & de simple ornement, annoncent, en général, une habitation faite pour la paix.

Les Historiens, autant que je puis m'en souvenir, ont fait mention de ce Château dès le règne de Henri premier. Il étoit à cette époque en la possession d'un Seigneur particulier; mais comme il s'étoit engagé dans une guerre civile, dont l'issue fut fatale à son parti, son manoir fut confisqué au profit de la Couronne, entre les mains de qui il resta jusqu'au tems de la Reine Elisabeth, qui en donna l'investiture à son favori le Comte de Leicester. Ce Seigneur, prodigue & somptueux en un degré extrême, y dépensa, à ce qu'on assure, en embellissemens de toute espèce, jusqu'à soixante mille livres sterling, somme prodigieuse.

gieuse pour son siècle. Il y vécut dans une splendeur vraiment royale.

L'orgueil de ce superbe édifice fut humilié après les guerres civiles qui ravagèrent la Nation sous Charles premier. Celui qui l'occupoit étoit un des fauteurs de la cause royale, & Cromwell , pour se venger , détruisit le Château presque de fond en comble , & fit vendre à l'encan tout ce qu'il renfermoit. Ces mains avides le mirent dans un état d'où il n'a pu se relever ; c'est cependant encore un monument brillant , jusques dans ses ruines.

Il doit néanmoins très-peu à sa situation. La hauteur sur laquelle il est bâti est trop petite pour donner un point de vue bien vaste , & le pays d'alentour n'a aucun objet qui puisse embellir la perspective.

Le plan du Château est d'une grande noblesse. L'aire ou cour , entourée de murs , est de sept acres , dont un tiers est occupé par la partie ruinée du bâtiment ; mais de toute cette construction , autrefois si magnifique , il ne reste plus rien d'entier. On

ne peut découvrir la forme d'une seule chambre , si ce n'est , peut-être , de la salle du banquet , qui composoit la principale partie du corps de bâtiment , au centre de l'édifice. Entre autres fragmens , on voit les ruines de deux tours connues par les noms de tour de César & tour de Leicester. Elles paroissent avoir bravé la faulx du tems plus que tout le reste ; mais à la fin , elles ont cédé de même. Un des côtés de la tour de Leicester s'étant enfoncé , en laisse voir à découvert toute la structure intérieure.

Quoique magnifiques , ces ruines , néanmoins , ne sont point pittoresques. Ni les tours , ni aucune autre partie , ni même l'ensemble , à moins d'être bien soutenus par la perspective , avec des arbres pour cacher les parties désagréables , ne pourroient fournir le sujet d'un bon tableau , quoique la variété d'escaliers brisés , de segmens rompus de voussures , de morceaux de fenêtres décorées , puisse fournir à un Peintre d'excellens sujets *d'études*.

Cette grande masse de ruines s'avance

journallement à grands pas vers une dissolution totale. Encore un siècle, & le tout sera probablement de niveau avec le sol, à moins que le Seigneur (1) qui en a la possession ne fasse quelques efforts pour l'empêcher. La pierre dont le Château a été construit est brune, belle à la vue, mais de nature friable. Le tems s'appesantit imperceptiblement sur ce beau tout, &

« *Il solemn silence sheds ,*
 » *The venerable ruinto the dust.*

» Dans un morne silence, il brise de ses mains
 » Ces restes précieux de l'orgueil des humains ».

pas toujours, néanmoins, dans un *morne silence* ; car, il y a environ sept ans, une partie considérable de la tour de Leicester s'abattit vers l'heure de minuit, & alarma du bruit de sa chute tous ceux qui habitoient le voisinage. L'hiver dernier (2) en-

(1) Lord Hyde.

(2) En 1771, tems à-peu-près où ces voyages furent écrits.

core, un des bouts de la salle du banquet tomba en-dedans , & écrasa de son poids des ustensiles de ferme qu'on y avoit déposés.

Tel est l'état où est réduit une structure qui , il y a deux cens ans , n'avoit en Angleterre rien qu'on pût lui comparer. « Toutes les chambres (dit un ancien Au- » teur qui décrivoit le Château sur le lieu) » étoient spacieuses , & les plafonds en » étoient fort élevés *en dedans* , toutes les » proportions bien observées le rendoient » agréable à voir *au dehors*. Pendant le jour , » le vitrage l'éclairoit de tous côtés & le » faisoit briller à l'extérieur ; & la nuit , il » étoit transparent par la lueur constante » des chandelles , du feu & des torches ». Mais maintenant , continue-t-il , en parlant le langage plaintif d'Osian , « ses murs » offrent l'image de la désolation ; une » mousse grise blanchit la pierre : le renard » seul est éclairé par la lumière des fenê- » tres , & une verdure moisie flotte à son » sommet ».

Lorsque nous vîmes ses ruines , l'aire qui produit de l'herbe en abondance étoit couverte d'un troupeau de bétail qui la païssoit. Cela ajoutoit à la beauté du tableau , & nous rappella le souvenir de quelques-uns des meilleurs morceaux de *Berghem* , où le bétail & les ruines reçoivent l'un de l'autre leur principal mérite.

La terre , en-dehors du Château , étoit anciennement inondée , quoiqu'elle soit aujourd'hui à sec. Le lac s'étendoit sur les flancs dans les points de Sud , Ouest & Nord , embrassant tout dans l'étendue de deux milles. Au-delà du lac étoit le parc. Du côté du Nord étoit le jardin en pente , sur le rivage , entre le mur du Château & l'eau. Il ne contenoit qu'un acre , & étoit joint au parc par un pont. « Milord , dit » l'Auteur que j'ai déjà cité , a orné le bras » gauche de l'étang au Nord d'un beau » brassard , formé d'un pont de bon bois » de six cens pieds de long sur quatorze de » large , solidement établi , avec garde- » fous des deux côtés ».

Le jardin étoit disposé , comme on peut aisément le croire , selon le goût de ce tems-là ; des terrasses sur des terrasses , & enfin dans toutes les manières de difformité coûteuse ; mais le lac paroît avoir eu un degré d'élégance. A la vérité l'eau , lavant les murs du Château de la manière qu'on a dit , *doit* avoir eu quelque beauté. Elle n'est pas , comme la terre , exposée à ce que sa surface souffre des efforts malentendus de l'Art. Les extrémités , en général , demanderoient à être cachées , & elle voudroit se déployer continuellement autour de l'objet magnifique qu'elle environnoit , quoiqu'il soit probable que ses bords étoient aussi peignés , aussi propres que la bêche & le cordeau pouvoient les rendre.

Une des particularités les plus remarquables de l'histoire de ce Château , est une fête qui y fut donnée par le Comte de Leicester à la Reine Elisabeth. La tradition de ce grand événement a passé jusqu'aux Habitans actuels de ce pays , & l'histoire

toire n'offre peut-être rien d'égal. Un nommé Langham, qui tenoit un Office à la suite de la Cour, & témoin oculaire, en a publié un récit. J'ai déjà cité, d'après cet ouvrage, & j'en vais extraire ici partie du détail qu'il fait de la *réception* de Sa Majesté. Il aidera le Lecteur à se former une idée de la galanterie du reste de la fête.

Le 9 Juillet 1575, sur le soir, la Reine s'approchant de la première porte du Château, le Portier, *homme de haute stature & d'un visage sévère, portant en main une massue & un troussseau de clés*, aborda Sa Majesté avec un discours rude, plein de colère, *en vers faits exprès pour la circonstance*, il demanda la cause de ce fracas, de ce bruit, & pourquoi l'on couroit à cheval dans l'étendue de sa commission? Mais en voyant la Reine, comme s'il eût été frappé subitement, & pénétré à la présence d'une personne dont l'air annonçoit si évidemment la majesté & la souveraineté héroïques, il tombe à genoux, demande humblement pardon de son ignorance, rend sa massue & ses clés, pro-

clame l'ouverture des portes , & passage libre à tous.

Aussi-tôt les Trompettes qui étoient sur la muraille , au nombre de six , chacun de huit pieds de haut , avec leurs trompettes argentées de cinq pieds de long , sonnèrent un air de bienvenue.

Ces bouffis harmonieux continuèrent leur délicieuse musique , tandis que la Reine traversoit à cheval la cour du tournois , pour se rendre à la grande entrée du Château qui étoit baignée par le lac.

Comme elle passoit là , il s'approcha une isle flottante , où l'on voyoit sur un trône la Souveraine de ce lac , qui aborda Sa Majesté en vers bien faits , lesquels parloient de l'antiquité du Château & de sa souveraineté sur ces eaux depuis le règne du Roi Arthur ; mais qu'ayant appris que Sa Majesté passoit dans son canton , elle étoit venue pour la lui offrir humblement , & résigner tout son pouvoir entre ses mains.

Ce spectacle étoit terminé par une musique délectable de hautbois , de chalumeaux , de

cornets à bouquin, & autres instrumens bruyans, qui continuerent de jouer, tandis que Sa Majesté passoit ainsi agréablement sous la porte du Château.

Alors , elle eut sous les yeux de nouveaux objets. Plusieurs des Divinités Payennes lui avoient apporté leurs présens , qui étoient en piles ou suspendus dans un ordre élégant aux deux côtés de l'entrée , savoir , des oiseaux sauvages & du gibier , de la part de Sylvain , Dieu des forêts , des corbeilles de fruits , de la part de Pomone , des gerbes des différentes espèces de grains de la part de Cérès ; une pyramide ornée de grappes de raisins , *qui étoient embellies par leurs feuilles* , présent de Bacchus ; & au bas de cette pyramide , des vases & des coupes ; des poissons de toutes sortes , arrangés dans des paniers , étoient offerts par Neptune , des armes par Mars , & des instrumens de Musique par Apollon. Une inscription au-dessus de la porte , contenoit l'explication du tout.

Sa Majesté ayant accepté gracieusement ces dons , fut reçue en dedans des portes avec un concert de flûtes & autre musique douce ; étant descendue de son palefroi (qu'elle montoit toujours seule) , elle fut conduite à sa chambre , & son arrivée fut annoncée à tout le pays par un tintamarre des canons des remparts , & par des feux d'artifice qu'on tira le soir.

La Reine fut traitée dans ce Château pendant dix-neuf jours , & on rapporte que ce divertissement coûta au Comte mille livres sterlings tous les jours , chacun desquels fut varié par des mascarades , des interludes , la chasse , la musique , & une infinité d'autres amusemens. Le goût de la Reine paroît avoir été consulté beaucoup pour la pompe & la solemnité du tout. Peut-être aussi fut-il trop consulté lorsque la pureté classique & savante de ces amusemens vint à se relâcher ensuite pour céder le pas (comme nous savons que cela est arrivé quelquefois) au pugilat , aux combats des ours , & à

toutes les autres extravagances basses de ce siècle.

Entr'autres honneurs faits à la Reine pendant le cours de cette fête galante, la grande horloge qui étoit placée dans la tour de César, fut arrêtée pendant le séjour que Sa Majesté fit dans le Château, afin qu'on pût dire que le tems avoit suspendu sa course, tandis que le pays jouissoit d'un si rare bonheur.



C H A P I T R E I V.

DU Château de Kenelworth, nous continuâmes notre route vers Coventry, à travers un pays plat.

La tour de l'Eglise de Coventry est d'une fort belle apparence; mais elle est bâtie de la même espèce de pierre friable que nous avons observée dans les ruines de Kenelworth, & qui, pour dire la vérité, convient mieux à une structure vieillie qu'à un monument intègre. Les parties ornementales de cette tour sont justement dans l'état où l'on désireroit de trouver toutes les ruines : elles montrent une décadence encore riche : chaque partie est défigurée à quelque degré par l'âge ; & cependant, le tout est si parfait, que l'imagination peut substituer ce qui a péri & réformer l'ensemble. C'en seroit assez pour des *ruines* ; mais lorsque les parties principales sont dans leur *entier*,

nous voudrions que les ornemens le fussent aussi.

En quittant Coventry , on trouve une argille rouge & graveleuse qui couvre un roc brun , laquelle perçant le sol par places , donne souvent à la surface un air pittoresque. Les sentiers sont ferrés & le pays boiseux.

Entre Coventry & Birmingham , est la résidence du Lord Aylesford , Château ancien , que l'Art est actuellement occupé à embellir. La maison & les terres prennent une nouvelle forme sous la direction de M. Brown , dont le goût & les talens paroissent employés à tirer tout le parti que la situation , à la vérité peu avantageuse , voudra lui permettre. Le bâtiment est situé au milieu d'un terrain un peu plat. Un ruisseau qui coule auprès , se change en rivière. On y arrive par un beau pont qui la traverse , & un *ceinturon* qui tourne dans un espace d'environ deux milles , marque la circonférence du tapis vert qui orne le front : mais le pays four-

nit peu d'objets propres à enrichir un devant de tableau ou un lointain.

Le reste de la route qui conduit à Birmingham , passe d'abord à travers un pays découvert , qui ensuite devient rempli de bois & resserré , & toujours plus agréable à mesure qu'on approche de la ville.

Les bâtimens qu'on voit répandus autour du paysage auprès de Birmingham , sont semés avec une grande profusion , & , en général , d'une couleur rougeâtre ; car le pays est peuplé , & les maisons sont bâties d'une espèce de brique qui a une teinte particulière de rouge. Quand elle domine dans l'aspect d'un pays , comme elle fait ici , cela forme un objet très-désagréable à l'œil.

Auprès de Birmingham , nous vîmes la Manufacture d'ouvrages d'acier de Bolton. C'est une ville qui n'a qu'un seul toit , sous lequel sont environ sept cens ouvriers constamment occupés. Mais , quoique ce soit une scène d'industrie , d'utilité & d'adresse dans la main-d'œuvre , il

est difficile à l'œil de se plaire long-tems au centre de tant d'Arts frivoles , ou plutôt de réprimer un regard de dédain , quand on voit cent hommes dont les travaux sont bornés à faire une tabatière.

De Birmingham , nous quittâmes la grande route , & à travers un pays agréable , nous nous rendîmes à Leasowes & à Hagley , qui sont à quelques milles l'un de l'autre. De Smithwick , village sur notre chemin , nous traversâmes à cheval une forêt de chênes très-agréable.

Peu d'endroits nous ont fait concevoir des espérances plus flatteuses que le Leasowes. Un aussi grand Sectateur de la Nature que Shenstone (1) paroît l'être dans ses écrits , n'a pu , du moins on le croiroit , s'écarter de ses loix dans aucune des opérations de son génie. Je vais tracer , pour le Lecteur , une légère esquisse du lieu , & ensuite je ferai quelques observations générales.

(1) Célèbre Poète Anglois dans le genre pastoral. Il est mort en 17....

Nous entrâmes sur les terres de ce manoir (qui contiennent environ cent acres) par une espèce de berceau placé presque au bout d'une ruelle qui conduit à la maison. Nous aurions dû commencer par les hautes terres , d'où nous aurions découvert l'ensemble tout d'un coup. Alors , nous aurions vu que ce n'est proprement que ce qu'on appelle une ferme décorée , & cette idée nous auroit guidé dans l'examen des parties. Les champs environnent la maison , & une allée qu'on a pratiquée en fait tout le tour.

Quoi qu'il en soit , nous entrâmes d'un côté qui est plus bas que la maison , & nous arrivâmes d'abord dans une vallée étroite & couverte de bois , d'où nous sortîmes pour avoir une vue ouverte & agréable vers Hales-Owen.

De-là , l'œil plonge dans un fonds en taillis , où l'on voit le banc de Malibée , coin écarté , bien fait pour servir à un berger & à son troupeau de retraite contre la chaleur du jour.

De ce taillis on passe dans un autre bois , & aussi-tôt on découvre une longue suite de cascades , au nombre de quatorze , qui se montrent à travers un plan irrégulier d'arbres. La scène est fantasque , mais amusante. Après avoir ainsi traversé les basses terres , on arrive , en suivant le sentier , à celles d'en haut ; & on commence à s'appercevoir qu'il embrasse tout le pourtour. De la hauteur, on a des points de vue éloignés , bornés dans le lointain par le Wrekin dans le Shropshire.

De ces terres , le sentier va en descendant par une pente roide dans un vallon isolé , où M. Shenstone a consacré une urne à la mémoire d'une amie. De-là, le terrain s'élève encore , & le petit chemin conduit , par un zigzag fatigant , dans l'*avenue de l'Amant* , qui va aboutir (idée un peu bizarre) au Temple du Dieu Pan. Il auroit été plus dans la convenance qu'elle rendît à celui de l'Hymen (1).

(1) Pourquoi pas au Temple de l'Amour auparavant ? On entend l'amour vrai & respectueux. (*Note du Trad.*)

De-là , nous descendîmes encore par des champs talutés , tout-à-fait nus , qui nous firent entrer sur la scène la plus élégante de tout cet agréable lieu. C'est un bosquet orné à sa partie élevée d'une cascade, d'où le courant se joue en méandres irréguliers parmi les arbres , & passant sous un pont d'une apparence romantique , se forme en un petit lac. Cette place d'un agrément capricieux est dédiée , assez improprement à mon avis , au génie de Virgile ; & c'est une de ces situations équivoques qu'on ne fait comment louer ni critiquer. Nous sortîmes de ce bosquet par la ruelle que nous avions enfilée pour entrer.

Quoique Shenstone ait montré au total beaucoup de goût & de délicatesse , & ait extrêmement diversifié les points de vue ; quoiqu'il ait été singulièrement heureux dans le choix du caractère particulier qu'il a donné à chaque scène ; ce qui est la plus agréable manière de dessein ; cependant , il a peut-être fait *trop* en quelques endroits , & *pas assez* dans d'autres.

Il a , par exemple , employé l'eau avec trop de profusion. Il n'a pu la tirer que de quelques sources qui fuient plus qu'elles ne coulent de ses terres marécageuses. C'étoit donc *forcer la Nature* que d'entreprendre de former une *rivière* ou un *lac*. Une cascade ou un ruisseau murmurant auroit dû être le terme de son ambition. D'ailleurs , comme toutes les eaux des lieux de marécages , celle du Leaſowes , manquent de brillant. Rendues écumeuses par leur chute , ou par une descente précipitée , on en remarque moins les impuretés qui , dans une course lente sont frappantes , mais qui , dans le lac , présentent une surface désagréable à la vue. N'est-il pas ridicule , en effet , de voir des inscriptions qui invitent les Nymphes à baigner leurs beaux corps dans des flots d'argent & d'azur , lorsque l'œil n'aperçoit qu'une eau chargée de toutes les ordures & de la mousse verte qu'engendre la stagnation ?

Il a fait trop encore en prodiguant les

urnes , les statues & les bâtimens , tous objets ordinairement très-dispendieux , & qui contribuent le moins à l'embellissement d'un séjour champêtre. Ils peuvent , bien placés , avoir leur mérite ; mais , dans une *ferme ornée* , ils détruisent la *convenance* & l'*à-propos*.

J'avoue que j'ai été bien content de ses *inscriptions* , quoique quelques personnes trouvent qu'il en a fait un usage poussé *justqu'à l'excès*. A mon avis , lorsque des inscriptions sont bien écrites & adaptées d'une manière convenable , comme celles-ci le sont en général , elles réveillent dans l'esprit des pensées originales , & y impriment le caractère de la scène avec des idées plus fortes que nous ne les trouverions de nous-mêmes.

A d'autres égards , Shenstone a peut-être fait *trop peu*. Il auroit pu jeter bas une plus grande partie de ses haies ; ou s'il y avoit de l'inconvénient à ce parti , il auroit pu du moins cacher davantage ses enclos dans des plants d'arbres. Son sentier pour

conduire dans *les terres d'en haut* est , en général , trop ouvert , & ses terres du devant sont souvent des *champs réguliers*. On auroit pu *déguiser* cette régularité. Les *lointains* auroient aussi paru dans un jour plus favorable , s'ils eussent été vus quelquefois *par-dessus* un bois , & quelquefois *à travers* une ouverture pratiquée dans un autre , ou par occasion , dans les interstices d'entre les tiges des arbres.

Mais , où Shenstone a péché le plus , c'est de n'avoir pas desséché & mondifié ses terres. En rendant sa verdure plus belle & plus abondante , fût-ce même aux dépens de ses bâtimens , il auroit montré un goût plus épuré ; mais il a préféré d'employer son argent à ce qui avoit le plus d'éclat apparent , plutôt qu'à ce qui étoit le plus convenable. On peut néanmoins , d'après ce qu'il a fait , tirer une conséquence honorable pour lui , de ce qu'il eût pu faire , s'il eût eu un site approprié à ses idées , & une fortune assez considérable pour l'orner dignement.

Je ne puis me détacher de ce théâtre sans parler de la beauté particulière de ses rochers & de ses cascades.

De tous ceux qui fabriquent des embellissemens, les faiseurs de rochers sont ordinairement ceux qui font les plus grosses bévues. Combien ne voit-on pas de personnes, même de celles qui ont du goût, qui vous conduisent avec empressement dans un coin de leur jardin pour y admirer un morceau du genre de rochers qui, souvent, ne consiste qu'en une demi-douzaine de grosses pierres ? Ils ne vous donnent point par-là l'idée de ce qu'ils cherchent à représenter : peut-être même l'objet fait-il un contre-sens, si je puis m'exprimer ainsi, faute de convenir au pays où il se trouve placé. Dans nos efforts pour perfectionner, si nous faisons autre chose que d'embellir la Nature, ou par des plantations, ou en donnant un peu de jeu au terrain, nous prenons de fausses mesures. Viser à changer le caractère d'un pays, est une absurdité.

Où

Où la Nature est décourageante , c'est une folie de prétendre la vaincre ; car ,

*She scorns controul ; she will not bear
One beauty foreign to the spot , or soil ,
She gives thee to adorn : 'tis thine alone
To mend , not change , her features (1).*

Shenstone a donc d'autant mieux réussi dans ses scènes de rochers , qu'il les a ménagées davantage. Il n'a voulu que former des moulures à ses ruisseaux & percer ses cascades ; & nous confessons sans contrainte que ses cascades , ses rochers & ses courans d'eau , sont des copies aussi vraies , aussi fidelles de la Nature que nous en ayons jamais vu.

Après avoir pris congé de M. Shenstone , le possesseur actuel , nous fûmes à Hagley , qui n'est éloigné delà que de quelques milles. La soirée étoit belle , &

(1) Elle ne veut point être contrariée , ni se voir chargée d'ornemens étrangers au site ou au sol. Elle le donne à embellir. Ta tâche , à toi , est d'adoucir , non de changer ses traits.

nous le vîmes dans toute sa gloire. Cependant, nous n'en fîmes pas aussi contents que nous avions espéré de l'être. Le plan de Hagley (si tant est qu'il ait un plan) est si embrouillé , qu'il est impossible d'en faire la description. Les parties en sont incohérentes. Une scène y semble cousue à l'autre , & chacune pourroit être détachée de l'ensemble , sans que le reste en souffrît.

Tout ouvrage quelconque de l'Art (soit maison , tableau , livre ou jardin) quelque beau qu'il soit dans les *détails* , perd la moitié de son prix , si le *but général* ne se fait comprendre d'abord. Les scènes mêmes de la Nature brute , quoique toujours agréables en elles-mêmes , le sont encore plus , si l'œil a la facilité de les combiner pour en former un tout.

Mais *l'obscurité dans le plan général* n'est pas la seule faute qu'on ait à reprocher à Hagley. Il est *affecté & à prétention* dans plusieurs de ses *parties*. La vue de l'entrée est singulièrement désagréable. C'est une

plaine qui va en s'élevant , comme si elle sortoit de la maison , fermée à son extrémité supérieure par un demi-cercle régulier de bois , & ornée au milieu par un obélisque.

Plusieurs des scènes sont en outre *petites & mesquines*. La vue perspective au Pont de Pallas , & en sens contraire depuis la rotonde , sont au-dessous de la critique. Il en est de même du courant qui traverse une belle plaine dans un canal qui n'est guère plus large qu'un ruisseau. On a pris quelque peine pour le faire gasouiller dans sa route. Shenstone travailloit en miniature , & quoiqu'il se permit rarement des colifichets , les beautés mignardes au moins s'accordoient en partie avec son plan. Mais, Milord Lyttleton ayant travaillé sur une plus grande échelle , ses idées auroient dû en être agrandies ; son goût auroit dû dédaigner les petites graces d'une exactitude minutieuse , & considérer que son séjour consistoit en objets plus nobles , & étoit

fait pour être apperçu à une plus grande distance.

A ces défauts , se joint encore celui du manque de *variété*. Les flancs des collines sont tous plantés d'arbres , & les vallées ne sont que des plaines nues. On parcourt une succession de ces objets. D'une plaine vous entrez dans une autre avec peu de variation de l'idée qu'elle fait naître. C'est toujours la même chose répétée comme une ritournelle.

Cingentibus ultima sylvis,
Purus ab arboribus, spectabilis undique campus.

Il y auroit pourtant de l'injustice à ne pas avouer que quelques-unes de ces plaines , considérées à part , sont d'une grande beauté.

Le Château de *Thompson* déploie une scène majestueuse. L'œil se promène à travers une vallée spacieuse d'un mille d'étendue , tout en pâturage , qui fuit en tournant des deux côtés au bout de l'horizon. Le tertre opposé qui lui sert de

l'extrémité est tapissée de bois. De l'une des extrémités de la vallée, on a une vue étendue du pays avec les montagnes de Malvern pour perspective. A l'autre, le tertre boisé est orné d'une ruine moderne, qui est assez bien vu de près; mais qui est un objet trop mignon pour la scène. Une grande tour ronde, avec un accompagnement ou deux, auroit fait un plus bel effet dans l'éloignement qu'une si grande quantité de mur & autres parties de peu de conséquence qu'on a construites dans quelque intention d'utilité; au lieu que le seul caractère qui convienne à une ruine est de servir *d'ornement éloigné à la scène*; & son usage, si elle en a un autre, doit correspondre à cette idée d'ornement. Si elle ne remplit point de but utile, l'étable ou la loge du garde, ou ce bâtiment, quel qu'il soit, feroit mieux dans une place moins distinguée dans le site. Ici, il ne peut que nous indiquer qu'il devroit y avoir quelque chose que l'œil cherche sans le trouver.

Pour terminer , nous dirons que , quoiqu'il y ait certainement de très-beaux points de vue dans les jardins vastes qui dépendent de cette maison , nous croyons qu'il auroit été très-aisé de combiner des aspects de terrain si variés , une si grande profusion de bois , des eaux si favorables (quoique ce soit dans cet article que l'imperfection est plus grande) ; enfin , d'arranger les parties de manière à produire un tout beaucoup plus noble.

Nous ajouterons encore que nous n'avons critiqué ici que le cercle du jardin. Les allées du parc sont très-longues , & comme elles sont moins parées , elles sont peut-être plus belles. Le temple de Thésée est fort heureusement situé. C'est un bel objet qui fait un aussi grand effet qu'aucune chose de ce genre.

La maison est une bonne structure dans le goût moderne ; mais il lui faudroit une dignité de situation qui convînt au siège principal de domaines si étendus.

C H A P I T R E V.

Nous nous proposâmes, en sortant de Hagley, d'aller voir la maison de M. Anson, auprès de Wolsley-bridge. Nous continuâmes donc notre route par Stour-bridge, Wolverhampton & Penkridge. Le pays est riche & boiseux, mais offre peu de sites pittoresques. En plusieurs endroits il est fort défiguré par un nouveau canal qui le coupe en petites parties.

Un des objets les plus beaux dans la Nature, est une rivière majestueuse qui serpente à travers le sol, tantôt découvrant sa course tortueuse, quelquefois à moitié cachée par des rivages couverts de bois, & tantôt étalant ses vastes plissures à travers la vallée ouverte & nue.

Son contraire, à tous égards, est une *faignée*, comme on l'appelle. Son cours par lignes & par angles, abandonnant les pentes du pays, & passant par-dessus les

collines & les vallons , quelquefois retenue par un banc de sable qui fait une diguë d'un côté & quelquefois des deux , ses bords aigus , parallèles , nus & dénués d'ornemens , tout contribue à en faire le plus frappant contraste d'une rivière. Un objet peut être déplaisant de soi-même ; mais il le devient encore plus , lorsqu'il rappelle dans l'idée du spectateur , par une ressemblance même éloignée , quelque chose d'une grande beauté.

A Penkridge , nous laissâmes la grande route , & tirant sur la droite à travers une bruyere déserte , nous arrivâmes à Shuckborough , terre de M. Anson.

Les améliorations qu'il y a faites sont noblement imaginées , & elles embrassent toute la face du pays. On doit regretter que l'exécution d'un si noble projet n'ait pas été dirigée par un goût plus sûr. Ses bâtimens sont tous d'après les modèles de la Grèce & de Rome , & quelques-uns sont très-beaux ; mais ils manquent d'accessaires. Il y a une espèce d'absurdité à orner un

champ nud d'un arc triomphal ou de la lanterne de Démosthène rétablie dans toute sa splendeur. Un diamant poli enchâssé dans du plomb seroit ridicule ; mais surtout le temple des vents situé sur un étang , au lieu d'être placé au haut d'une colline , est dans une position on ne peut plus mal choisie. Néanmoins , comme il y a quelque tems que nous n'avons vu les scènes de Shuckborough , elles ont pu être changées & fort perfectionnées ; mais je crains bien que le temple des vents ne reste toujours où il est.

La maison contient peu de chose qui mérite qu'on en parle. Elle est meublée mesquinement dans le goût chinois. Il y a peu de tableaux de prix. Le vestibule est orné de plusieurs qui représentent les exploits maritimes du Lord Anson par Scot , où le génie du Peintre a été conduit , ou plutôt gêné par les règles de la guerre. *La ligne de bataille* est un arrangement misérable sur la toile , & c'est un acte d'inhumanité à un Amiral d'en faire une loi à

l'Artiste. S'il faut absolument introduire la ligne de bataille , elle doit être formée dans le lointain , & le point essentiel mis sur quelques-uns des vaisseaux à l'extrémité de la ligne , engagé dans l'action près de l'œil.

La salle d'assemblée est tapissée de grandes ruines peintes en *détrempe* par Dahl. Elles sont touchées avec esprit ; mais la composition manque de simplicité. Il y a aussi dans la *détrempe* de la crudité & peu de force , quoiqu'elle offre certainement à la vue une surface plus agréable pour s'y reposer , que la peinture à l'huile , où l'œil ne peut se garantir des effets trompeurs du vernis.

Des fenêtres de la salle où sont ces tableaux , on découvre dans le parc une structure de ruines artificielles ; Mais M. Anson a été moins heureux à fabriquer des ruines qu'à en rétablir de réelles.

Si une ruine est destinée à être placée seulement dans un endroit éloigné ou inaccessible , un ou deux points de vue sont

tout ce qu'il y a à chercher. Par conséquent, la construction d'une telle ruine est une chose qui demande moins de cérémonies. C'est une ruine dans un tableau.

Mais si elle est élevée *sur le lieu*, comme l'est celle-ci, où le spectateur peut se promener autour, & la contempler de tous les côtés, peut-être même y entrer; c'est alors une affaire de beaucoup de difficulté de la construire.

La difficulté naît d'abord de la nécessité de la bâtir sur un plan aussi régulier & aussi uniforme que si c'étoit un édifice réel. Non-seulement on doit pouvoir y retrouver la situation & la forme générale du Château ou de l'Abbaye; mais les différentes parties en doivent être tellement marquées, qu'un œil habitué à ces sortes de structures, puisse aisément découvrir dans ce qui reste ce que les ravages du tems en ont détruit. Il faut toujours qu'on y puisse voir *disjecta membra*. De sorte que, dans la construction d'une ruine, la vue n'apperçoive rien que l'esprit ne puisse sup-

poser sans effort avoir dû exister nécessairement , lorsque la structure étoit dans son entier.

La dépense qui résulte d'un ouvrage de ce genre , n'est pas non plus une chose de peu de conséquence. La ruine pittoresque n'admet point une forme vulgaire : son objet est d'imprimer une idée de grandeur dans l'ame du Spectateur. Or, aucunes ruines, que je sache, sinon celles d'un Château ou d'une Abbaye, ne sont propres à remplir ce but ; & ces deux monumens entraînent de grandes dépenses après eux.

Mais , direz-vous , on n'a besoin de représenter qu'une *portion* de ruines ? A la bonne-heure. Mais si votre scène est vaste (& sans cela vous n'y penseriez pas), la partie que vous y voulez introduire doit être en proportion du lieu. Une ruine chétive n'est d'aucun prix : une grande est un ouvrage de magnificence. Un temple de jardin ou un pont de Pallas peut être érigé aisément & à peu de frais ; mais une ruine capable de donner une idée qui vaille la

peine d'être exécutée , d'un Château ou d'une Abbaye , exigeroit une dépense égale à celle de la maison que vous habitez.

L'exécution d'une structure de cette espèce demande beaucoup d'art , & est hérissée de difficultés. Tout homme qui est en état de bâtir une maison , n'a pas toujours le talent nécessaire pour fabriquer des ruines. Donner à la pierre l'air de dépérissement , faire courir , d'une manière naturelle , la crevasse élargie , & la prolonger à travers tous les joints , mutiler les ornemens , écailler l'enduit de la structure intérieure , laisser voir comment les parties qui se correspondent ont autrefois été dans une union parfaite entr'elles , quoiqu'elles offrent maintenant des vuides & des brèches , & semer des tas de ruines autour de l'édifice , avec une négligence aisée ; tout cela est l'effort le plus grand de l'Art , beaucoup trop délicat pour la main d'un Maçon. Nous voyons même très-peu d'Architectes qui y réussissent.

Il y a plus encore. Quand l'Art a fait tout ce qu'il a pu faire , il vous reste à mettre vos ruines entre les mains de la Nature , pour les orner & les perfectionner. Si les mousses & les lichens poussent sur vos murs d'une manière défavorable ; si les émanations, les écoulemens dont les élémens les ont tachés à la surface n'ont pas produit des teintes variées ; si le lierre refuse d'entrelacer votre arc-boutant ou de ramper à travers les ornemens de vos fenêtres gothiques ; si vous ne pouvez suspendre le frêne dans la fente , ou faire agiter autour du créneau une herbe longue & pyramidale , votre ruine sera toujours imparfaite. Autant vaudroit écrire au fronton : BÂTI EN L'ANNÉE 17... Il n'y a plus de déception. Les caractères de l'ancienneté ne se remarquent point. C'est au tems seul à améliorer une ruine ; lui seul peut lui donner le degré d'une belle perfection , & l'amener , si je puis parler ainsi , à tromper la Nature.

En rassemblant toutes ces difficultés ,

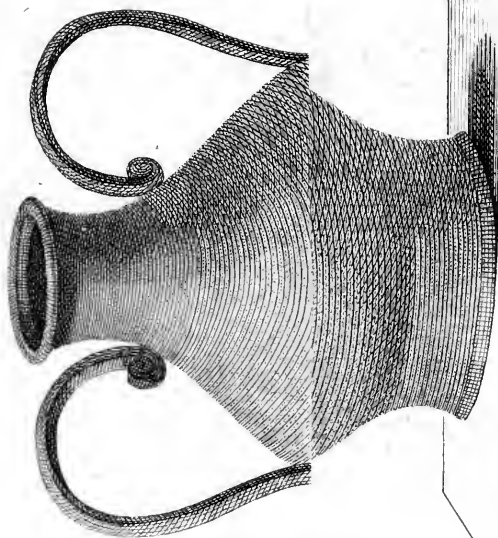
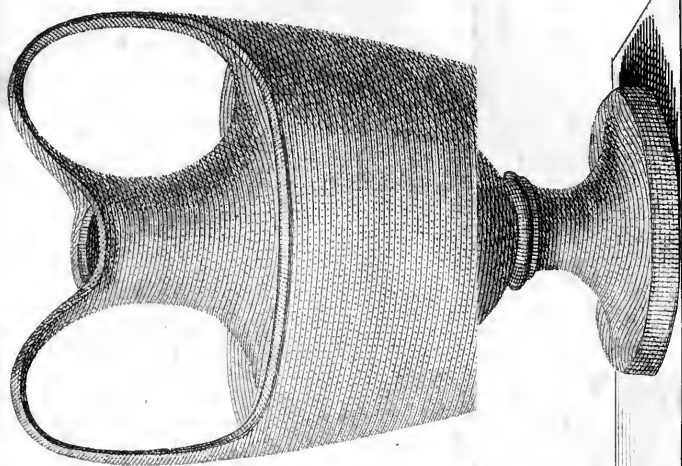
on voit combien c'est une tâche épineuse de bâtir une ruine faite pour être vue sur le lieu. Nous avouerons que, quand elle est bien exécutée, il ne peut exister rien de plus beau ; mais on rencontre , en général , tant d'essais absurdes en ce genre, que lorsque nous parcourons un terrain embelli par l'Art , & qu'on nous propose de nous montrer les ruines , nous redoutons de les aller voir , si le possesseur nous accompagne.

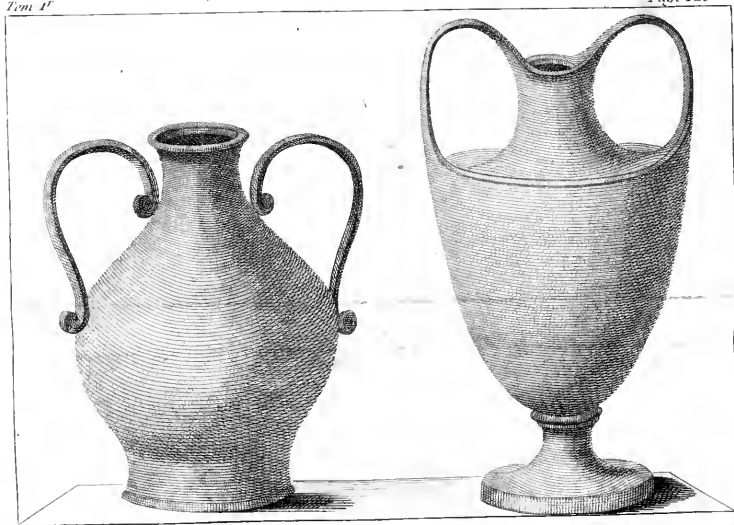
Sortant de chez M. Anson , nous nous mîmes en chemin pour aller à Stone par Wolfley-Bridge , à travers le même sol riche & agréable ; & delà , en nous rendant à Newcastle , notre intention étoit de visiter la terre du Lord Gower. Mais la pluie qui tomba en abondance nous en empêcha. Autant cependant que nous pûmes juger d'après un coup-d'œil précipité , les terres des environs de Trentham sont arrangées avec beaucoup de simplicité & d'élégance. La situation de la maison est enfoncée. Elle a en front une

grande plaine , que le terrain élevé borde en demi-cercle , & qui est ornée d'arbres plantés sur une ligne longue & variée.

De Newcastle , nous continuâmes notre route vers Manchester. Nous aurions désiré que le tems nous eût permis de voir la Fabrique de poterie de M. Wedgwood , où l'on fait revivre les Arts élégans de l'ancienne Etrurie. Il nous auroit été agréable de suivre tous les progrès de ces ouvrages vers la perfection ; mais ce spectacle perdrait de son degré d'importance pour nous , à qui tous les modèles de ses vases étrusques étoient parfaitement connus.

Dans la fabrication d'un vase étrusque , le grand point roule sur la manière de fixer l'anse. Elle naît toujours du vaisseau auquel elle est unie & dont elle fait partie. La force & la beauté de la pièce dépend tellement de ce principe , qu'on doit s'étonner de le voir jamais négligé ; dans la vérité , je l'ai quelquefois trouvé observé dans la construction de nos jarres les plus grossières , sans doute , cause du degré





degré de force que cela ajoute, à l'anse. Mais, en général, on ne la soigne point du tout, & dans nos vaisseaux modernes, soit d'argille ou de métal, quoique quelques-uns d'eux soient très-chers, les anses, au lieu de *faire partie* du vase même, y sont collées d'une façon mal-adroite.

A Jalk-on-the-Hill (Jalk de la montagne), les vues sont étendues & très-belles des deux côtés : le terrain est bien disposé, & le paysage orné de bois.

A mesure que nous descendions, les sommets & les abaissemens du sol qui, vus des terres d'en haut, étoient unis & insensibles à l'œil, se changeoient pour lui en collines & en vallées, ajoutant au site de nouveaux modes de variété.

Nous le laissâmes néanmoins bientôt derrière nous, pour entrer dans un pays désagréable. Mais, après que nous eûmes passé Holm's-Chapel, & une Commune qui est au-delà, un superbe paysage s'ouvrit, qui dura pendant l'espace de plu-

seurs milles. La route passoit souvent à travers des bocages plantés de chênes , & des sentiers où des arbres élevés formoient des berceaux , tous objets qui , dans leur simplicité naturelle , l'emportoient en beauté sur tous les efforts de l'Art.

Les travaux faits chez le Duc de Bridgewater auprès de Manchester , sont d'une grande noblesse. Nous admirons également le génie de l'invention & l'habileté dans l'exécution. Nous avons cependant eu récemment la preuve qu'aux yeux d'un Peintre, des ouvrages de cette nature paroissent dépourvus de mérite.

De Worsley-Mills (moulins de Worsley), nous prîmes une barque pour nous rendre à Manchester ; mais nous eûmes peu d'amusement dans ce voyage , excepté le plaisir d'échanger les mouvemens rudes des cahos sur un pavé raboteux , contre les glissemens doux sur la surface d'un canal uni & transparent.

Nous fûmes frappés sur ce canal d'une

apparence qui étoit d'une espèce singulière : c'étoit l'aspect de Chap - Moss, qui , s'étendant à notre droite dans une étendue de trente milles , faisoit doubter l'œil , à travers les ombres du crépuscule , si c'étoit la terre ou l'eau. A sa couleur , on l'auroit pris pour la première , & sa surface disoit que c'étoit la seconde.

De Manchester , situé dans un sol qui n'est pas sans agrément , nous poursuivîmes notre voyage pour aller à Preston & Lancaster. Une grande partie de la route qui conduit à Bolton est magnifique. Aux environs de Ringley , un courant d'eau considérable se fait passage à travers des rivages escarpés & boiseux , ce qui en rend les sites très-pittoresques. Ils étoient d'autant plus agréables à nos yeux , que nous ne les voyons que par hasard , ayant été obligés de quitter la grande route , que des débordemens récents avoient rendue impraticable , en emportant un pont.

En sortant de Bolton , nous gravîmes une hauteur de quatre milles , espèce de

montagne en culture. Le pays qui s'étendoit au bas sur la gauche étoit adouci, sans aucune terre intermédiaire, en un lointain bleu. Lorsque nous eûmes descendu ces hauteurs pour entrer dans les vallées du fond, le sol avoit une forme agréable & variée. Il étoit en outre coupé de bois & embelli par de petits ruisseaux qui y serpentoient.

Entre Charly & Preston, il y a aussi beaucoup de terrain élevé qui, comme les collines de Bolton, nous conduisit dans une scène agréable, riche, unie & couverte de bois.

En approchant de Preston, la vue en arrière de Walton-Church, qu'on apperçoit au-dessus des détours de la rivière Ribble, est d'une beauté singulière.

De Preston à Garstang, le pays est désagréable: le terrain est varié; mais il manque de bois, ornement sans lequel il n'a pas assez de dignité pour se soutenir à l'examen.

Ici, les collines commencent à s'élever, & nous firent découvrir l'étendue du pays

qui étoit devant nous. Mais elles ne prennent point encore des traits terribles. Teintes d'un léger azur, elles bordoient seulement l'horison, & nous accompagnèrent à une grande distance dans une chaîne qui se prolongeoit à la gauche.

Lorsqu'on approche de Garstang, le Château, quoique ruiné & n'étant plus qu'une masse de pierre & sans beauté, devient pour la vue un objet conséquent, à défaut d'autre.

De Garstang jusqu'à Lancaster, le paysage présente peu de différences. Il reste toujours morne & désagréable; mais à mesure que nous approchions des montagnes, chaque objet commençoit à annoncer les scènes raboteuses où nous étions près d'entrer. Le pays que nous traversâmes ensuite peut se définir une sorte de fil d'union, étant d'une espèce qui n'offre point de caractère, & ne frappe point par des traits fixes & décidés. Il n'a ni la grandeur de la scène de montagne, ni l'aspect riant de la scène champêtre. Le bois y est

pauvre & rabougri ; car nous côtoyions alors la baye de Cartmell , & l'air de la mer ayant faisi les arbres , en avoit appauvri le feuillage , & en les rabougrissant dans leur crue , avoit détruit jusqu'à leur forme avec une rigueur peu ordinaire.

A la distance d'un mille , s'offre en vue le Château de Lancaster. Sa situation élevée , ses tours massives & ses bâtimens étendus (car il est joint à l'Eglise) lui communiquent un air de grandeur ; mais comme les parties n'en sont ni d'une forme agréable , ni bien combinées entr'elles , ce n'est , de quelque point qu'on l'envisage , qu'un objet indifférent. Vu de près , la partie la plus belle est sa noble façade qui , avec les autres grands accessoires , peut fournir une ample matière à la curiosité d'un Antiquaire.

De l'autre côté de la ville , la rivière Lune , qui a un superbe bassin lorsque la marée est haute , orne suffisamment le paysage.

Mais de ce côté , elle est revêtue de

quais , & présente un théâtre animé & bruyant. Son canal est couvert de navires , d'où retentissent au loin les cris des Matelots actifs. Elle offre un spectacle tout opposé , à quelques milles au-dessus , à travers le vallon de Lonsdale , où , d'un cours tranquille & loin de tous les yeux , elle serpente autour de rochers en faillie , formant des limites circulaires aux prairies où paissent de nombreux troupeaux , & va s'égarer dans des bosquets & des halliers où , dans les tems fabuleux , on auroit feint la retraite des Faunes & des Sylvains. Il y a un endroit où se détournant brusquement , elle entoure un petit espace d'une situation charmante ; dont elle fait une péninsule , connue dans le pays par le nom de *Roue de la Lune*. Là , habitoit autrefois un vieil Hermite , qui n'avoit devant lui & ne desiroit d'y avoir d'autre objet que le val délicieux où il vivoit.

De Castle-Hill , où plutôt du Cimetière , nous eûmes un point de vue très-vaste , formé de parties de la plus grande

magnificence. On voit le long des prairies dans le fond , la rivière Lune , devenue un bras de mer , & ornée d'une multitude de vaisseaux côtiers , se rétrécir à l'œil par l'effet de ses différentes pointes , & courir se précipiter dans l'Océan. A la distance d'un mille ou deux , elle entre dans la baie de Cartmell qui , à marée haute , présente une superbe nape d'eau de dix à douze milles de traverse , bornée par les montagnes de Furness , qui s'étendent en une chaîne immense , & ensuite contournant l'embouchure de la baie , forment plusieurs promontoires avancés , & se replient autour du rivage en diverses manières.

Nous considérâmes avec regret cette vaste étendue de terrain inculte , sachant qu'il offroit des choses très-intéressantes que nous n'avions pas le tems de voir. Il fallut nous contenter de créer des tableaux d'imagination au travers des brouillards bleus des montagnes. Notre Guide , homme sans lettres , nous indiquoit dans le dialecte grossier du canton , les différens lieux

& ce qu'ils contenoient , par exemple la place où étoient les ruïnes de l'Abbaye de Furnefs renfermées dans un vallon enfoncé , où , loin à l'Oueft , le Château nommé Peel-Castle paroiffoit fortir fièrement des eaux , & commandoit l'entrée de la baie , où à une grande profondeur au-deffous de ces montagnes rougeâtres , le lac de Conifton occupoit une vallée de fix milles de longueur , où Holker-Hall & Bardsey & Conished , bâtis fur le fol où étoit jadis un Prieuré , & plusieurs autres endroits célebres , qui tous étoient entourés de curiofités remarquables , & tous , autant que nous pûmes en juger d'après fon récit , embellis par des fcènes particulières à chacun des fites.

De Lancafter , en fe rendant à Kendal , le pays devient à chaque pas plus caractéristique. Des terres hautes en talus s'élèvent à la droite , & à chaque ouverture fur la gauche , nous avons des points de vue différens de la baie de Cartmell & des montagnes Furnefs , où le fol eft par-tout

couvert de grandes pierres détachées , qui indiquent l'approche des rochers.

Un peu au-dessus de Burton , nous quitâmes la grande route , & fîmes une excursion de deux ou trois milles pour visiter le pays aux environs de Milthorp & de Levens.

Une branche de la baie de Cartmell forme ici une crique , à l'Est de laquelle est située la ville de Milthorp , petit port de mer sur la côte ; & tout auprès est la tour de Dalham dans un parc agréable qu'une colline protège contre l'air de la mer. De tous côtés , on a des vues magnifiques où des bois font le devant du tableau , dont les lointains sont composés de diverses parties de ce petit bras de mer & des collines qui en dépendent.

En remontant au-dessus de la crique , les points de vue augmentoient de beauté. Vers Levens , terre du Comte de Suffolk , on voit une heureuse combinaison de tout ce qu'il y a de *suave* & de *noble* dans le paysage. Ce village est à l'embouchure de

la crique sur le Kenet, courant d'eau hardi & romantique, qui se précipite avec la marée un peu au-dessous. La maison environnée de petites collines, est bien abritée des effets pernicioeux de l'air de la mer; mais nous n'y avons pas monté. Les bois, qui y sont en grande abondance, croissent à profusion, à ce qu'on nous a assuré, & les scènes dont l'œil jouit sur le lieu, sont aussi agréables que celles du lointain sont majestueuses. Celles-ci consistent en une berge qui se prolonge dans toute la longueur de la crique, & le roc de Whitbarrow, promontoire rude & très-pittoresque, avec d'autres terres hautes qui plongent dans la baie.

Parmi les beaux objets qui s'offrent dans l'éloignement, nous avons sur-tout remarqué une berge tournante, qui fait un bel effet, principalement si elle est vue d'un devant orné de bois. Sa couleur rousse forme, par un mélange avec la verdure du feuillage, une teinte agréablement fondue. Quand la marée monte, le sable change,

& prend la forme encore plus agréable d'un beau lac.

Lévens est à présent dans un état négligé ; mais il y a certainement de quoi en faire un séjour égal en beauté à tout ce dont l'Angleterre peut se vanter en ce genre.

Delà , nous avançâmes vers Kendal , situé dans un pays désert & désagréable , qui ne contient aucun objet frappant , & dont on ne pourroit tirer aucune de ces combinaisons heureuses , qui constituent un tableau. On trouve de loin en loin un point de vue , mais bien rarement. Le Château , qui n'est qu'une ruine , est dans quelques situations , sur-tout près du pont , un morceau pittoresque.

Entre Kendal & Ambleside , le bois prend un air de noblesse ; mais la scène générale reste encore indéterminée. Le tout a une espèce de grandeur confuse.

En descendant sur la gauche , on approche de Windermere , où l'on commence à voir une nature de pays toute différente. On a derrière soi les montagnes sauvages

qui étoient si mal en masse, & dont le genre s'adoptoit si peu au paysage. La route alors s'enfonce dans une scène champêtre agréable, qui conduit invariablement à travers des halliers épais, sous des collines couvertes de bois, & le long des rivages du lac.



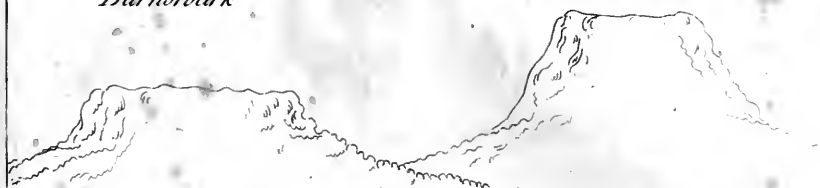
C H A P I T R E V I.

Nous voilà maintenant arrivés sur les confins de ces scènes romantiques , qui faisoient le principal motif de notre voyage. Nous nous proposâmes donc de faire en ce pays quelque pause , pour le considérer avec plus d'attention que ne l'auroit permis un passage précipité.

Mais , pour en rendre la description plus intelligible , & indiquer d'une manière plus précise les causes de l'espèce de beauté qui y est commune , il ne fera pas hors de propos , avant de décrire les scènes mêmes , de jeter le coup d'œil de l'analyse sur les matériaux dont elles sont composées , qui sont *les montagnes , les lacs , les terres brisées , les bois , les rochers , les cascades , les vallées & les rivières.*

A l'égard des *montagnes* , nous observerons d'abord que pour le but pittoresque , nous les considérons seulement comme

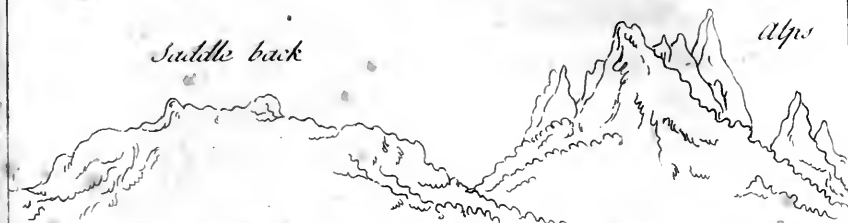
Burnswark



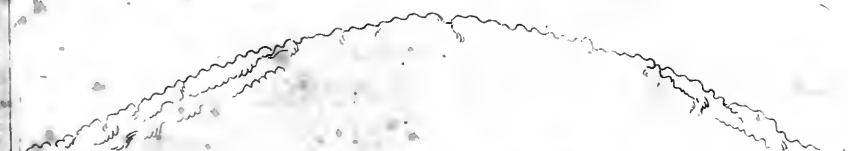
Thorp Clout

Saddle back

Alps



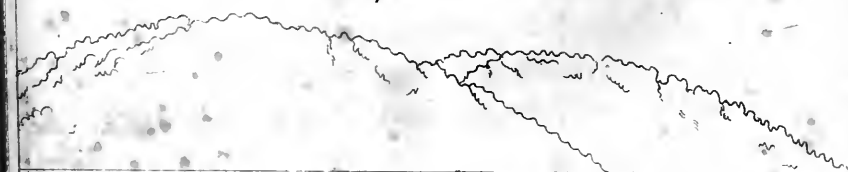
Round swelling line without any break



Easy line



Lumpish forms



Parallel lines



objets éloignés, leur taille gigantesque les excluant de la classe de ceux qu'on doit choisir comme prochains. La montagne est donc à sa place dans le fond d'un tableau, où sa grosseur énorme réduite par la distance, peut être embrassée par l'œil, & où ses traits monstrueux perdant leur difformité, prennent une douceur que leur nature ne comportoit pas.

Je ne prétends pas dire pour cela qu'une montagne ne soit propre qu'à former le dernier point de vue *étendue*. Elle peut trouver place dans une seconde ou troisième distance, avec une égale convenance; & même il est permis de montrer sur le devant du tableau un coin raboteux de sa base, quoique son sommet s'élevât beaucoup au-delà des limites de quelque tableau que ce soit.

Après avoir fixé ainsi *la place* qu'une montagne doit convenablement occuper dans le paysage, nous avons à examiner la nature de la *montagne* elle-même. Quatre propriétés nous frappent particulièrement en elle; sa *ligne*, les *objets* qui ornent sa

surface; ses *teintes*, ses *clairs* & ses *ombres*.

La beauté d'une montagne éloignée dérive en grande partie de la *ligne* qu'elle trace sur l'horison, laquelle est généralement d'une couleur moins foncée. La forme pyramidale, & la chute aisée d'une ligne irrégulière se trouvera produire dans la montagne, comme dans toute autre sorte de dessein, la source la plus parfaite de la beauté.

Delà vient que les montagnes qui s'élèvent en lignes régulières mathématiques, ou en formes bisarres & grotesques, ne plaisent point à la vue. Ainsi *Burnswark*, montagne sur la frontière méridionale de l'Ecosse; *Thorp-Cloud*, près de Doyedale dans le Derbyshire, sur-tout vu du jardin à Ilam; & une montagne dans le Cumberland, qui d'après son aspect particulier dans quelques situations, prend le nom de *Saddle-back* (Dos de Selle); toutes ces montagnes forment des lignes désagréables. C'est par la même cause que plusieurs sommets pointus des *Alpes* sont des objets de singularité.

singularité plutôt que de beauté. Les formes rondes , bombantes , sans aucun interstice qui les dégage ; enfin , toutes les formes qui font naître l'idée de matériel & de *lourd* , qui sont peu capables de plaire.

Il est vrai encore qu'une ligne prolongée sans aucun repos , soit *concave* , *droite* , ou *convexe* , déplaira toujours , parce qu'elle manque de variété , à moins , toutefois , qu'elle ne soit bien contrastée avec d'autres formes. L'effet d'une ligne rompue sera également mauvais , si les brisures en sont régulières.

Les causes qui rendent *difforme* la ligne de montagne , étant une fois connues , il en sera plus aisé de découvrir les sources de sa *beauté*. Si la ligne suit une enflure aisée & douce du sommet à la base , & qui soit interrompue par des coupures irrégulières , qui peuvent être variées de mille manières , l'effet en sera agréable.

Il faut néanmoins convenir que des *inégalités brusques* sont quelquefois des sources de beauté , soit lorsqu'elles sont contras-

tées avec d'autres parties de la ligne, soit lorsque des rochers ou autres objets en rendent naturellement raison & les excusent.

Les mêmes principes sur lesquels nous avons fondé la beauté des montagnes *isolées*, nous aideront à la reconnoître dans une combinaison ou groupe. Plusieurs montagnes *dans une même composition*, sont considérées comme des parties *détachées*, & en suivent les règles. Si elles se brisent en formes mathématiques ou capricieuses; si elles se joignent pesamment ensemble en masses lourdes, ou qu'elles tombent l'une dans l'autre à angles droits, ou bien que leurs lignes se prolongent dans une parallèle; dans tous ces cas, l'assemblage sera plus ou moins choquant, & l'opposé de ces défauts produira par conséquent un composé agréable.

Après avoir esquissé le tableau des *lignes* que doivent former les montagnes, il nous reste à remplir les interstices, & à varier le tout par des teintes.

Les objets qui couvrent la surface des montagnes , sont le bois , les rochers , la terre brisée , les landes ou bruyères , & les mousses de différentes couleurs.

Ovide a tracé avec son génie ordinaire , les parties constituanes d'une montagne dans sa métamorphose d'Atlas.

Jam barba , comæque

In sylvas abeunt ; juga sunt humerique , manusque :

Quod caput ante fuit , summo est in monte cacumen :

Ossa lapis fiunt.

Sa barbe & ses cheveux se changent en arbres & autres substances végétales ; ses os en rochers , & sa tête & ses épaules en sommets & en promontoires. Mais décrire en détail les *parties* d'un objet *éloigné* (car c'est sous ce point de vue que nous considérons une montagne), ce seroit intervertir les règles de la perspective , en *éclairant* les formes qui doivent être dans *l'ombre*. J'examinerai donc comme confondue dans une masse toute cette variété qui couvre la surface des montagnes éloignées , & qui a

produit la couche de ces teintes qui nous y égaient si souvent la vue.

Ces teintes , les plus superbes ornemens d'une montagne, sont mêlées de toutes les couleurs ; mais le jaune & la couleur de pourpre sont celles qui y dominant. Nous ne pouvons nous permettre de regarder le *bleu* comme une teinte de la montagne. C'est uniquement la couleur de l'air ambiant ; de laquelle tous les objets éloignés se revêtent naturellement , aussi-bien que les montagnes. Le feu Docteur Brown, dans une description qu'il a publiée du lac de Keswick , définit avec beaucoup de justesse , ces teintes , les *courans jaunes de lumière*, les *couleurs pourprées & l'azur cendré des montagnes*. Elles sont rarement permanentes , mais semblent être un assortiment de couleurs ondoyantes & luissantes, toujours en mouvement , toujours bien fondues & se mariant ensemble dans un nombre infini de mutations agréables & successives. Ce sont à la lettre des *couleurs détrempées dans le ciel*.

La variété de ces teintes tient à beaucoup de circonstances ; à la saison , à l'heure du jour , à une atmosphère sèche ou humide. Les *lignes* & les *formes* des montagnes sont des traits fortement prononcés , aisément saisis & retenus ; mais ces produits des météores , cette fluctuation brillante de couleurs aériennes , offre une si grande profusion de splendeur variée , qu'ils sont continuellement illusion à l'œil , en brisant leurs rayons les uns dans les autres , & que s'il veut les rassembler , ils s'évanouissent. Quoique ce coloris éthéré paroisse avec le plus d'éclat quand le soleil est sur l'horison , cependant , *en général* , on le trouve à quelque degré en l'absence de cet astre , dans les montagnes où ce qui forme ce coloris est en grande quantité.

Dans les voyages faits dernièrement autour du Monde , & publiés par le Docteur Hawkesworth ; nous avons un détail de ce beau coloris observé sur le pic de Ténérife. « Son apparition au coucher du soleil , » dit cet Auteur , étoit très-frappante. Lors-

» qu'il eut disparu sous l'horison , tout le
 » reste de l'Isle paroissant voilé d'un crêpe
 » sombre , la montagne réfléchissoit encore
 » ses rayons , & étinceloit d'une chaleur de
 » coloris qu'il n'est pas au pouvoir de l'art
 » d'imiter ». Le reflet des rayons *qui étinceloient d'une chaleur de coloris*, nous est offert, à ce que j'imagine , comme une description de ces belles teintes dont je viens de parler. Je ne veux pas nier , mais j'ai de la peine à accorder à l'Auteur *le crêpe sombre* qui environnoit les bords de l'Isle au *coucher du soleil*. Des ombres profondes font le cortège ordinaire d'un soleil levant ; mais les ombres du soir ont de l'éclat , longtemps encore après que cet astre a fui sous l'horison.

Les rayons du soleil , qui font la cause de toutes les couleurs , produisent certainement ces teintes à nos yeux. Néanmoins , nous sommes forcés de croire qu'il y a dans les surfaces de plusieurs montagnes quelque chose de particulier qui les dispose à réfléchir les rayons avec une si grande

variété de teintes. Ce phénomène naturel ne s'observe point dans toutes les montagnes ; & par-tout où la surface a une uniformité de couleur , la teinte l'aura pareillement. « L'effet en question , dit M. Lock , » qui a annoté le passage ci-dessus cité , m'est » très-familier. Je l'ai vu presque tous les » soirs en Savoie , lorsque le soleil luisoit. » Cet effet n'est complet qu'au sommet des » plus hautes montagnes. Le Mont-Blanc » étant couvert de la neige la plus pure , » & n'ayant aucune teinte en propre , étoit » souvent du couleur-de-rose le plus brillant ».

Nous avons dit quelle doit être la ligne de montagnes ; nous l'avons fait voir peuplée d'objets , & semée d'un brillant assemblage de teintes ; nous avons enfin à jetter sur le tout les clairs & les ombres. C'est sur le sommet des montagnes que le Peintre doit étudier ces parties essentielles de son Art. C'est-là qu'il en verra les jeux les plus magnifiques.

Chaque objet dans la Nature nous mon-

tre un double effet de lumière , celle de ses *parties* & celle de son *ensemble*. Dans un bâtiment , les corniches , les pilastres & autres ornemens sont *disposés*, pour parler le langage de l'Art , en lumières & en ombres. Par-dessus cet effet *partiel* sont étalées les *masses générales*. Il en est de même des montagnes.

Homère , qui avoit le génie aussi pittoresque que Virgile (quoiqu'il paroisse avoir peu connu *l'art de la Peinture*), a été frappé de deux particularités dans son examen des montagnes ; de ces cavités & de ces projections qui abondent à leur surface , & de ce qu'il appelle leurs *formes ombrageantes*. Il a remarqué la première en parlant d'une montagne seule , & a fait mention de la dernière , où il avoit à parler d'un assemblage de montagnes (1). Il résulte de ce

(1) Sous la première idée , il parle du Mont Olympe , qu'il nomme Πονηρυχον , ou , *formant plusieurs vallées*. Iliade , Liv. VIII , vers 411.

Sous la seconde , il fait mention de cette chaîne de monta-

qu'il en a dit , que dans les deux cas , il a observé , avec plaisir , l'effet de la lumière & de l'ombre. L'effet *partiel* est marqué dans l'un , & l'effet *général* dans l'autre.

Les cavités qu'il a reconnues , & qu'on n'apperçoit que parce qu'elles sont les retraites profondes de l'ombre , & en outre les rochers & les petites projections qui ne sont visibles qu'au moyen de ce qu'ils prennent un rayon plus fort de lumière , contribuent à produire l'effet *partiel* ; c'est-à-dire , cette richesse & cette variété qu'offrent les côtés des montagnes éloignées qui , autrement , n'étaleroient qu'une surface unie & d'une monotonie fatigante. Les objets en eux-mêmes sont privés de formes & non distincts ; & cependant , en présentant à la lumière différens points de

gnes , qui sépare Phthia des parties Méridionales de la Grece.

πολλα μεταξυ
ουρια τε σκιεντα. Il. P. 156.

Plusieurs montagnes ombrageantes sont entre-deux.

(Note de l'Auteur.)

leur surface où elle se repose, ils produisent cet effet riche & varié qui a été expliqué ci-devant.

Les grandes masses sont formées par l'ombre d'une montagne qui en couvre une autre, par le soleil qui tourne autour de quelque promontoire, ou par la situation transversale des montagnes ; dans tous ces cas, l'ombre tombe large & forte, couvre toutes les ombres plus petites, & unit le tout en un grand effet.

C'est un spectacle amusant & agréable d'épier ces vastes ombres dans leur marche lente & solennelle sur la surface des montagnes : d'observer comment le soleil du matin ne jette qu'un foible rayon qui saisit le sommet des collines à travers une masse générale d'ombre épaisse ; comment en peu d'heures toute cette confusion se dissipe ; comment les clairs & les ombres commencent à percer, à se séparer & à prendre leur forme & leur largeur ; combien profondes & déterminées sont les ombres à midi ; combien fugitives & incertaines à

mesure que le soleil décline , jusqu'à ce que ses feux , étincelant dans la partie du couchant , répandent sur la face du paysage , un éclat d'un genre nouveau , & y versent , au lieu de clairs & d'ombres modestes , toutes les couleurs de la Nature dans un rayon brillant & momentané.

Il n'est pas moins intéressant d'observer les formes variées que prennent les montagnes dans cette variété de splendeur radieuse ; de voir les rochers , les cîmes , les promontoires revêtir des formes nouvelles , paroître ou s'éclipser à l'œil au gré des changemens d'aspect du soleil dont le rayonnement , comme le vernis dans un tableau (si j'ose me permettre cette comparaison déprisanter) , *fait sortir* une quantité infinie d'objets qu'on n'avoit point remarqués jusques-là.

A ces effets plus permanens d'illumination , on peut en ajouter une autre espèce , qui n'est qu'accidentelle : ce sont ces ombres partielles & passagères , occasionnées par les nuées flottantes & rapides. Ces om-

bres peuvent quelquefois produire un heureux effet ; mais elles contribuent trop souvent à ôter le repos à un paysage. Elles sont cependant de grande utilité pour les Peintres , qui sont fréquemment forcés par un sujet opiniâtre ou qui prête peu , de se prévaloir de tout ce qui est probable , afin de produire l'effet auquel ils visent.



C H A P I T R E V I I.

MAINTENANT que nous avons ainsi traité des circonstances principales qui se rencontrent dans les *montagnes* éloignées , notre plan s'agrandit , & nous donne à examiner le lac qui est après elles la partie la plus considérable de ce pays de roman.

Le *marais* , l'*étang* & le *lac* , indépendamment de toute idée de grandeur ou d'étendue , offrent des idées toutes différentes.

Le *marais* est une inondation gâcheuse formée sur un terrain plat , sans profondeur , sans limite linéale , un composé ambigu , moitié eau , moitié terre , enfin une espèce de fluide végétal.

L'*étang* est un amas des eaux qui filtrent à travers les terres de quelque commune , ou le réservoir des fossés voisins qui déposent dans son lit vaseux le sol du pays ,

soit argille , soit bourbe , & donnent à l'eau une teinte qui participe de leur nature.

Le marais & l'étang ont quelques conformités. Tous deux prennent tout & ne rendent rien. Chacun d'eux est , dans l'été , un cloaque de putréfaction & le réceptacle de tous ces animalcules sales & mal formés , qui s'engendrent & se nourrissent au milieu des impuretés croupissantes.

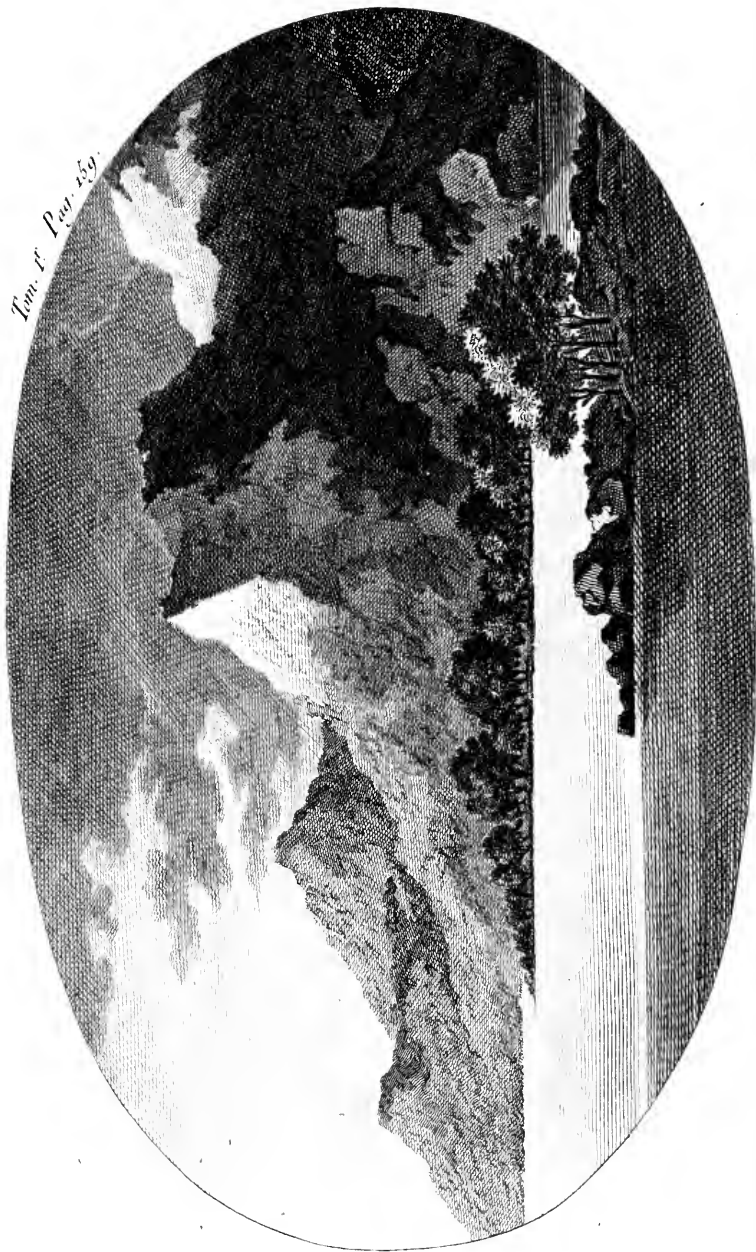
Where putrefaction into life ferments,
And breathes destructive myriads (1).

L'origine du *lac* est bien différente. Son superbe lit , poli comme le marbre , a été formé dans les cavernes & les profondeurs cachées des roches montueuses , d'où il a reçu originairement les eaux pures & transparentes de quelque torrent précipité dans son cours , en sortant des mains de la Nature. Il l'a retardé dans sa marche , jusqu'à ce que le bassin spacieux & splendide ait été rempli jusqu'à ses bords. Alors,

(1) Où la putréfaction fermente animée , & entretient l'existence d'une infinité d'êtres venimeux.



Tom. & Pat. 49.



rendant au courant sa liberté, celui-ci, non sali ni diminué, reprend sa course à travers quelque vallée dont il suit les détours ; & va former d'autres lacs, ou ajouter à la dignité de quelque majestueuse rivière. Dans ce canal n'est reçue *aucune impureté animale ou végétale.*

Non illic canna palustris,
Nec steriles ulvæ, nec acutâ cuspide junci (1).

Un Maître célèbre dans la connoissance de la Nature, pensant à la circulation vigoureuse de l'élément liquide au travers de ces masses animées, leur a heureusement appliqué le nom de *vivantes.*

Speluncæ,
Vivique lacus.

Et en effet, de tous les objets inanimés, il n'en est aucun qui mérite mieux cette épithète. Car, outre le fluide vital qui nourrit principalement les lacs, ils

(1) On ne voit là ni les joncs des marais, ni l'herbe marine stérile, ni les roseaux à la pointe aigue.

s'acroissent sans cesse de mille petits ruisseaux murmurans , qui , distillant par des milliers de veines , vivifient toutes les parties , & y entretiennent la vivacité.

Les circonstances principales à observer dans les *lacs* , sont leurs *lignes de limitation* , leurs *Isles* , & les différentes apparences de la *surface* de l'eau.

La ligne de limitation est très-variée. Tantôt elle est coupée hardiment par un promontoire qui avance , ou enclavée dans une crique dentelée : tantôt elle va serpentant le long d'un rivage irrégulier , & tantôt fororiant dans une baie contournée. Sous chacune de ces faces , cette ligne est susceptible de beauté , & certainement toujours digne d'attention. Car , comme c'est une ligne de séparation d'entre la terre & l'eau , c'est par cette raison une limite si remarquable que la moindre rudesse y frappe les yeux. J'ai vu plus d'un beau paysage gâté par une de ces lignes qui offroit une direction désagréable.

Je

Je dois observer , en outre , que cette ligne varie beaucoup selon les différentes circonstances. Lorsque l'œil la regarde de *dessus* la surface du lac , elle lui présente *un fil en cercle* , avec peu de variations , à moins que quelque promontoire d'une grandeur plus qu'ordinaire ne fasse saillie dans l'eau : toute irrégularité de moindre force s'évanouit pour le spectateur , & celle-ci est une source de beauté particulière par l'opposition qui fait contraster *ce fil* avec la ligne irrégulière que forment les sommets des montagnes.

Mais , lorsque l'œil est placé sur la hauteur , *au-dessus* du niveau du lac , la ligne de limitation prend une nouvelle forme ; & ce qui lui paroissoit un fil , vu de la *surface* du lac , se change à *présent* en une ligne variée , projetante , & qui s'éloigne à raison du degré d'élévation de l'œil. Le fil circulaire devoit sa principale beauté au contraste ; mais , comme toutes les autres lignes élégantes , celle-ci a de plus le mérite exquis de la variété.

Il est , néanmoins , *des cas* où l'œil de *niveau* est situé plus avantageusement que celui qui est *élevé*. La ligne qui , d'une hauteur , paroît faire un angle aigu , peut , étant vue de l'eau , s'adoucir en une courbe douce.

Nous avons actuellement à examiner les *Isles*. Elles produisent une beauté ou une difformité dans l'aspect du lac , selon la forme qu'elles ont , ou la place qu'elles y occupent.

Si l'Isle est ronde ou de toute autre figure régulière , ou si le bois qui la couvre fait une masse lourde & épaisse (comme j'en ai trouvé plusieurs plantées de bosquets de sapins d'Ecosse fort pressés) , l'Isle ne peut jamais être un bel objet. *De près* , ce n'est qu'un bloc pesant : de loin , ce n'est qu'un coin de terre obscur.

Il y a plus. Si l'Isle (quoique d'ailleurs d'une forme élégante , ou ornée de bois agréables) est située au centre d'un lac rond , ou dans le milieu d'un lac ovale , ou dans toute autre position *régulière* , alors la

beauté est perdue, au moins de quelques points de vue.

Mais , lorsque les lignes & l'apparence extérieure en sont toutes deux irrégulières , lorsque le sol s'y montre embelli par des chênes antiques , d'un feuillage abondant , mais léger & ouvert , ou bien encore quand elle se dessine dans le lac en quelque situation irrégulière , elle devient , en ces différens états , un objet de la plus grande beauté , non-seulement admirable en lui-même , mais qui ne l'est pas moins dans une composition. Il est pourtant à-propos d'ajouter qu'il seroit difficile de le placer de manière à le rendre également agréable de tous les points de vision qu'on pourroit vouloir choisir.

Il nous reste à parler de la *surface des lacs*.. Les divers accidens de lumière auxquels elle donne naissance , sont tous le résultat de l'aspect du firmament , & de la disposition de l'eau à recevoir ses impressions.

Aucun Artiste n'ignore que le ciel est
la cause de la couleur de l'onde ,

Olli cœruleus suprâ caput astitit imber ,
Noctem hyememque ferens : & inhorruit unda tenebris.

& encore

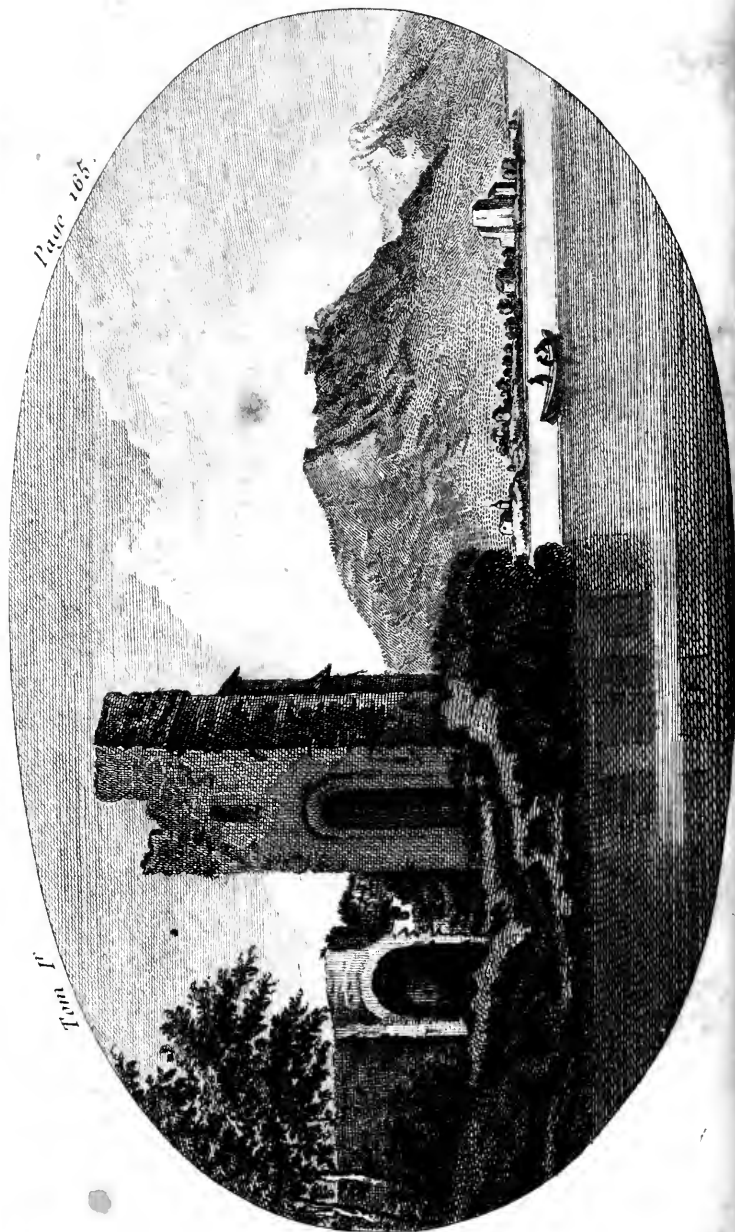
*Jamque rubescebat radiis mare , & æthere ab alto
Aurora in roseis fulgebat lutea bigis.*

Il est certain que l'effet est invariable ,
puisque dans tous les cas , l'eau exposée
en plein air , est comme un miroir qui ré-
fléchit les rayons de lumière.

Dans l'obscurité d'un tems qui annonce
l'orage , tout le *corps de l'eau* , comme l'a
dit le Poëte , prend une teinte sombre : *in-
horruit unda tenebris.*

Par un tems clair & venteux , *le lac plissé
de la brise* , comme l'appelle Thomson (1),
est un miroir fracassé : il réfléchit la séré-
nité , mais d'une manière partielle. Le creux
de chaque flot est ordinairement dans l'om-
bre , & son sommet paroît éclairé. Le clair

(1) L'Auteur Anglois du Poëme des Saisons.



ou l'obscur prévaut donc en raison de la position des flots à l'égard de l'œil ; & dans l'éloignement , lorsque leurs parties élevées sont vues en contact , conformément aux règles de la perspective ; toute la surface de ces parties est éclairée.

Mais , lorsque le ciel est splendide & en même-tems calme , l'eau faisant alors un miroir *parfait* , reluit par-tout de teintes qui y sont analogues , à moins que d'autres réflexions produites par les objets environnans , ne forment des couleurs plus vives.

Souvent , nous voyons une baie spacieuse dans une tranquillité parfaite , parce qu'elle est garantie contre les vents par un promontoire élevé & faillant , tandis que le reste du lac plus ouvert à l'air , est frisé à sa surface par un souffle léger.

Quelquefois aussi , pendant que tout le lac est tranquille , il s'élève dans quelque partie au loin , une agitation foible , sans autre cause apparente qu'un zéphir , dont aucun autre objet ne peut sentir l'influence , & qui , glissant doucement en avant , com-

munique dans la moitié de la surface , un petit frémissement à l'eau qui tremble par l'effet de son exquise sensibilité. L'observation que je viens de faire n'est guère autre chose qu'une traduction de ce passage de l'élégant Ovide :

Exhorruit, æquoris instar ,
Quod fremit, exigû cum summum stringitur aurâ.

Aucun étang , aucune baie de rivière n'est capable de présenter cette idée dans sa plus grande pureté. Là , chaque particule crySTALLINE est , pour ainsi dire , enchassée dans une alvéole vaseuse : leur légèreté est perdue. Elles coulent plus ou moins en flots roussâtres , *cum gurgite flavo*. Mais le lac , tel que la fontaine décrite par Spenser (1) , laquelle étoit formée des larmes limpide d'une Nymphé affligée :

Is chaste, and pure, as purest snow,
Ne lets her waves with any filth be dyed.

(1) Edme Spenser, ancien Poète Anglois, connu sur-tout par son Poème intitulé : *the Fairy queen*, ou la Reine des Fées.

*De la plus pure neige il a la chaste teinte ;
Rien d'impur à ses flots jamais ne porte atteinte.*

ainsi , pur de tout mélange hétérogène , il est *vivant & tremblant* dans la totalité de sa surface ; une mouche qui agite ses ailes , une feuille qui tombe , la moindre chose , un son presque suffit pour l'alarmer :

That sound ,
Which from the mountain, previous to the storm ,
Rolls o'er the muttering earth , disturbs the flood ,
And shakes the forest-leaf without a breath.

*Précurseur de l'orage , un bruit se fait entendre ,
Qui du sommet du mont court au loin se répandre.
Il ébranle la terre ; il agite les flots ;
La feuille tremble enfin dans un air en repos.*

Ce frissonnement tremblotant est même quelquefois plus restreint encore. Il se prolonge en lignes parallèles , & divise les réflexions sur la surface , qui sont nulles d'un côté , tandis que l'autre les reçoit. C'est peut-être la forme la plus pittoresque que prenne l'eau ; car elle fournit au Peintre une occasion d'introduire dans son sujet ces clairs & ces ombres alongées ,

qui donnent à l'élément son plus grand degré de variété & de clarté.

Il y a sur la surface des lacs une autre apparence qu'on ne peut expliquer, ni par les règles de l'optique, ni par celles de la perspective. Sans qu'il y ait dans le *ciel* aucune cause apparente, l'eau se montre quelquefois mouchetée de grandes taches ombrées. Il est possible que ces mouchetures aient quelque liaison avec le fond du lac, s'il est vrai, comme le croient les Naturalistes, que les parties brillantes de la mer doivent s'attribuer au frai du poisson; mais il est plus probable que, de quelque manière que cela s'opère, ces mouchetures sont en rapport de conjonction avec telle ou telle partie du firmament. Nous avons, pour fonder cette conjecture, l'opinion universellement répandue dans le pays où le peuple se fait de l'apparition de ce phénomène, une espèce de baromètre. Un Payfan y dit communément : « Nous ne » ferons pas les foins aujourd'hui, car le » lac est plein d'ombres ». Je n'ai jamais

été témoin de cette singularité naturelle ,
 fans quoi j'en pourrois donner une description plus exacte ; mais j'en ai si souvent ouï parler , que je crois que ce qu'on en rapporte doit avoir , au moins , quelque fondement. Quoique je trouve probable , tout bien pesé , que ces ombres soient uniquement le produit de nuées flottantes dans l'espace. « J'ai souvent , dit M. Lock , » observé cette particularité sur le lac de » Genève , sans être capable d'en rendre » raison d'une manière qui me satisfasse ; & » les habitans du pays , j'entends ceux de » la classe des Philosophes , n'y sont pas » moins embarrassés. Si la tache étoit formée par l'ombre d'un nuage passager , » une vapeur assez dense pour intercepter les rayons du soleil , seroit certainement visible dans l'horison , y étant » suspendue dans un tems serein ; & il ne » seroit pas difficile , en ce cas , d'expliquer » le phénomène. Mais peut-être l'effet dérive-t-il d'une cause diamétralement opposée à la *densité* de la vapeur. Supposons

» une *raréfaction* partielle de vapeurs dis-
 » soutes dans l'atmosphère , juste au-dessus
 » de la tache en question ; tandis que toutes
 » les autres parties du firmament répandent
 » la lumière sur la surface du lac , en réfrac-
 » tant les rayons du soleil ; cette partie
 » seule n'en reflète qu'une petite quantité,
 » & imprime sur l'eau une tache corres-
 » pondante qui , comparée avec la splen-
 » deur des points brillantés , paroît être
 » dans l'obscurité. Cet état du ciel peut fort
 » bien être considéré comme un *baromètre* ,
 » parce que les raréfactions partielles rom-
 » pent l'équilibre de l'air ».

De cette variété prodigieuse dans la sur-
 face des lacs , variété qui procède de tant
 de causes différentes , nous pouvons toute-
 fois tirer la conclusion qu'un Peintre , lors-
 qu'il a de l'eau à représenter , a le droit
 de se permettre une grande liberté , en ce
 qui concerne les clairs & les ombres. En
 plusieurs cas , cette partie de l'art n'est sou-
 mise à aucune règle que nous connoissons ;
 ou , s'il en existe , elles sont si peu sévères ,

que l'imagination de l'Artiste a encore un champ bien vaste.

Pour en finir , sur le sujet des lacs , je n'ai plus qu'une remarque à ajouter ; c'est qu'on trouve sur le sommet des montagnes très-élevées , de vastes amas d'eau qu'on décore de ce nom. Ceux ainsi situés ne sont , pour l'ordinaire , que des bassins ou des réservoirs ; & il leur manque les accessoires agréables des lacs plus voisins du sol. Des lacs comme ceux dont il s'agit ici , sont un assemblage de plusieurs sources , & tombent ordinairement de leur situation élevée.



C H A P I T R E V I I I.

Nous avons fait déjà un chemin considérable dans la description du paysage. Le ciel y est ; une montagne remplit la perspective ; & un lac , avec ses accessoires , est placé plus près en-deçà. Il ne manque plus que le *devant du tableau* ; & pour le former , nous avons à choisir entre beaucoup d'objets , qui sont la *terre brisée* , les *arbres* , les *rochers* , les *cascades* & les *vallées*.

Dans un lointain , le caractère dominant doit être le *doux* & le *mœlleux* ; mais , pour le devant d'un tableau , le Peintre préfère à ces qualités la *force* & la *richesse*. La première est produite par une forte opposition de couleurs , de clair & d'obscur , mis en contraste. La *richesse* consiste dans une variété de parties , & des teintes chaudes. La *richesse* se trouve , à quelque degré , dans un *lointain* , quoique les *clairs* soient fortement marqués & les parties variées ; cepen-

Tant les ombres & les teintes y seront toujours foibles & suaves.

Néanmoins, cette opposition sur le devant du tableau, toute forte qu'elle soit, doit toujours être subordonnée aux masses dominantes de clair & d'obscur & au coloris, qui mettent de l'harmonie dans l'ensemble.

L'effet de cette harmonie est la *largeur de la manière*, ou le *repos*. Le défaut opposé est le *fracas* & la *confusion*.

Il résulte donc de ces principes, que c'est une composition très-délicate que celle d'un devant de tableau. Il faut y faire accorder les contraires. Une *manière large* & du *repos*, qui consiste dans *l'union des parties*, doivent y être unis avec la *force* & la *richesse* qui consistent à *rompre & diviser ces mêmes parties*; & ce qui ajoute encore à la difficulté, l'œil, amené ainsi sur le lieu de la *scène*, est blessé de la plus légère imperfection. Au lieu que, dans un *lointain*, un trait irrégulier du pinceau peut être supposé représenter à l'œil du spectateur une

chose ou une autre. L'obscurité ou l'incertitude est, en ce cas, une source de beauté. De là vient que plusieurs grands Maîtres, qui réussissent heureusement à jeter sur un lointain une confusion agréable, & à en faire une belle imitation de la Nature, ont échoué dans l'exécution du devant de tableau.

Ces préliminaires posés, eu égard aux devants de tableaux *en général*, nous allons examiner les *devants de tableaux* qui se présentent à nos regards dans ce pays vraiment pittoresque.

Les *terres brisées* sont les premiers objets qui appellent notre attention. Ici, elles s'offrent sous toutes les formes. Le Peintre y trouvera aisément des cimes âpres dont les parties sont vastes ; le coin oblique d'une colline, peut-être miné par la descente d'un torrent de montagne ; un chemin raboteux qui contourne les brèches d'un promontoire crevasé, ou quelque autre fragment de la Nature également noble & pittoresque.

Sil veut orner de bois le devant de son tableau (& quel Artiste ne le veut pas?), plusieurs parties de ce pays-ci pourront lui en fournir qui auront un style passable de grandeur; mais en général, le bois de construction qui a toute sa crue, y est ou dépéri ou abattu; & on y cultive de préférence celui qu'on juge le plus profitable; c'est-à-dire du bois à faire du charbon. Il fait, à quelques égards, dans l'éloignement, l'effet des meilleurs arbres; mais il seroit très-imparfait, si l'on avoit besoin d'un vieux chêne pour donner au-devant du tableau une majesté assortie au reste de la scène, soit qu'on desiré tirer parti de la magnificence de sa tête touffue pour couvrir, comme d'un manteau, le coin nu d'un paysage, soit qu'on veuille l'employer à cacher la lourde masse de quelque promontoire, ou à éparpiller quelques branches lâches sur une ligne de montagne qui seroit d'une mauvaise forme; ou quand son feuillage épais est nécessaire pour donner plus de profondeur à l'om-

bre , ou bien sa tige torse couverte de mousse grise , pour faire opposition avec le vert frais des parties avoisinantes ; ou enfin , pour contraster sa teinte chaude de vert d'automne avec les couleurs plus froides du lointain. Dans toutes ces suppositions , on peut quelquefois regretter le défaut de bois dans la scène qu'on a sous les yeux ; mais le cas arrive rarement ; & s'il se présente , d'autres objets peuvent y suppléer aisément , au nombre desquels les rochers tiennent le premier rang ; & lorsqu'ils sont ornés de bois , quoique d'un volume diminutif , ils produisent généralement l'effet du feuillage le plus abondant.

Les rochers diffèrent en surface , en forme générale & en couleur.

Le roc a naturellement cette surface *polie* , battue du tems , que l'âge lui donne dans la succession des siècles ; mais les rochers , pour durs qu'ils soient , sont sujets à l'altération. Des sources les minent par-dessous : les torrens enlèvent la croûte
terreuse

terreuse qui les couvre , des gelées les relâchent , & quelquefois ils sont démembrés par des tempêtes & des tremblemens de terre. Lorsque ces circonstances se réunissent , & qu'il s'en détache de grandes masses , le rocher montre une surface *fracturée* , qui a , en général , un meilleur effet que la surface polie. On peut , dans ce cas , dire que la Nature retouche ses ouvrages. Les parties brisées sont plus grandes & plus aiguës , & mieux adaptées pour recevoir les jours piquans & faissans , ou un corps de lumière & d'ombre. Les gros morceaux de charbon de terre sont quelquefois une imitation en petit des parties extérieures des rochers fracturés : ils peuvent , au moins , servir à aider l'imagination d'un Peintre.

Quant à la *forme générale* des rochers , les deux espèces , le *poli* & le *fracturé* , ont une égale variété. Tous deux ont leurs projections hardies ; tous deux sont pareillement suspendus au - dessus de leurs bases ; tous deux ont des fentes & des

crévasses , & poussent quelquefois dans l'air par couches horisontales , & quelquefois par couches diagonales.

La couleur naturelle des rochers est grise ou rouge. Nous en avons des deux sortes en Angleterre ; & toutes deux sont belles ; mais la roche grise (qui est l'espèce commune en ce pays-ci) se contraste mieux avec le feuillage d'été ou celui d'automne.

J'appelle grise & rouge les couleurs naturelles des rocs ; mais ils sont , plus proprement , uniquement le fond d'une variété infinie de teintes. Ces teintes sont produites par les herbes sauvages , les mouches & les lichens de différentes espèces , qui , s'unissant & se fondant ensemble sur la surface d'un rocher , font un assemblage riche & une grande harmonie de coloris ; & le Peintre qui ne prend pas garde à ces *détails minutieux* (nous examinons ici les devants de tableaux) , perd la moitié de la beauté de son original.

Dans le nombre des lichens , l'espèce

blanche est la plus agréable. Lorsqu'elle est mêlée avec d'autres teintes , elle peut former un heureux contraste ; & même , sans emprunter ce secours , si on la fait entrer avec choix & économie , elle ajoutera à la beauté naturelle de la roche *grise* , en lui donnant l'éclat de quelques touches vives. Mais lorsque ce lichen blanc domine trop & s'étend comme une croûte chauve & galeuse sur toute la surface ; sa couleur farineuse est déplaisante , à moins qu'elle ne soit jettée dans l'ombre , ou soutenue par quelque masse de feuillage ou autre teinte fraîche qui soit en contact avec elle.

Outre ces espèces de rochers que nous venons de décrire , il y en a une autre appelée *tête ou cime de rocher* , qui emporte l'idée d'une roche pilée & crépie. Les pentes entières des montagnes sont souvent couvertes de ces fragmens éparpillés , qui semblent continuellement s'éclater en descendant du sommet. Cette espèce est fort inférieure à la première : elle

manque de cette largeur de surface qui donne de la dignité à un objet. A la vérité, l'effet en est bon dans un *lointain* qui fond les fragmens en une masse ; mais pour le but accessoire d'un *devant de tableau*, qui est celui que nous avons en vue ici dans l'examen des roches, la cime ou tête de rocher ne joue qu'un rôle mesquin.

La *cascade* qui s'offre ensuite à nos observations, peut se diviser en chute *brisée*, & en chute *régulière*.

La *première* appartient plus proprement au rocher, dont les fragmens projetant & retenant l'eau dans sa chute, la divisent en morceaux, la font sauter en écume, & lui donnent toute la vivacité & l'agitation dont cet élément actif est susceptible. Heureux celui dont le pinceau peut saisir les variétés & l'éclat de l'eau sous un tel aspect.

Dans la chute *régulière*, l'eau n'éprouve aucun obstacle, mais se verse des terres d'en haut sur celles inférieures, en une nape splendide.

Chaque espèce a ses beautés; mais, en général, la chute *brisée* convient mieux à un petit volume d'eau, & la *régulière* à un grand. Le petit volume d'eau n'a pour lui que sa variété & son bruit, au lieu que le grand a une dignité naturelle de caractère qui le soutient. Le dissiper en pièces & en filets, ce seroit détruire, en quelque sorte, la grandeur de son effet. Supposons le saut du Niagara, en Canada, ainsi rompu; s'il n'en restoit pas, du moins, quelque partie considérable, large & faisant nape, ce pourroit être une grande scène de confusion, mais ce ne seroit plus cet objet vaste, uniforme & simple, qui est le plus capable d'exprimer en ce genre l'idée de majesté.

Comme il y a peu de rivières de *quelque étendue* dans le pays romantique que nous parcourons, les plus belles cascades (qui y sont innombrables) sont, en général, de l'espèce *brisée*. Les chûtes *régulières* (dont il y a aussi une grande quantité) sont des objets de peu d'importance. Quoi-

qu'il y en ait quelquefois qui ont quatre ou cinq cens pieds de hauteur, cependant elles ne paroissent dans l'éloignement que des fils-d'argent, & de près que de simples jets-d'eau dénués de grandeur & de variété; & néanmoins, dans des pluies fortes, quelques-unes doivent être très-nobles, autant que nous en pouvons juger d'après les cannelures des rochers, dont plusieurs portent l'empreinte de grandes marques d'effort & de violence. Mais je n'ai jamais été assez favorisé du hasard, pour en voir aucune dans ces instans de férocity.

Il est possible de combiner ensemble ces deux espèces de *cascades*, la *brisée* & la *régulière*. Si la masse d'eau est petite, elle ne permettra, il est vrai, que la *chûte brisée*; mais si le volume est grand, elle peut admettre avec propriété une union des deux, & par cet assemblage, les jets pourront être multipliés l'un dans l'autre avec une variété infinie.

La chûte *régulière* est encore susceptible d'un autre mode de variété, qui est de

se former en ce qu'on appelleroit convenablement la *chûte successive*, dans laquelle l'eau, au lieu de faire un jet continu, tombe à travers une succession d'étages différens. De ce dernier genre, on voit beaucoup de cascades de montagnes en ce pays-ci, qui sont souvent magnifiques, sur-tout les marches ou points-d'appui étant dérangés & interrompus, parce qu'alors l'eau *cherche* son chemin d'un des degrés à l'autre.

Cette sorte de cascade étoit le grand objet d'imitation dans les pièces d'hydraulique surannées du dernier siècle. Nos ayeux admiroient la chute successive, & conformément à leur mode mal-adroitement imitatif, ils faisoient descendre l'eau le long d'un perron *régulier* d'escalier de pierre.

Avant de quitter le sujet des cascades, nous devons observer que dans cet objet, comme dans tous ceux où l'on se propose la beauté pour fin, la proportion doit être le principe modérateur. Je ne

prétends pas définir , avec précision , les proportions exactes pour former une cascade élégante , & même cela n'est pas nécessaire. *L'œil* appercevra aisément une *disproportion* frappante , si elle existe à un degré marqué , & c'en est assez. Ainsi , lorsqu'une cascade de montagne tombe d'une hauteur de quatre ou cinq cents pieds , & qu'elle en a à peine six de largeur , il n'est personne qui n'y trouvât une disproportion choquante ; & il en sera de même d'une grande rivière qui se déchargeroit par une embouchure de deux ou trois pieds. Toutes deux auroient plus de beauté , si leurs chûtes étoient , en proportion , plus égale avec leur volume d'eau.

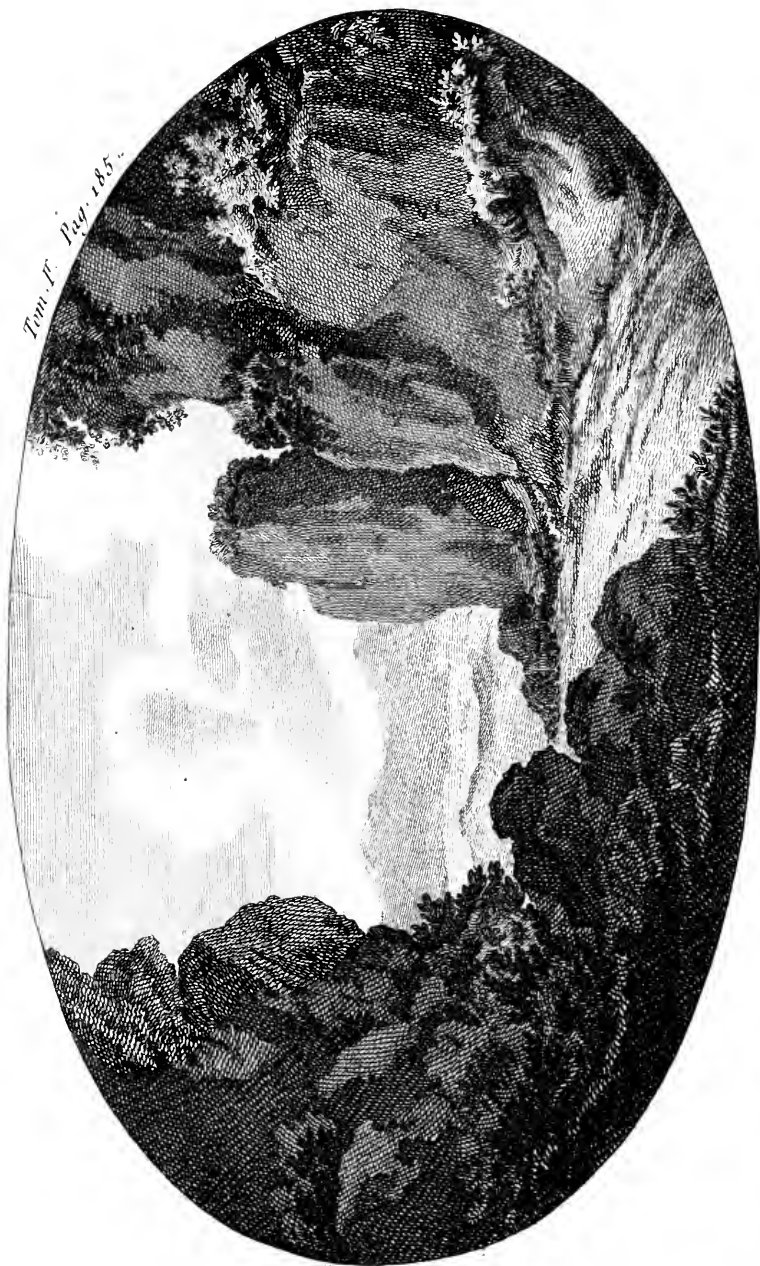
La dernière partie constituante d'un *devant de tableau* , est le *vallon* (1). Je crois devoir observer à cet égard que par ce mot ,

(1) Je remarquerai ici que les mots *vallée* & *vallon* sont employés dans cet Ouvrage uniformément pour désigner les scènes plus grandes ou plus petites de la même nature. Je considère le *vallon* comme une petite *vallée*.

(Note de l'Auteur.)



Tom. J. Pag. 185.



j'entends *une vallée étroite & resserrée entre des gorges de collines*. La vallée doit se classer dans les objets propres à former un *lointain*.

J'ajouterai encore que les vallons mêmes ne sont pas *purement* de la nature des devants de tableau, mais qu'ils *participent* de celle des lointains. Il ne faut point de rideau, ou du moins il faut le mettre un peu à l'écart, si vous voulez jouir de la vue d'une perspective.

Cela posé, nous prendrons connoissance du *vallon*, comme appartenant *au-devant d'un tableau*. Spenser nous a tracé en peu de mots les ingrédiens qui le composent.

Through Woods, and mountains wild they came at last
Into a pleasant dale, that lowly lay
Betwixt two hills, whose high heads over placed,
The valley did with cool shade overcast:
Through midst thereof a little river rolled.

*Franchissant des déserts, ils arrivent enfin
Dans un vallon charmant, enfoncé, sans lumière.
Deux collines autour levoient leur tête altière,
Jettant sur la vallée un frais aimable & doux;
Un ruisseau la coupoit, roulant sur des cailloux.*

Ces ingrédiens admettent , en composition , une grande variété. Les côtés du vallon peuvent être bas ou éminens , garnis de bois ou ornés de rochers , aplatis ou forjettés ; & ces variations peuvent encore se jouer l'une dans l'autre , en un nombre infini de combinaisons.

Lorsque ces scènes présentent un concours de circonstances avantageuses , comme lorsque les flancs du vallon sont dans de belles proportions , & embellis d'une manière pittoresque ; & sur-tout assez heureusement situés pour laisser voir dans une riche perspective un lac borné par une roche montueuse , ou tel autre objet intéressant ; alors ils forment un paysage d'un genre très-agréable.

Les rivières dont ces vallons manquent rarement d'être ornés , ont la même variété que les collines , & peuvent aussi de tems en tems être introduites avec avantage dans la composition d'un devant de tableau. Leurs courans ont la pureté du cristal ; en général , ils sont rapides , cou-

lent gaiement sur des lits de cailloux , fonnant & écumant souvent par-dessus les bords des rochers , & formant dans tout leur cours une chaîne de petites cascades bruyantes.

Au *vallon* tient de près , quant au genre , ce qu'en ce pays-ci on appelle un *gill* (1) , & en quelques autres un *dell* (2). C'est une ouverture étroite qui va en tournant entre deux rochers en précipice , & tout couverts d'un bois qui se ferme à son sommet de manière à être presque impénétrable aux rayons du jour : au fond roule un torrent écumeux. On l'entend bruire comme il tombe d'un point du roc sur un autre ; mais il est rare qu'on puisse le voir.

Ces lieux sauvages n'ont ordinairement

(1) C'est , en Anglois , le nom d'une petite mesure de liquide , qui répond à un huitième de pinte , ou *poisson* de Paris.

(*Note du Traducteur.*)

(2) Ce mot signifie un creux , une fosse , & encore une femme de mauvaise vie qui suit le camp , ce que , dans une acception peu honnête , on appelle une *vivandière*.

(*Note du Traducteur.*)

aucun accès. Lorsqu'ils sont un peu plus ouverts , & rendent praticable un petit sentier pour aller s'y écarter , ce sont les retraites les plus agréables , les plus propres à la méditation au sein d'une heureuse solitude ; & toutes les parties de cette scène enchanteresse fourniroient au Philosophe contemplatif, le plus aimable , le plus délicieux abri contre les feux du midi.

C'est un tel séjour après lequel soupiroit le Poëte , dont l'ame affaîssée avec le corps par la langueur molle d'un jour brûlant d'été , exhaloit ses vœux dans ces vers si pleins d'énergie :

O quis me gelidis in *vallibus* Ilæmi
Sistat, & ingenti ramorum protegat umbrâ!

C'est , sans doute , à une idée semblable que nous devons cette exclamation heureuse du Poëte de tous les âges , du divin Lafontaine :

Lieux que j'aimai toujours , ne pourrai-je jamais ,
Loin du monde & du bruit goûter l'ombre & le frais ?
O ! qui m'arrêtera sous vos sombres asyles !

Revenons au charmant Ovide. La description aussi exacte que pittoresque qu'il fait de ces belles scènes , prouve qu'elles lui devoient être familières.

Densis hunc frondibus atrum

Urget utrimque latus nemoris , medioque fragosus

Dat sonitum faxis , & torto vertice torrens.

Dat sonitum , dit ce grand Peintre de la Nature , nous informant par cette expression que le torrent se faisoit entendre ; mais que l'œil ne pouvoit l'appercevoir.

Le *vallon* , comme nous l'avons dit plus haut , peut laisser découvrir un *lointain* ; mais une vue dans le *gill* ne fournit qu'un sujet de *devant de tableau*. Cette partie ne doit admettre uniquement qu'un petit endroit écarté , quelques tiges d'arbres bif-tournées , une cascade pétillant à travers les arbres , ou un étang transparent au bas de la cavité de quelque roc , & justement assez spacieux pour réfléchir dans ses eaux le bois suspendu qui l'ombrage. Quelque resserré que paroisse ce plan , il a produit

néanmoins beaucoup de payfages d'une grande beauté :

For nature here

Has, with her living colours, formed a scene
Which *Ruisdael* best might rival : crystal lakes,
O'er which the giant-oak, himself a grove,
Flings his romantic branches, and beholds
His reverend image in th'expanse below.
If distant hills bewanting, yet our eye
Forgets the want, and with delighted gaze
Rests on the lovely fore-ground (1).

(1) Car la nature a , de ses brillantes couleurs , formé ici une scène que *Ruisdael* peut seul égaler : des lacs de crystal au-dessus desquels le chêne gigantesque , qui forme lui seul une forêt , élance ses branches pittoresques , & regarde dans le miroir profond son image vénérable. Si les arbres manquent , l'œil charmé ne s'en apperçoit pas , & se repose avec délice sur le devant agréable du tableau.



C H A P I T R E I X.

Nous avons terminé l'examen des matériaux dont est composée la scène magnifique que présente ce pays : *la montagne éloignée, le lac, & le devant du tableau* ; mais quelques observations générales sur ces différentes parties, considérées comme *fondées en composition*, serviront peut-être à jeter sur le tout des jours nouveaux & pittoresques.

Dans plusieurs contrées, on peut voir des scènes plus majestueuses qu'ici, des montagnes d'un plus grand effet, & des lacs plus étendus. Cependant, il est probable qu'il y en a peu où les différens objets soient mieux proportionnés, & unis à plus de beauté naturelle.

En Amérique, les lacs sont des mers, & les pays qui les bordent, étant en conséquence, reculés à une distance considérable, ne peuvent en être regardés comme des accessoires.

Parmi les lacs plus petits de l'Italie & de la Suisse , il y a incontestablement plusieurs scènes délicieuses ; mais les lacs plus grands , tels que ceux d'Amérique , sont hors de proportion avec leurs accompagnemens : l'eau y occupe un trop vaste espace , & jette trop la scène dans l'éloignement.

Les montagnes de la Suède , de la Norvège , & des autres contrées du Nord , sont probablement plutôt des masses d'une grossièreté hideuse , que des objets qui aient de la noblesse & de la proportion ; & certainement cette dernière qualité est d'une nécessité indispensable dans tout paysage ; car , à moins que le lac & les montagnes qui l'avoisinent , ne soient dans ce juste rapport entr'eux , ils manqueront toujours de la principale source de beauté que leur nature comporte.

On estime la scène de lac plus d'après l'idée de *magnificence* que d'après celle de *variété*. Cette scène ne change point ici continuellement , comme elle fait sur les
bords

bords d'une rivière qui varie ses tours & ses détours. Le lac est si vaste , qu'il reste immobile , pour ainsi dire , devant l'œil qui erre sur sa surface ; mais il n'éprouve jamais la satiété. Une vive succession d'images est nécessaire dans des scènes moins relevées , où la vue analyse sans effort des beautés communes ; mais ces grands tableaux sont faits pour être contemplés à loisir. Ces riches ouvrages de la Nature peuvent , comme ceux des Auteurs immortels , être lus souvent & toujours avec un nouveau plaisir. Plus on s'y attache , & plus ils enchantent.

Malgré tant de magnificence & de beauté qu'on trouve dans les scènes variées de ce pays-ci , il ne faut pas cependant s'imaginer que toutes soient *correctement pittoresques*. Dans ces corps immenses de matière ébauchée , il existe nécessairement beaucoup d'irrégularités , & même de difformités que l'œil de l'Artiste voudroit voir corrigées. Les montagnes sont quelquefois pressées l'une sur l'autre , leurs cô-

tés sont souvent nuds , où le contraste demanderoit qu'ils fussent boiseux ; des promontoires à angles aigus forment les limites des eaux , & des baies se montrent resserrées en points étroits , quand elles devroient s'arrondir en grands bassins.

Dans tous ces cas , l'imagination se soulève , & exciteroit presque le murmure. Que de belles choses , nous dit-elle , on pourroit faire ici , si ce n'étoit que les matériaux rebelles résistassent à la main judicieuse de l'Art ! Et , pour dire la vérité , nous sommes quelquefois tentés de lâcher la bride à l'imagination au milieu de ces grands objets.

Par la force de cette faculté créatrice , nous pouvons détourner à plaisir une montagne qui s'interpose , & nous former un lointain. Cette colline mal taillée peut être recoupée de manière à produire une ligne plus favorable. On pourroit donner à cette hauteur sur le côté opposé plus de légèreté , en y faisant un plus haut sommet. Sur cette pente chauve qui s'étend le long du lac , il faudroit une forêt de chênes majes-

tueux qui , semés avec épargne dans la partie élevée , devinssent plus épais en descendant , & réfléchissent en abondance leur feuillage animé sur la surface du lac.

Si la ligne que décrit le cours de l'eau est droite , l'imagination fera aisément disposée à la corriger aussi. Elle amenera en avant quelque promontoire hardi , ou ouvrira quelque baie contournée.

Elle fera plus encore : elle voudra enrichir la Nature des Ornemens de l'Art. Sur une cime qui projette , elle élèvera les fondations immenses d'un Château en ruines , dont les murs couronnés de lierre semblent faire partie du rocher où ils sont bâtis. Sur une éminence douce qui commande le lac , & entourée à demi de collines couvertes de bois , elle pourroit construire une Abbaye déperie ; & beaucoup au-delà , paroîtroient des objets éloignés offrant des accidens variés de lumière.

The forest darkening round , and glittering spire (1).

(1) Le tour de la forêt dans l'ombre , & le sommet des arbres dans la lumière.

C'est ainsi que l'imagination viendra au secours de ces scènes , qui , quoique fourmillant de beautés qu'il n'est pas même en sa puissance de créer , peuvent se trouver gâtées par des difformités qu'elle desiroit de dissiper. Elle corrige une partie de la Nature à l'aide d'une autre partie , & compose un paysage de la même manière que l'Artiste a formé sa belle Vénus de Médicis ; c'est-à-dire , en choisissant dans différens originaux des beautés qui fussent en accord : un seul modèle a rarement tous les caractères de perfection. Toute autre idée *d'embellir* la Nature est un projet absurde : il ne peut tomber que dans la tête d'un homme sans goût qui croit perfectionner , quand il ajoute des ornemens hétérogènes & incohérens.

L'embellissement de ces vastes scènes est donc hors du pouvoir de l'Art , sous quelque forme que ce soit , excepté celle d'une petite plantation *d'arbres*. On ne peut donc supposer que j'aie eu intention de suggérer ici la fantaisie d'améliorer. Tout ce que j'ai

gagné à imaginer les moyens d'ajouter à la beauté de ce site , a été uniquement de m'exercer un peu sur les règles de la composition pittoresque : je suis l'Ecolier qui fait un thème (1).

Au surplus , je suis d'avis que l'imagination n'a pas moins droit de disposer de ces scènes que celles-ci n'en ont d'exalter l'imagination. Aucun paysage tranquille , quelque beau , quelque orné qu'il soit , ne peut agrandir l'ame comme ce tableau respectable & majestueux. Les saillies originales d'un génie fougueux nous frappent plus fortement que les ouvrages plus corrects , fruits d'un esprit cultivé. De même , quoique l'œil pût prendre plus de plaisir à contempler un pays (*considéré uniquement*

(1) Ce paragraphe est peut-être trop fortement exprimé ; car , quoique des montagnes qui sont dans le lointain ne puissent être les objets d'une réforme ou d'une amélioration , néanmoins le Peintre a le droit d'écarter les dissimilitudes dans les parties qui forment le devant de son tableau.

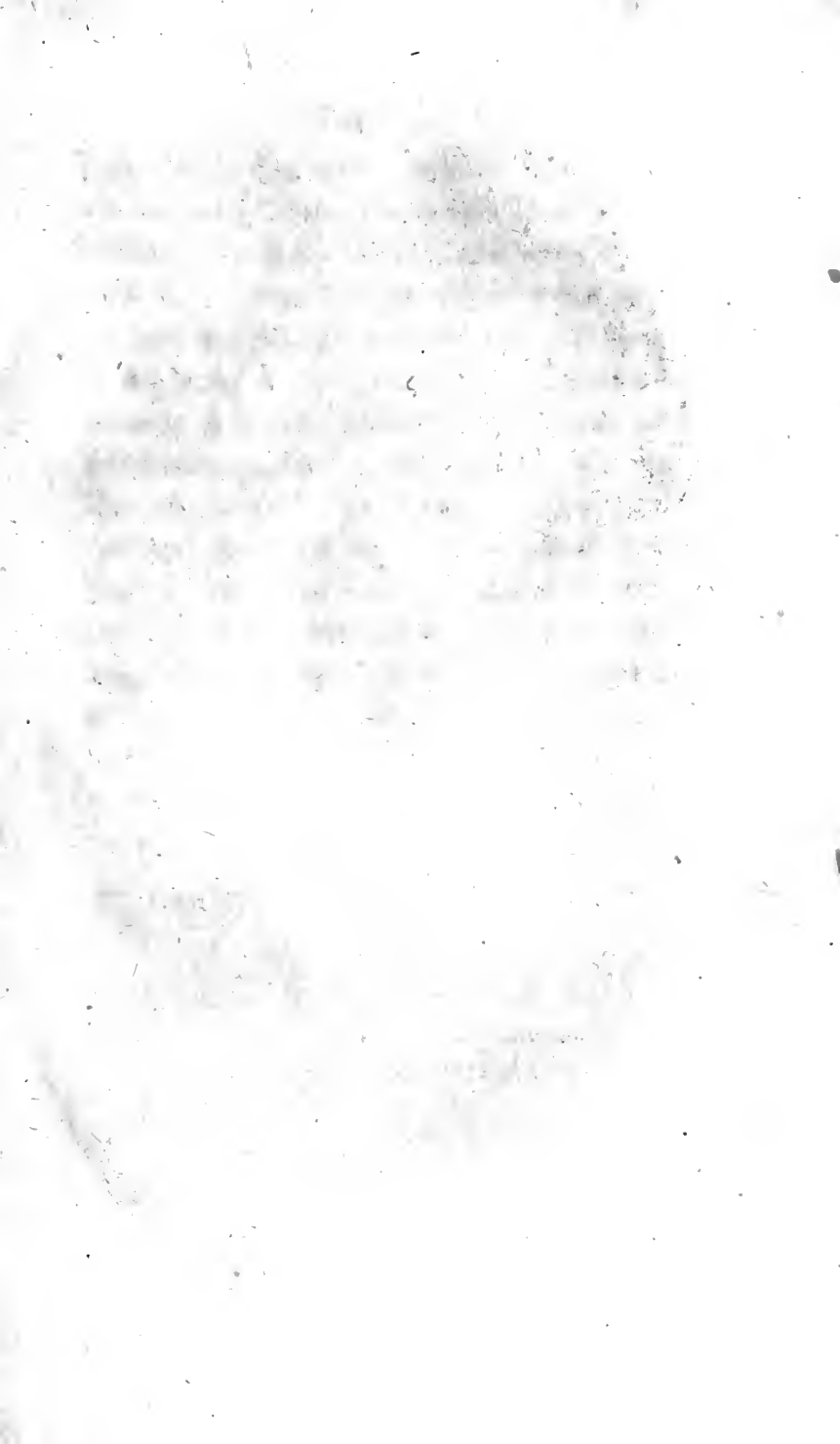
(Note de l'Auteur.)

sous un jour pittoresque), lorsque la main de l'Art l'a orné avec goût ; cependant , je doute qu'une telle vue fit autant d'impression sur *l'imagination* qu'en feroit un lieu où la Nature sauvage paroîtroit dans toutes ses irrégularités hardies , où la beauté & la laideur , la majesté & l'horreur mêlées & confondues, excitent dans l'ame mille idées d'opposition , en cela, semblable aux compositions chimiques où des fluides participant de principes différens , produisent par leur mélange une effervescence qui ne résulteroit jamais de liqueurs dont les qualités seroient analogues.

Surely there is a hidden power , that reigns
 'Mid the lone Majesty of untamed nature ,
 Controuling sober reason (1).

Si un homme épris de la Nature , se trouvoit transporté *tout-à-coup* au milieu de cette espèce de scène , l'effet pourroit

(1) Certainement , il existe un pouvoir caché qui règne au milieu de la majesté solitaire de la Nature sauvage , & qui confond la raison humaine.



Tom. II. Pl. 100.



être trop fort pour son ame ; & dans cette circonstance , ainsi que dans beaucoup d'autres , il montreroit vraisemblablement la même foiblesse que notre premier père , dont le Poëte Milton nous a décrit les sensations , à la vue soudaine d'un superbe paysage , en ces vers :

So deep the power of those ingredients pierced,
 Ev'n to the inmost seat of mortal sight,
 That Adam now inforced to close his eyes,
 Sank down, and all his spirits became intranced.

*A l'aspect tout nouveau de ces superbes lieux ,
 Des merveilles sans nombre éblouissent ses yeux :
 Il les ferme ; il succombe : une volupté pure ,
 Dans son corps défaillant accabloit la Nature.*

Mais , la Nature qui nous donne la lumière du soleil à travers le médium de l'aube du jour , a aussi en ce cas-ci pourvu à la foiblesse du nerf optique. Il n'est frappé que *par degrés* du spectacle de ces objets majestueux , & c'est d'une manière imperceptible que l'idée acquiert son point de maturité. Ce qui , hier , n'étoit aux yeux que de grandes pierres , est aujourd'hui

changé en rochers. Des collines , au bout de quelques milles , sont transformées en montagnes ; & nous entrevoyons quelquefois par intervalles , des parties de la surface d'un lac , long-tems avant que notre oeil jouisse de son ensemble vaste & splendide.

Si l'imagination s'enflamme à ce point par la contemplation de ces scènes romantiques , même dans leur état *ordinaire* , combien plus vivement ne sera-t-elle pas émue , lorsqu'elle est frappée de quelque circonstance *extraordinaire* de beauté ou de terreur , comme par exemple dans la tranquillité d'un calme , ou l'agitation d'une tempête ?

Quelques scènes , notamment celles du genre champêtre , sont peut-être mieux accommodées à un calme. Elles reçoivent leur beauté principale de la *richesse* des objets , qui est augmentée par des rayons gais & brillans de la lumière.

D'autres scènes , moins enrichies par les objets , sont maigres dans un calme & à la

lueur d'un soleil éblouissant. Un hémisphère éclatant ne fait que mettre plus en vue leur manque de richesse. Une tempête, produisant des idées sublimes par les nuages fororians & les clairs qui percent au travers, donne à ces scènes une importance du moment, & détourne l'œil de la recherche *des objets* pour le fixer sur *la grandeur de l'effet* qui le frappe.

Mais, il y a dans la Nature des scènes qui sont adaptées à ces deux circonstances de calme & de tempête. Nulle ne l'est plus que la scène du lac : nulle, peut-être, ne l'est au même degré.

Pendant les cinq jours que nous passâmes sur la scène des lacs, nous n'en vîmes qu'un, & une seule fois, & il étoit dans un calme *parfait*. Ni vent n'en ridoit la surface, ni nuage n'en ternissoit la brillante pureté. C'étoit à la lettre celui peint dans cette description du Poète.

Silet arduus æther :

Tum Zephyri posuere : premir placida æquora pontus.

Si un miroir artificiel, de quelques pou-

ces, produit souvent des réflexions fort agréables, lorsqu'il est placé en face d'une porte ou d'une fenêtre, combien plus grand doit être l'effet d'un corps poli qui fait une glace étendue dans une circonférence de plusieurs lieues, sur-tout quand ce vaste miroir est environné de différens objets qui se combinent avec lui pour en faire un spectacle de la plus grande magnificence. Le repos majestueux d'une scène si superbe, si solennelle, si splendide, donne à l'ame une forte d'enthousiasme, qui y imprime une jouissance douce. Il en résulte une suspension tranquille de toutes ses facultés, une extase délicieuse qui peut être mieux sentie que décrite :

Soothing each gust of passion into peace ;
 All but the swellings of the softend heart ;
 That wakes , not disturb , the tranquil mind.

*Les vives passions se taisent , assoupies ;
 Le cœur n'est plus ouvert qu'à ce seul sentiment ,
 Qui , sans trouble , l'éveille au bonheur du moment.*

Lorsque l'ame est remontée à son diapason, après l'impression générale qu'elle a

éprouvée , elle jouit du plaisir nouveau d'un examen détaillé des parties pittoresques qui l'ont causée : elle contemple à loisir le repos & la pureté de l'air , les lumières fortes & les ombres foncées , les teintes formées sur les pentes des montagnes , le poli du lac , & plus encore que tout le reste , les réflexions des objets sur son immense surface , lorsque

Spread,

Into a liquid plain , it stands unmoved ,
Pure as th' expanse of heav'n
And to the fringed bank , with osiers crown'd ,
It's crystal mirror holds.

*Immobile & serein , son canal spacieux ,
Egale , en pureté , le vif azur des Cieux :
Le crystal de ses eaux réfléchit les images
Des chênes orgueilleux qui bordent ses rivages.*

d'autres accessoires , qui ont moins de prix en eux-mêmes , mais formant un *assemblage* très-pittoresque , animent cette scène tranquille , & ajoutent à sa beauté. On voit sur le paysage des troupeaux de bétail que les chaleurs du soleil en son midi forcent à se

retirer le long des bords du lac ; & sur le canal des bateaux pêcheurs, dont les voiles flafques produisent des réflexions qui tremblotent sur sa surface , où des filets jetés laissent appercevoir les cercles pointillans auxquels ils sont fixés.

Quand on admire cette scène glorieuse dans toute sa splendeur , on se refuse à imaginer qu'elle puisse être défigurée par les horreurs affreuses de la *tempête* ; & , néanmoins , je ne fais pas si l'effet qui en résulte , n'est pas capable d'agir encore plus *puissamment sur les ressorts de l'imagination*. Les idées foibles s'enfouissent , & il n'en peut naître que de grandes dans le vacarme furieux & la confusion qui accompagnent une tempête.

Le lac , dans cet état de trouble , n'en est pas moins *un objet de beauté pittoresque*. Le ciel couvert de nuages rompus & flottans ; les montagnes demi-voilées par les vapeurs agitées , & qui mêlent à celle du firmament leur obscurité terrible ; les arbres inclinant leurs têtes humiliées sous les

efforts des vents en furie ; le canal agité jusqu'au fond de son bassin , dont les flots soulevés couvrent de leur écume blanchissante les rochers & les promontoires ; tous ces effets sont sans doute bien dignes d'exercer le génie d'un Artiste.

Si , au milieu d'une tempête , il sortoit subitement de la nue un rayon éclatant de l'astre du jour qui , pour parler le langage de Shakespear , *viendroit éclairer la tempête* ; le tableau d'un lac agité , ainsi aidé de toute la force du contraste , intéresseroit l'œil du spectateur , & remueroit son imagination dans un plus grand degré encore. Un flanc large de montagne , éclairé d'une masse de lumière , produiroit un effet surprenant au milieu de l'obscurité plombée qui l'environne. Peut-être un rayon du soleil , à moitié réprimé par la vapeur aérienne & dardant entre deux collines , pourra étendre sur l'eau sa lueur prolongée , au moment où un esquif en voguant , recevra la lumière sur ses voiles enflées ; tandis que l'ours marin , pirouet-

tant au gré de l'orage , tournera , en offrant au corps d'un nuage livide son flanc argenté , éclairé fortement , & par cette seule touche d'opposition , redoublera les ténèbres & l'horreur de la tempête.

O que , comparés à ces scènes , les sujets de Canaletti paroissent froids & inanimés ! Quelle insipidité dans ses canaux quarrés & sa perspective tirée au cordeau , quand nous les opposons à un vaste lac , ou à des montagnes immenses ! Combien foibles sont les ouvrages de l'homme , mis en contraste avec les productions hardies & irrégulières de la Nature ! Nous regrettons toutefois ce qu'auroit pu enfanter le pinceau aisé de Canaletti , en s'exerçant librement dans des sites comme celui-ci.

Au reste , les tableaux qu'ils nous présentent ne sont pas seulement supérieurs aux sujets de Canaletti , ils le sont même à ceux d'un plus grand Maître , le jeune Vanderveldt. Les Marines (1) , quoique

(1) Un Ecrivain François qui , à ce seul mot de ma-

d'un effet plus majestueux , à quelques égards , le cèdent , tout examiné , aux vues dont nous jouissons ici. Celles maritimes ont le défaut de manquer de varié dans les accessoires. Il y en a une espèce , à la vérité , mais unique , qui l'emporte sur ce que la scène des lacs peut avoir de plus beau : c'est le tableau d'un segment de quelque baie resserrée par la terre à son entrée , qui dans la tempête spécialement , est un sujet vraiment noble & grand. Les eaux y sont plus agitées & , s'y enflant d'une manière plus hardie , produisent de plus grands effets de lumière. C'est ici encore , qu'au lieu du spectacle d'une barque secouée des flots mutins , nous avons celui de toutes les terreurs du naufrage. Le fanal aussi , placé au haut d'une éminence froideureuse , annonce le danger singulier de la

rines , n'interromproit pas son travail pour payer au célèbre Vernet le tribut de sa vive & profonde admiration ; ne seroit pas digne , sans doute , de traduire un Auteur qui fait , en les offrant , faire aimer les beautés de la Nature.

côte, tandis qu'un port vu dans l'éloignement, à travers une foible lueur réfléchie par le rocher creux, mêle le pathétique à une scène d'horreur, en nous faisant voir le pâle Matelot, sans espoir, tournant ses regards vers le rivage qui semble le repousser.

Je n'ai plus qu'une observation à faire sur la nature de ce pays romantique; c'est qu'*en général* il éprouve souvent de violentes convulsions de différens genres. Tout y est dans le grand style. Les élémens mêmes, dans leur déchaînement, se mettent à l'unisson avec la scène locale; & leurs effets destructeurs s'y allient à un air de dignité.

Sur quelques-unes des montagnes qui l'environnent, mais principalement celle de Cross-Fell, on voit quelquefois tout-à-coup naître une bouffée de vent si violente, que rien ne peut résister à son effort terrible. On l'appelle dans le pays *helmwind* (vent de timon). Le Montagnard instruit par l'expérience, quand il traverse

ces

ces régions sauvages , prévoit son approche. Aussi-tôt , il se couche sur la terre , & le laisse , sans danger , passer au-dessus de sa tête. La furie de ce météore s'épuise en un instant , & l'air se composant bientôt , retourne à son calme accoutumé.

Ces ouragans ne sont point inconnus aux autres pays de montagnes. Missou , entr'autres Auteurs de voyages , nous dit , en parlant de celles situées au voisinage d'Inspruck dans le Tirol , que les vents forcent souvent leur passage au travers des parties caves comme dans des tuyaux , & excitent des ouragans si furieux , que quelquefois ils déracinent les arbres & entraînent les rochers.

Le lac aussi , est susceptible d'une émotion qui participe des mêmes effets ; ce que les habitans du pays appellent *un vent de fond*. Par un tems très-calme , tandis que tout resplendit à l'entour , & que le bateau poursuit tranquillement sa route sur le canal , le Batelier découvre quelquefois dans l'éloignement (& fort heureusement

pour lui) une violente ébullition de l'eau. Quand il a pris terre, il la voit bientôt s'élever, se gonfler, soulevée par une convulsion interne, qui produit toute l'agitation de la tempête. Mais aussi-tôt que l'air concentré a épuisé sa force, sa surface émue se tranquillise & s'abaisse à l'instant.

Les voyageurs ont aussi fréquemment parlé de ces *vents de fond*, sur-tout ceux qui ont décrit des lacs de la Suède qui y sont fort sujets.

C'est quelque idée analogue, à ce que nous venons de décrire, qui a fourni à Spenser celle qu'il a maniée dans la pièce intitulée *idle-lake* (lac tranquille).

The waves come rolling, and the billows roar,
Outrageously as they engaged were :
But not one puff of wind there did appear.

*Le flot vient en roulant, & les lames bruissent :
Leur fureur du canal trouble la pureté,
Que respecte le vent, d'aucun souffle agité.*

On assure qu'on a vu souvent aussi un immense volume d'eau ramassé dans les entrailles d'une montagne, se faire jour par

un de ses flancs , & , se précipitant à travers sa déclivité , prendre son cours dans la vallée , où il n'est pas rare de découvrir les marques de la dévastation causée par ce torrent.

Quelquefois , les mêmes effets sont encore produits par les *eaux jaillissantes* qui , dans des pays tels que celui-ci , se rassemblent comme les eaux de la mer se forment , & tombent delà sur les montagnes.

L'avalanche ou chute des neiges s'observe fréquemment ici , de même que dans tous les autres pays montagneux. Leurs fontes soudaines occasionnent souvent aussi des inondations des terres inférieures.

Mais les rochers escarpés & les gros fragmens de montagnes qui , ébranlés de leurs bases par le relâchement que leur cause la pluie ou la gelée , tombent & se précipitent , produisent une des plus grandes scènes de terreur que ce pays romantique puisse offrir ; & nous devons l'attribuer principalement à cette étonnante quantité de rocs fracturés & de terre brisée qui for-

ment un de ses plus beaux ornemens. Virgile nous a donné dans son style ordinaire de description , un exemple d'un effet de ce genre , quand il dit :

Qualis in Euboico Baiarum littore quondam
Saxea pila cadit ;

Ruinam

Prona trahit, penitusque vadis illisa recumbit.
Miscet se maria, & nigrae attolluntur arenæ.
Tum sonitu Prochyta alta tremit, durumque cubile
Inarime, Jovis imperiis, imposita Typhæo.

L'effet immédiat est décrit le premier ;

Miscet se maria, & nigrae attolluntur arenæ.

puis , après une pause solennelle , il y fait entrer les forts échos , qui retentissent au loin & reçoivent leur *prolongement* de la scène de rochers du voisinage.

Tum sonitu Prochyta alta tremit, durumque cubile
Inarime, Jovis imperiis, imposita Typhæo.

Après avoir ainsi recueilli un petit nombre de ces *idées générales*, que ce pays fournit abondamment , notre tâche doit être

d'en offrir au Lecteur la réalité , en le promenant avec nous dans quelques-unes de ses parties les plus romantiques & les plus pittoresques.



C H A P I T R E X.

AMBLESIDE n'est qu'un village ordinaire ; mais il est dans un site délicieux. Une chaîne de hautes montagnes l'entoure à moitié du côté du Nord , & en front , il a la vue du lac de Wynander , près des bords duquel il est situé.

Le terrain qui le sépare des montagnes , lesquelles forment une ligne de deux milles de longueur au moins , est dans un sol varié , coupé & garni de bois. Un torrent de montagne , à environ un demi-mille du village , fait une cascade fort belle ; mais elle est si offusquée par de gros buissons , que nous ne pûmes la voir que du sommet de la montagne , point qui permet le moins de saisir ce qu'elle a de pittoresque.

Arrivée au bas , l'eau devient un courant qui roule ou plutôt s'élance à travers un petit vallon ou *gill* , tout parsemé de roches & de bois , d'où , après y avoir fer-

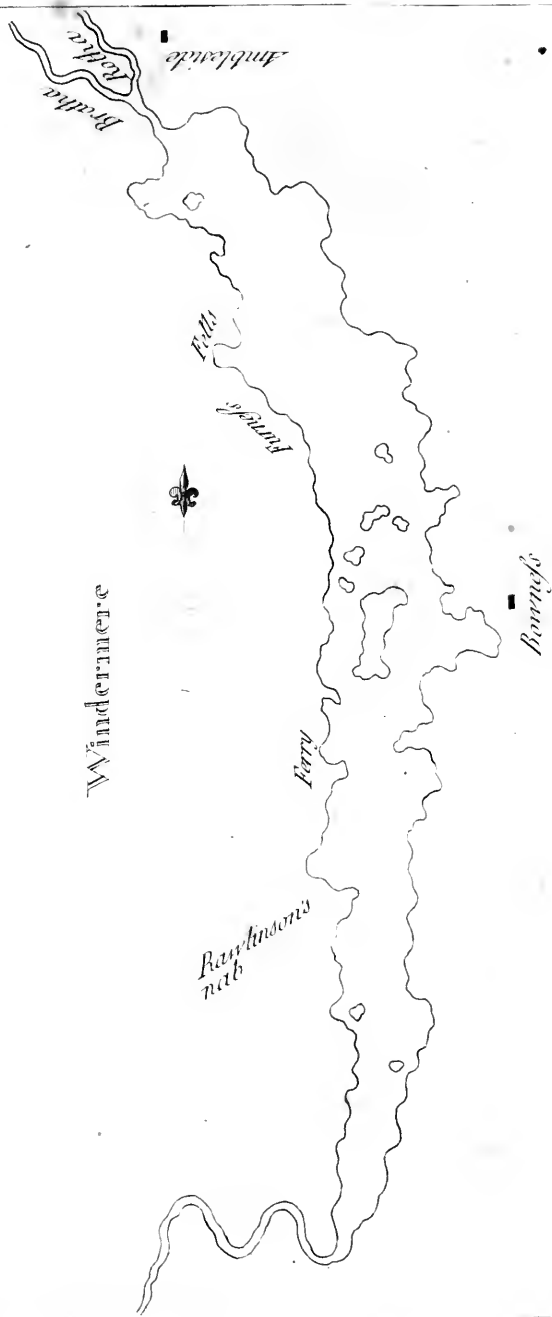
penté dans la longueur d'un mille à peu près , il va sortir près de la source du lac , dans lequel il se jette. Ce *gill* étoit si couvert d'un bois touffu , que l'entrée en paroïssoit presque impraticable ; mais si l'on y formoit un petit sentier , & que les passages fussent un peu ouverts , c'est un objet qui seroit de la plus grande beauté. Une scène si agréable de soi-même, où seroient en opposition une superbe cascade d'un côté, & un lac immense de l'autre , ne pourroit manquer de frapper l'imagination avec le plus grand degré de force.

D'Ambleside , nous nous rendîmes à Bowness , pour jouir d'une vue complete du lac. Nous avions déjà fait la veille une légère excursion de ce côté , en venant de *Kendall* ; & nous eûmes une seconde fois le spectacle agréable de ce beau paysage orné d'arbres , à travers lesquels on découvre de tems en tems par des ouvertures brusques & inattendues , quelque partie de la surface éclairée du lac , avant que sa magnificence éclate aux yeux dans son entier.

Des terres élevées au-dessus de Bowness , nous le vîmes à découvert.

Windermere ou *Winander-water*, comme on l'appelle quelquefois , s'étend du Nord au Sud , dans une longueur d'environ douze ou quatorze milles. Sa largeur a rarement plus de deux milles , & où elle est le plus rétrécie , elle n'en a jamais moins d'un. L'extrémité méridionale tourne un peu vers l'Occident. Les côtes septentrionale & occidentale sont sauvages & montueuses. Celles à l'Orient & au Midi sont applaties , cultivées en quelques endroits , & dans d'autres couvertes de bois. En face de Bowness , le lac est séparé en deux parties par un groupe d'îles , l'une desquelles est plus grande que les autres.

Bowness est un port & la ville capitale des pays sur le lac ; si nous pouvons nous permettre d'élever le style à la dignité que demande la grandeur du sujet. C'est la grande foire du poisson & du charbon de bois , deux articles de consommation , dont on y fait de grandes importations , & qui sont voiturés par terre dans tout le pays



d'alentour. Le port est rempli de navires de toute espèce , dont quelques-uns uniquement destinés à l'usage des promenades sur le lac. Nous nous embarquâmes dans un , & ayant mis en mer , nous fîmes la grande isle , qu'on nous avoit dit être un lieu fort intéressant.

Nous y fûmes bientôt arrivés , & débarquant à la pointe méridionale , nous donnâmes ordre à notre Pilote d'aller nous attendre , avec sa barque , à la pointe du Nord , parce que nous avions intention de traverser l'isle.

Il seroit difficile de se faire une idée d'un coin de terre plus solitaire , où l'on soit mieux à l'écart du bruit & des occupations de la société , ni qui offre en plus grand nombre un concours de circonstances qui ajoutent aux charmes de la retraite.

L'isle contient environ trente acres. Sa forme est oblongue ; ses rivages irréguliers s'enfoncent en baies , ou se rompent en criques. La surface en est inégale ; une petite chaîne de montagnes en coupe le mi-

lieu , & les bafes fe prolongeant vont , fous différentes figures , tomber dans le lac. Semblable à la grande ifle au fein de laquelle elle a été placée par la Nature , fa partie méridionale offre un afpect moins fèvre que la feptentrionale , qui eft hériffée de rochers , & remplie de montagnes & de vallées.

Toute l'ifle n'étoit autrefois qu'un bofquet. A préfent , elle eft prefque dégarnie entièrement de bois , à la réferve de quelques grands chênes qu'on y voit encore.

Une de fes plus grandes beautés eft ce petit afsemblage de collines irrégulières dont j'ai parlé , & qui s'étend d'une extrémité de l'ifle à l'autre. Cette particularité déguife fon *infularité* (1), en l'uniffant au continent. Quelque part qu'on foit (je n'en excepte que les hauteurs) , on fe trouve

(1) Mot créé par l'Auteur Anglois , qui en fenti le befoin. Le Traducteur n'en a changé que la terminaiſon , pour l'accommoder à fa langue , qui n'a peut-être pas , malgré ſes richesses , le droit de le dédaigner. Nous ſommes & ſouvent réduits à périphraſer !

Plat. 1. 1. Pl. 248.



dans un amphithéâtre composé des plus magnifiques objets , & le lac , faisant l'office d'un bastion enfoncé , laisse l'œil se dédommager par la noblesse des objets que lui présente la terre ferme , de la petitesse du point d'où il les contemple.

La forme oblongue du lac est aussi pour l'isle un autre avantage considérable. Des deux côtés du canal , les rivages du continent qui y répondent , ne sont guères éloignés des bords de l'isle que d'un demi-mille ; mais dans ses points méridional & septentrional , le bassin est une grande nappe d'eau. A mesure qu'on marche en faisant le tour de l'isle , les vues changent , par conséquent , à tout moment , & produisent toutes les variétés du *lointain* , qui sont encore augmentées par un petit degré d'obliquité du terrain.

Celui qui entreprendroit d'ajouter quelque chose à la beauté naturelle d'une scène comme celle-ci , n'auroit qu'à former ses avenues & ses plants d'arbres , de manière à tirer parti des plus belles situations du

continent qui la flanque , qu'à cacher les parties peu agréables ; & n'ayant que l'embaras du choix parmi des objets imposans & pittoresques , éviter d'en offrir une trop grande profusion. Comme il auroit sous sa main une surabondance d'eau , il devroit s'en montrer plutôt avare que prodigue. Quelquefois son exclusion totale donneroit à l'œil un relâche nécessaire ; mais il faudroit qu'on le récréât par le spectacle d'une scène purement champêtre , avec des montagnes qui la domineroient pour toute perspective. Un apperçu rapide & passager du lac , au-delà duquel la vue se porteroit sur des accessoires bien choisis , auroit souvent un effet heureux , & quelquefois il feroit à propos de lui découvrir une grande partie de la surface. C'est ainsi que les objets semés sur la terre ferme , quoique hors de la portée de l'Artiste , pour en disposer de plus près , pourroient servir à ses desseins d'embellissemens , grace à une situation insulaire.

A l'égard de *l'ornement* de la scène prin-

cipale ou intérieure , une *propreté* élégante feroit le seul but à se proposer. Au milieu de ces sublimes productions de la Nature , les décorations *affectedes* de l'art feroient le comble de l'absurdité. L'idée dont l'Artiste ne doit jamais se départir , & que le lieu est bien propre à inspirer , c'est celle d'une retraite isolée & champêtre. Les *limites* en feroient presque entièrement fixées par des halliers & des buissons , surtout vers la côte orientale de l'isle qui est opposée à la seule partie du pays qui soit cultivée ; & , s'il existe de ce côté quelque chose digne d'attirer les regards , on pourroit le laisser entrevoir par quelque ouverture pratiquée *sans affectation*.

Pour former ces halliers & buissons , le bois de l'espèce , que le pays produit abondamment , feroit excellent. Il croît en peu de tems , & l'on n'auroit pas long-tems à attendre pour jouir de son effet.

Le milieu de l'isle , avec quelques bouquets de gros arbres bien placés , feroit de beaux pâturages qui pourroient se couvrir de

nombreux troupeaux de gros & de menu bétail , ce qui contrasteroit agréablement avec la scène rustique de son voisinage.

La maison est assise d'une manière froidement étudiée , au centre de l'isle. Elle seroit infiniment mieux pour la situation , près du promontoire méridional. On dit que l'air est ici d'une extrême pureté (1).

Cette isle a appartenu autrefois à la famille de Philipson , qui étoit illustre dans le Comté de Westmoreland. Deux individus de cette même famille , frères , avoient servi avec honneur dans les guerres civiles sous Charles premier. L'aîné , propriétaire de l'isle , étoit Colonel d'un Régiment : le cadet étoit Major , & tous deux dans le parti appelé Royaliste.

(1) Depuis que nous avons visité l'Isle Windermere , elle a subi de grands changemens. On m'a assuré que le Propriétaire avoit dépensé six mille livres sterling , dans l'intention de l'embellir. L'emploi d'une telle somme n'a malheureusement eu d'autre effet que de gâter , au point qu'il n'y a presque rien qui ne fasse regretter ce qu'il a supprimé. L'Isle est actuellement en d'autres mains , & peut-être le Possesseur lui rendra-t-il sa première beauté.

Le Major , nommé Robert , étoit homme d'un grand courage & fort entreprenant. Par plusieurs traits d'une bravoure extraordinaire , il avoit mérité & obtenu des Antiroyalistes ou Républicains de son canton , le surnom de *Robert-le-Diable*.

Lorsque la guerre civile fut éteinte , & que les effets terribles des factions eurent cessé , la vengeance & le desir de nuire entretenrent encore long-tems après des animosités personnelles. Le Colonel Briggs , chaud partisan de la révolution , résidoit alors à Kendal , & en sa double qualité de premier Magistrat , (car il étoit Juge de paix) & de Commandant actif , il faisoit trembler tout le pays d'alentour. Cet Officier ayant appris que le Major Philipson étoit en visite chez son frère , dans l'isle de Windermère , forma la résolution d'aller l'enlever , s'il étoit possible , & de punir un homme qui s'étoit toujours montré si redoutable à son parti. Dans cette vue , il choisit un nombre d'hommes suffisant , à ce qu'il croyoit , & alla en personne com-

mander l'entreprise. Mon Auteur (1) ne m'apprend point de quelle manière elle fut conduite , s'il fit un cordon des navires qui couvroient le lac , & bloqua la place par mer , ou s'il débarqua ses troupes pour faire en forme le siège de la maison. On ne nous instruit pas non plus de la force de la garnison , ni en quoi consistoient les fortifications. Mais il nous suffit de savoir qu'en ces tems-là la résidence de tout noble étoit une espèce de forteresse. Tout ce que nous savons par l'Histoire , c'est que le Major Philipson soutint , avec une grande vaillance , un siège de huit ou dix jours , à l'expiration desquels le Colonel son frère , informé de sa situation , leva un certain nombre d'hommes , avec lesquels il vint à son secours , & le tira de danger.

Le Major songea alors à user de représailles. A cet effet , il se mit à la tête d'un escadron , & courut à Kendal. Là,

(1) Le Docteur Burn , Histoire du Westmoreland.

ayant su que le Colonel Briggs étoit allé à l'office (car cela se passoit le Dimanche matin) , il investit convenablement les passages qui conduisoient à l'Eglise , & il s'y rendit à l'instant à cheval & bien armé. Vraisemblablement , ce n'étoit point un Temple de la Religion dominante ; mais plutôt un lieu où s'assembloit quelque secte particulière. On rapporte que son projet étoit de se saisir de la personne du Colonel , & de l'enlever de force ; mais la chose paroissant trop difficile , il y a lieu de croire que son but étoit de le tuer sur la place , & de s'échapper au travers du tumulte que le coup devoit occasionner. Quoi qu'il en fût de son dessein , il avorta , parce que Briggs n'étoit point présent.

L'assemblée , comme on peut croire , fut étrangement surprise de voir un homme armé entrer à cheval dans ce lieu , & le Major , à la faveur de l'étonnement général , tourna bride & ressortit fort tranquillement. Mais , comme on avoit pris

l'allarme , il fut bientôt entouré comme il fortoit du Temple , & même arrêté. Un homme coupa les fangles qui attachoient la selle sur le dos du cheval , & il fut démonté.

A l'instant , ceux de sa suite firent une sortie furieuse sur les assaillans ; & le Major , ayant tué de sa propre main celui qui l'avoit retenu , remit sa selle en place , l'assurant d'un coup de poingt ; & toute défanglée qu'elle étoit , il se remit à cheval ; puis , voltigeant dessus , il traversa les rues de Kendal au galop , ayant dit à son monde de le suivre. Il se retira donc avec ses compagnons d'armes ; & , sans être molestés dans leur retraite , ils arrivèrent tous à la forteresse , dans l'Isle. L'exploit étoit digne de celui qui le faisoit. Chacun le reconnut à ce trait ; & ceux qui ne le connoissoient que de réputation , dirent qu'il ne pouvoit y avoir d'autre que *Robert-le-Diable* qui fût le Héros de cette aventure.

C H A P I T R E X I.

A P R È S avoir parcouru & examiné cette retraite parée de tant de beautés , nous trouvâmes notre barque qui nous attendoit à la pointe Septentrionale de l'Isle ; & , mettant à la voile , au lieu de retourner à Bowness , nous cinglâmes vers Ambleside. Nous aurions désiré que le tems nous permît de naviguer sur toute la surface du lac ; mais un tel projet nous eût trop retardés. Nous nous contentâmes donc de chercher à voir ce qu'il avoit de beau dans la partie vers le Nord.

A notre sortie de l'Isle , la scène s'ouvrant à droite & à gauche , nous vîmes autour de nous des objets de la plus grande magnificence.

Le long de la côte Occidentale règnait une rangée continue de montagnes escarpées , foiblement couvertes d'arbres , qu'on y voyoit autrefois en grande abondance.

C'est une dépendance des rocs de Furnes , que nous avons vus auparavant dans un vaste assemblage de montagnes éloignées , terminant la perspective au-delà de la baie de Cartmell. La partie que nous en avions alors sous les yeux , s'étendoit dans un espace d'environ deux lieues, en suivant le cours du lac.

Du côté de l'Orient , nous dépassâmes plusieurs petites Isles , dont quelques-unes étoient bien ornées de bois ; d'autres n'étoient que des rochers garnis d'arbres petits & mal tournés , qui pouffoient à travers les crevasses. Toutes méritoient probablement un coup-d'œil de près , si le tems nous l'eût permis. Par les jours pratiqués dans l'intérieur de ces Isles , nous eûmes un apperçu de différentes parties de la côte Orientale , jusqu'à ce que , nous étant avancés plus loin au travers de ce petit Archipel , à l'endroit où le lac paroît dans toute sa largeur , toute la limite Orientale se découvrit à nous. Ce côté , quoique moins magnifique que les

montagnes de Furness , à la gauche , offre cependant une plus grande variété. Il est coupé en collines , dont quelques-unes sont cultivées , & d'autres couvertes de bois.

Mais , tout examiné , ni l'un ni l'autre de ces abris de côté n'est un objet exactement pittoresque. Le rivage à l'Occident est certainement majestueux ; mais c'est une masse de grandeur pesante & non variée. Celui à l'Orient est trop coupé , & manque tout-à-la-fois d'unité & de noblesse. En le parcourant le matin , nous trouvâmes qu'il donnoit dans presque toutes ses parties un *devant de tableau* admirable ; mais dans ce second point de vue , il ne nous parût pas si bien adapté à former un beau *lointain*.

Les limites ou écrans des côtés sont néanmoins les parties les moins essentielles de cette vaste scène. Le front en fait l'objet principal , celui sur lequel l'œil se fixe d'abord. Il consiste en ce corps immense de montagnes limitrophes , qui sé-

parent les Comtés de Cumberland & de Westmoreland. Elles semblent , regardées de ce point , une espèce d'arrangement confus & tumultueux de montagnes sur des montagnes , aussi loin que l'œil peut porter.

A mesure que nous avançons dans notre route , cette grande division du lac , quoique réellement de forme oblongue depuis les Isles jusqu'à sa pointe Septentrionale , prenoit la forme d'un grand bassin circulaire , & les montagnes raboteuses qui s'élèvent tout autour , recevoient un nouveau degré de grandeur , étant vues d'une aire si splendide. Et , en effet , le contraste ajoutoit une nouvelle force au caractère de chacune d'elles.

Toutefois , cette grande scène , ainsi contemplée d'un centre , étoit plus agréable que pittoresque. Elle étoit trop vaste pour servir au Peintre. Une petite portion du cercle , réduite sur le papier ou la toile , ne porteroit à l'esprit qu'une idée imparfaite de l'objet , & un plus grand

segment feroit au-delà des bornes d'un tableau.

Ce feroit certainement une faute dans un Payfagifte d'embrasser trop de choses dans un même sujet. C'est d'un tableau faire une carte. Croire que tout ce qui nous plaît dans la Nature doit plaire sur la toile , est une idée on ne peut plus erronée. Dans la nature , la source du plaisir est la liberté que l'œil a d'errer d'une partie à une autre , & de faire ses remarques sur chacune en particulier. Dans la peinture (comme il a des limites étroites) , ce qui lui plaît , c'est de voir quelque place choisie agréablement ornée selon les règles de l'Art ; & l'Artiste qui desire faire une composition heureuse , ne doit adopter d'objets que ce qu'il en peut décorer ainsi. Le devant de son tableau & le lointain doivent être en proportion l'un avec l'autre ; ce qui ne peut être , s'il y renferme un trop grand espace. Car , comme il ne lui est permis de prendre qu'une certaine partie de sa toile pour le

devant , il faut que les parties éloignées soient avec lui dans une proportion convenable. Il seroit possible qu'on trouvât des exceptions heureuses où l'Art auroit secoué le joug de cette règle ; mais elle n'en reste pas moins bonne en général.

Au surplus , quoique l'entier de l'amphithéâtre que nous examinons ici ne soit pas , dans toute l'étendue de ses dimensions , un sujet de composition , néanmoins il offroit plusieurs parties , qui , comme lointains , étoient d'une exactitude pittoresque , & pouvoient fournir à un Peintre un excellent recueil de sujets d'études de montagnes. Je veux dire principalement l'écran sur le front , où les lignes des montagnes étoient magnifiques & pleines de variété , ainsi que les intersections de ces lignes ; les promontoires avec les ombres profondes qu'ils projettoient ; & plus que tout le reste encore , le coloris des montagnes , qui étoit le plus brillant que nous eussions jamais vu. Il donnoit , en réfractant les rayons par le prisme , des

teintes légères d'un jaune vif, de vert & de couleur de pourpre. On y voyoit aussi par places un rayonnement brillant, qu'on ne pouvoit proprement classer dans aucune couleur. Néanmoins, quoique déployées avec une profusion si riche, l'ensemble de ces teintes étoit fondu dans une harmonie si délicate, & adouci avec tant de moëlleux par le petit brouillard gris du lointain, que toute superbe qu'en paroïssoit l'union, il n'y avoit pas une seule couleur éblouissante, ou qui fût hors de sa place.

For who can paint

Like Nature? Can imagination boast,
Amidst it's gay création, hues like her's?
Or can it mix them with that matchless skill
And lose them in each other?

*Quelle touche! ô, Nature, égale tes tableaux!
L'imagination, dans ses jeux les plus beaux,
N'a pas de tes couleurs l'étonnante richesse,
Ne peut les mélanger au gré de ton adresse
Qui les fond l'une en l'autre. . . .*

Nous avons fait alors un progrès considérable dans ce paysage. Les limites à la

gauche étoient encore dans le même lointain ; mais les montagnes que nous avions devant nous , commençoient , à mesure que nous en approchions , à se séparer en terres prochaines & en terres éloignées , & les rochers & les bois qui , en langage de Peintre , étoient adhérens auparavant , *s'effaçoient* dans une infinité de projections variées , quoiqu'encore couverts d'un coloris doux & d'ombres tendres.

En approchant davantage , cette douceur de coloris se changeoit en une teinte plus vive , & les promontoires & les rochers continuoient à s'avancer sur l'œil avec des ombres plus foncées , tandis que les montagnes qui formoient une chaîne derrière , s'en éloignoient de plus en plus. La longueur du lac , quoiqu'elle influât sur l'effet des terres qui en étoient voisines , ne produisoit point de changement sur celui des montagnes éloignées , de sorte que la distance comparative d'entr'elles & le devant du tableau , étoit beaucoup plus grande en ce moment , qu'elle ne l'avoit été jusques-là.

Virgile a décrit avec sa manière toujours belle une apparence de cette espèce. Lorsqu'Enée arrive en vue de l'Italie , il voit d'abord des montagnes dans la brume & une terre enfoncée ;

*Procul obscuros colles, humilemque videmus
Italiam*

en étant plus près , il découvrit le temple de Minerve qui , d'un terrain élevé où il étoit assis , sembloit être au haut d'un promontoire suspendu au-dessus de la mer.

Templum apparet in arce Minervæ.

Mais quand il fut près du rivage , les rochers prirent à ses yeux leur forme propre , & le temple se retira dans l'éloignement.

*Gemino demittunt brachio muro
Turriti scopuli : refugitque à littore templum.*

Comme nous approchions de l'extrémité du lac , les promontoires & les rochers prenoient une nouvelle hauteur , & cachotent presque les montagnes qui continuoient à fuir derrière eux , tandis que la

figure des terres plus près de nous commençoit aussi à changer. L'eau qui, un peu auparavant, paroissoit en contact avec les rochers, avoit à présent l'air d'arroser une prairie, au-delà de laquelle les rochers formoient une première distance.

Cette scène nous rappella les tableaux de Berghem, qui a souvent choisi une prairie avec un rocher dans le fond, pour faire mieux ressortir son bétail. Il laisse, en général, son rocher uni & simple, presque sans aucune variété de teinte, une pure masse d'ombre tendre, tandis que son bétail est touché avec force & dans toute la vivacité du coloris. Tel est le tableau que nous vîmes réalisé. L'imagination de Berghem n'auroit pu créer un meilleur fond de tableau ni un plus beau groupe. Des combinaisons de cette espèce sont agréables par-tout, dans la Nature, en Peinture & en Poésie.

On the grassy bank
Some ruminating lie, while others stand
Half in the flood; and often bending sip
The circling surface. In the middle rears

The strong , laborious ox his honest front ,
 Which incompas'd he shakes ; and from his side
 The troublous insects lashes with his tail ,
 Returning still. Amid his subjects safe ,
 Slumbers the monarch-swain , his careless arm
 Trown round his head , on downy moss reclined ;
 Here lay his scrip , with wholesome viands filled ;
 There , listening every noise , his faithful dog.

*Vois sur le vert rivage ,
 Errer de ce bétail le troupeau ruminant.
 Les uns dans le ruisseau vont se désaltérant ,
 Leurs naseaux en maint cercle ont marqué sa surface.
 Le bœuf , au milieu d'eux , semble oublier la trace
 Qu'imprima sur son cou le joug laborieux :
 Il agite sa tête ; & sur ses flancs poudreux ,
 Chasse ou poursuit sans cesse à grands coups de sa queue
 L'insecte qui revient. Là , sous sa jaque bleue ,
 Le Pâtre dort en paix , paisible Souverain.
 Un bras couvre sa tête & l'autre est sur son sein.
 Son sac est-là , rempli de viande nutritive :
 A tout , son chien fidèle a l'oreille attentive.*

Au travers de la prairie , au fond de
 la partie en rochers , deux rivières fer-
 pentent , nommées la Bratha & la Rotha ,
 qui , s'unissant dans leur cours avant d'ar-
 river au lac , s'y déchargent par une chute
 large , quoique tranquille , & lui fournissent
 une grande quantité d'eau.

La Rotha prend sa source dans les montagnes , à environ douze milles de distance delà , & elle forme les deux lacs de Grafmer & de Rydal , avant que d'entrer dans celui de Windermere.

La Bratha sort du pic de Langdale , situé dans un pays de monts & de rochers , & après une carrière turbulente , va ensevelir sa fierté dans les eaux paisibles du lac , où elle perd en même tems jusqu'à son nom.

Nos Bateliers nous ayant menés à rames à une hauteur considérable au-dessus de la jonction de ces deux rivières , nous débarquâmes sur une prairie , à un demi-mille d'Ambleside.

Avant que de quitter cette vaste étendue d'eau , je ne puis m'empêcher de remarquer quelques circonstances qui s'y rapportent.

Nous admirâmes , en premier lieu , son brillant extraordinaire. Le lac est par-tout *nitidis argenteus undis*. L'œil peut voir distinctement dans son crystal uni , à travers

un médium de plus de vingt pieds de profondeur , & contempler les habitans de ces retraites profondes , qui folâtrent par troupes , &

Sporting with quick glance
Shew to the sun their waved coats dropt with gold.

*Qui montrent dans leurs jeux des yeux étincelants,
Le soleil couvre d'or leurs moites vêtements.*

jusqu'à quel point la transparence de l'eau ajoute à la beauté d'une scène , c'est ce que je ne prends point sur moi de décider. La plupart des lacs que j'ai vus en Ecoisse sont d'une couleur mêlée d'une teinte verd de mousse , & cependant leur surface faisoit son effet entier dans le paysage. Comme *objet détaché* , cependant , le lac transparent est incomparablement le plus beau. D'ailleurs , je crois que plus l'eau est brillante , plus les réflexions qu'elle produit doivent avoir d'éclat.

Dans le nombre prodigieux de poissons de toute espèce qui peuplent les vastes profondeurs de ce lac , le *char* est le plus remar-

quable. Il est à peu-près en grosseur le double du hareng. Il a le dos d'un verd d'olive. Son ventre est d'un vermillon pâle qui , en quelques endroits se dégrade en une teinte de blanc , & se change en un rouge foncé où sont attachées les nageoires.

Une quantité de ce poisson qu'on vient de prendre & de jeter dans le vivier d'un bateau pêcheur , produit une harmonie agréable de couleurs. La teinte de verd d'olive domine , & de tems en tems elle est animée d'une rougeur vermeille légère & d'une impression forte de rouge , si une nageoire vient à se montrer. Ces couleurs agréables sont relevées par les clairs brillans & argentés qui jouent sur le tout , & que rien ne réfléchit d'une manière plus magnifique que l'écaille des poissons.

On ne pêche le *char* que dans l'hiver , & un seul bateau en prend quelquefois vingt douzaines dans un jour. Pendant l'été , ce poisson se retire dans les creux des rochers au fond du lac , dont quelques-uns ,

uns , à ce qu'on assure , sont d'une profondeur qu'on ne peut sonder ; & il ne s'engendre que dans des lacs où il trouve de ces profondes demeures.

La pêche du *char* est une branche de commerce très-lucrative pour les propriétaires du lac. Toute la surface en est divisée en cinq districts. Une ligne imaginaire ou de convention la traverse d'un rocher à un autre , & c'est une limite à laquelle le pêcheur ne se méprend jamais ; mais , quoique la division de chaque pêcherie soit à peu-près égale quant à l'étendue , il en est autrement à l'égard du produit , le poisson courant par grosses bandes , tantôt d'un côté du lac & tantôt de l'autre. Quand un homme prend à ferme un certain espace de terrain , il peut estimer son marché par la surface : lorsqu'il loue un de ces districts liquides , c'est le hasard qui détermine sa récolte.

Mais les poissons ne sont pas les seuls hôtes de ce lac. Des volées sans nombre

de poules d'eau & d'autre gibier aquatique, fréquentent la plaine immense. C'est l'affaire du Naturaliste de dire leurs noms & de les classer. Le Peintre a fait la sienne quand il a remarqué la variété de leurs formes, quand il les a observées, quelquefois se formant sur l'eau en groupes noirs, dansant au gré des flots, quelquefois élevées dans l'air faisant des cercles en files rangées au-dessus du lac, ou d'une aîle incertaine s'emparant de quelque poste sur ses rives ou sa surface. En parlant de ces accessoires diminutifs du paysage, je me bornerai à remarquer que les oiseaux n'y doivent jamais paroître volant auprès de l'œil. Tout mouvement vif, de quelque sorte que ce soit, est une absurdité en *représentation*; & plus on le fixe, plus l'absurdité devient forte. Mais, vu à une certaine *distance*, le mouvement d'un oiseau paroît si lent, que l'œil peut *tolérer* le degré d'improbabilité que présente l'image qui lui est offerte.

J'ai seulement à ajouter que cette su-

perbe pièce d'eau souffre *en apparence* peu de changement de celui des saisons ; mais qu'elle garde dans toutes les circonstances la dignité de son caractère, rarement tombant au-dessous de son niveau ordinaire, & s'élevant rarement au-dessus. Même dans les pluies les plus abondantes, lorsque le pays est tout couvert d'eau, que chaque ruisseau paroît se convertir en rivière, & que les montagnes versent des torrens qui s'ouvrent des lits nouveaux, le lac conserve sa tranquillité égale ; & , quoique vers ses rivages les plus enfoncés, il se répande peut-être dans la longueur de quelques toises au plus, au-delà de ses bornes, cependant il croît à peine au point de faire la moindre sensation : de même que la sécheresse la plus terrible & la plus longue ne produit aucune diminution de son volume d'eau. Une fois (& c'est une chose qui fait époque) on l'a vu se gonfler jusqu'à sept pieds de hauteur perpendiculaire. Ses limites devoient sans doute alors pa-

roître reculées ; mais c'étoit un cas très-extraordinaire.

Mais, si les pluies ne s'augmentent point, il éprouve quelquefois une agitation considérable par le fait des vents. De tous les lacs de ce pays , aucun n'est aussi exposé à des bouffées soudaines , que l'est celui-ci dans tous les points de sa surface ; & aucune pièce d'eau douce , dans toute l'île , ne pourroit peut-être imiter au même degré la majesté d'une tourmente de l'Océan. En conséquence on ne navigue sur ce lac qu'avec une grande prudence , toutes les fois qu'il y a dans l'air quelque disposition à l'orage. Plusieurs accidens ont montré la nécessité de cette précaution : un , entre autres , a fait dans le pays une impression que le laps d'un siècle n'a pu effacer encore. Plusieurs personnes des environs de Bowness ayant été à une foire à Hawkshed , ville de l'autre côté du lac , s'étoient embarquées le soir pour revenir à leurs villages respectifs ; mais pendant qu'ils traversoient le lac , il s'éleva une tempête si vio-

lente , que les barques sombrèrent ; & non moins de quarante-sept personnes périrent en cette occasion (1).

(1) Le récit de cet événement malheureux est tiré de l'Histoire du Westmoreland, par le Docteur Burn. Il est probable que ces infortunés ont péri tous ensemble dans le bac.

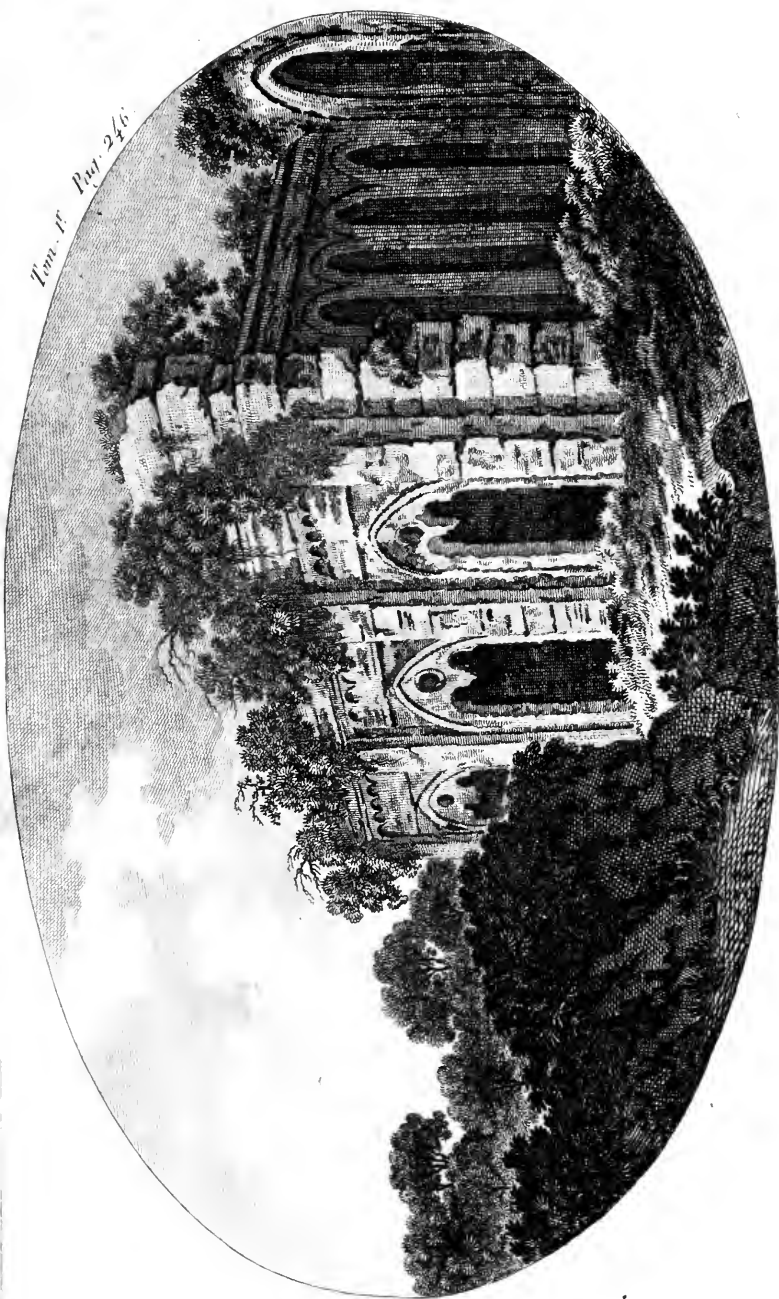


C H A P I T R E X I I.

D'AMBLESIDE, nous nous proposâmes de partir pour Keswick, laissant derrière nous, faute de tems, un monument que nous aurions bien désiré de voir : c'étoit l'Abbaye de Furness. Mais cette perte fut réparée, & notre curiosité sur ce point satisfaite à beaucoup d'égards, par les détails que nous en donna & les dessins que nous en montra M. Smith, jeune Peintre plein de mérite, qui avoit été étudier sur le lieu les ruines de cette maison.

L'Abbaye de Furness est à environ vingt milles d'Ambleside, au-delà de ces montagnes qui font une chaîne le long du côté occidental de Windermere. Elle est située dans une magnifique vallée, au milieu d'un pays vaste, ouvert & cultivé, qui s'élève par-tout en hauteurs considérables, mais n'est nulle part diversifié par des objets d'une beauté pittoresque. On est tout sur-

Tom. II. Pl. 246.





pris de trouver dans un site aussi peu animé , une vallée qui le soit autant , ornée , comme elle l'est , de rochers & de bois , & à travers laquelle coule , en serpentant , un courant rapide.

A l'entrée de cette scène est le village de Dalton , d'où la vallée faisant des détours dans une longueur d'environ quatre milles , & formant une grande courbe étroite , va aboutir à une vue riche & pleine de la baie de Cartmel.

A environ un mille de l'entrée de la vallée , & dans sa partie la plus large , est située l'Abbaye. Elle paroît avoir été construite dans un bon style d'Architecture gothique , & n'a éprouvé de la main du tems que de ces détériorations dont la beauté pittoresque s'accommode le mieux. Il reste encore sur pied *le plan entier* de l'Eglise & un grand *fragment* de l'Abbaye. La tour au centre qui ne semble pas avoir été jamais fort haute , est percée en-dessous en grandes arcades. A l'extrémité de l'aîle occidentale sont les ruines d'une tour basse

& simple , où l'on croit qu'ont été autrefois les cloches de l'Abbaye ; & de l'aîle méridionale , projette un bâtiment qu'on appelle le Chapitre. Les cloîtres sont continués dans la même direction ; l'un des murs & toute la structure intérieure ont disparu. Au bout des cloîtres s'élève un fragment très-riche & très - pittoresque , nommée *l'Ecole*.

Le tout est embrassé par une muraille irrégulière qui borne l'Abbaye , & qui coupant la vallée dans deux endroits , & montant le long de ses flancs , fait un tour d'environ deux milles. Dans plusieurs parties de sa longueur , elle est cachée par des arbres & des arbrisseaux : en d'autres où on l'apperçoit , elle est belle ; dans quelques-unes , mais en petit nombre , elle est un objet désagréable à la vue.

Dans cette muraille sont pratiquées deux portes ; l'une au Nord & l'autre à l'Ouest , lesquelles paroissent avoir été les deux seules issues de la maison. Celle au Nord étoit l'entrée principale : l'autre a plus de

l'air d'une poterne , avec une loge de portier.

Le propriétaire actuel de ce noble lieu est Milord George Cavendish , qui en est le dépositaire fidèle ; & j'ai appris qu'il prend soin d'empêcher qu'il ne s'y commette de nouvelles déprédations.

D'Amblefide , comme j'ai dit plus haut que nous en avions intention , nous nous mêmes en route pour nous rendre à Keswick , qui en est à environ dix-huit milles , en tirant au Nord.

Nous étions alors sur le point d'entrer au milieu , c'est-à-dire , dans la partie la plus affreuse de cette vaste chaîne de montagnes , dont j'ai parlé comme faisant la barrière d'entre le Cumberland & le Westmoreland , & qui vues dans le lointain , nous avoient fait espérer une variété infinie de scènes d'une grande noblesse. En parcourant le matin la surface unie du lac , nous avions pris des idées qui nous montraient le théâtre de notre excursion actuelle dans toute la force du contraste.

Mais avant que de visiter ces scènes majestueuses , il ne fera peut-être pas hors de propos d'établir la distinction entre une *scène de montagnes* & la *scène d'une montagne*.

Les pays montagneux , très-communément , n'offrent que la première. Les objets y sont imposans ; mais ils sont brouillés , confus , sans liaison entr'eux ; & le Peintre ne les regarde que comme sujets *d'études*. S'il veut les mettre en tableaux , il faut alors qu'il les combine à l'aide de son imagination.

Il se trouve , cependant , quelquefois des pays de montagnes où la Nature a fait elle-même ces belles combinaisons , où une partie est en rapport avec une autre , enfin où elle a produit l'effet d'un tout. C'est ce que j'appelle *scène d'une montagne*.

De ce dernier genre , est presque toute la route entre Ambleside & Kefwick. Les montagnes s'y combinent naturellement en scènes qui , si elles ne sont pas dans toutes les parties , d'une exactitude pitto-

resque , font , du-moins , par-tout marquées de beaux traits de composition , quoique souvent sur une échelle trop grande pour qu'ils puissent servir à l'imitation.

Le premier objet de notre attention , après être sortis d'Ambleside , fut Rydall-hall , terre du Chevalier Michel le Fleming.

La maison est dans une plaine élevée. Elle est abritée au Nord & à l'Est par de fort hautes montagnes. En front , vers le Sud , elle commande un beau lointain formé de la vallée étendue de Windermere , & borné par le lac. La montagne au Septentrion , appelée (Rydal-cragg) Rocher de Rydal , qui s'élève au derrière de la maison , est haute & de la nature des roches. Celle à l'Orient est plus petite , mais couverte de bois. Entre ces deux montagnes règne une vallée étroite & boiseuse , à travers laquelle roule un ruisseau considérable qui , se précipitant avec la plus grande rapidité le long d'un canal tracé dans le roc , forme une suite de cascades très-agréables.

L'une de ces cascades , quoiqu'elle ne soit qu'une sorte de miniature , est si belle en elle-même & dans ses accessoires, qu'elle mérite une remarque particulière. On la découvre d'un pavillon en face duquel ses côtés escarpés lui faisant deux espèces de joues demi-circulaires , forment une petite aire , qui , vue au travers des fenêtres , ressemble à un tableau orné de sa verdure. L'eau tombe à quelques toises de l'œil , qui , étant un peu au-dessus de son niveau , a une longue vue perspective des eaux qu'il voit se presser d'accourir des terres sur la hauteur , & tomber en différentes petites brisures variées à travers les cannelures du rocher qu'ombragent les buissons , jusqu'à ce qu'elles arrivent à la vive - arrête du précipice vis - à - vis de la fenêtre , d'où elles s'élancent , avec violence , dans le bassin que la Nature a creusé dans la pierre du roc. La couleur noire de la pierre , prenant une teinte encore plus foncée du bois qui est suspendu au-dessus , relève étonnamment le lustre étin-

celant de ce courant d'eau , & produit des accidens extraordinaires de lumière. C'est cet effet , à la vérité , qui donne à ce petit spectacle sa principale beauté. Dans toute représentation vraiment pittoresque , l'ombre doit de beaucoup l'emporter sur le clair. La face de la Nature , sous la lueur ardente du méridien , a rarement cette apparence magnifique. Aussi , l'Artiste qui veut saisir ce qu'elle offre de plus beau , l'épie-t-il le matin , ou dans une belle soirée , lorsque les ombres sont profondes & allongées , & que les rayons du soleil tombant obliquement , donnent une lumière qu'il faut chercher ou saisir promptement , plutôt qu'une qui éblouit. Ici , nous avons eu une vue admirable de l'effet magique de la lumière distribuée d'une manière pittoresque.

En sortant de Rydal , nous entrâmes dans un grand vuide entre deux montagnes , que nous pourrions appeller proprement le portail des scènes dont nous approchions.

En traversant ce passage creux , nous eûmes devant nos yeux tout-à-coup une magnifique scène d'un pays de montagnes : elle étoit ornée à la gauche par un lac nommé Rydal - Water (eau de Rydal) , point assorti , à la vérité , à la noblesse des objets environnans , mais cependant d'une beauté à captiver l'attention au premier coup-d'œil. Au milieu étoit une Isle pleine de rochers & couverte de bois. La petite rivière Rotha , formant des zigzags autour d'un promontoire , y entre du côté du Nord.

Nous quittâmes ces scènes pour monter une colline fort roide , du sommet de laquelle nous découvrîmes une perspective de désolation , mais de la plus grande dignité. C'étoit un amphithéâtre de montagnes escarpées , qui paroissoient s'étendre en une circonférence de trente milles au moins , quoique , dans le fait , elle n'eût peut-être pas la moitié de cet espace. Mais on est naturellement porté à mesurer les grands objets sur une échelle étendue. On

se sentoît l'ame saisie d'une horreur involontaire à ce spectacle épouvantable. Dans le fond du lointain est le lac de Grasmere, qui, à une si grande distance de la rétine, ne sembloît être qu'une tache brillante, placée au pied des montagnes.

Le chemin conduisoit en ligne droite à ce lac. A mesure que nous en approchions de plus près, nous appercevions quelque partie de ses bords toujours beaux; cependant, au total, le principal mérite de cette vue consistoit à faire pour l'œil une diversion agréable, en lui offrant une plaine unie & liquide, au milieu de cette scène de montagnes escarpées. Tandis que nous traversions ses limites, il nous sembloit plus étendu que celui de Rydal; & quoiqu'il ne nous eût paru auparavant qu'un point dans l'éloignement, il étoit devenu alors le trait principal de cette vallée immense.

Delà, le chemin nous conduisit à un autre amphithéâtre, désert & vaste comme le précédent, mais grandement varié par

les formes des montagnes , qui , d'un côté , s'y montrent brisées & irrégulières , & ailleurs offrent des parties éminentes & escarpées , & des pointes rompues.

Et néanmoins , qui le croiroit ? ces déserts sauvages , hérissés , comme ils sont de rocs affreux , & fournissant à peine la moindre apparence de végétation , sont habités par des hommes qui payent des impôts qu'eux seuls peuvent penser à tirer à force de sueurs , d'un sol si ingrat. Partout on voit les côtés nus & stériles de ces rochers marqués par des partitions en forme de murailles : les chétives demeures bâties de pierres sans mortier , posées les unes sur les autres , se croisant à angles droits , suspendues sur des précipices où l'œil peut à peine s'assurer qu'elles aient aucun fondement solide. Toutes ces partitions *de désolation* , comme on peut les appeller avec vérité , ont leurs habitans , dont chacun élève un petit nombre de moutons rabougris , qui vont broutant l'herbage maigre autour des pierres & sous les

les parties abritées de la roche , & comme leurs maîtres , n'obtiennent qu'une subsistance précaire & dure.

A l'extrémité de cet immense amphithéâtre , nous trouvâmes une sortie appropriée à la scène , une autre grande brèche de montagnes , ou portail , au travers duquel , en suivant la route , nous arrivâmes à une autre montagne escarpée. Nous fîmes halte au sommet , & , regardant en arrière le pays que nous venions de quitter , nous eûmes un spectacle capable de remplir l'imagination de grandes idées.

C'étoit une vue *rétrospecte* de l'amphithéâtre que nous laissons derrière nous ; mais elle avoit un style plus majestueux encore que du point opposé d'où nous l'avions contemplée auparavant. Elle étoit plus fortement marquée de grands contours de composition , & par conséquent formoit davantage un tout. Sous nos yeux étoit une large vallée , qui recevoit de la perspective une forme circulaire. De cet endroit , le fond paroissoit encore rempli

par le lac de Grafmer , mais un léger brouillard grisâtre laissoit l'œil incertain. Au-delà du lac s'élevoient diverses montagnes qui le bornoient ; & par - dessus celles-ci , on voyoit les têtes d'autres montagnes , qui prenoient de l'atmosphère une teinte bleuâtre. Celles qui servoient , pour ainsi dire , d'écrans de côtés à la vallée , s'avancant des montagnes éloignées au-delà du lac , s'approchoient de l'œil comme un grand filet d'épervier , par les gradations douces de la perspective. Les promontoires & les replis des parties les plus au loin étoient marqués d'une ombre faible , jusqu'à ce que , par degrés , les deux écrans croissant hardiment sur la rétine , alloient se perdre derrière les deux jones du portail creusé dans le rocher , lesquelles , avec le chemin qui les partageoit , offroient un devant de tableau égal au reste de la scène. L'ensemble du spectacle étoit absolument du genre affreux. Pas un arbre n'y ajoutoit le plus petit degré d'adoucissement.

Si l'on vouloit orner de figures un paysage de la nature de celui-ci, rien n'y conviendrait mieux qu'un groupe de bandits. De toutes les scènes que j'ai vues, celle-ci est la plus adaptée à l'idée de quelque grand crime. L'imagination de l'Artiste ne peut s'y défendre qu'avec effort de la supposition d'une bande de voleurs en embuscade sous quelque creux de rocher, attendant, pleins d'une barbare impatience, le voyageur qui s'approche sans défiance le long de la profonde vallée.

Malgré cette fiction de l'Art, on n'a jamais oui rien de semblable dans le pays. Les renards sont les seuls ennemis qu'aient à craindre les paisibles habitans des chaumières qu'on voit dans ces vallées. Notre postillon nous montra de la main une partie rude au sommet d'une montagne escarpée à notre gauche, qui, à ce qu'il nous dit, étoit la retraite favorite de ces animaux. Là, ils font leurs petits : delà, ils se répandent pour infester les environs, & c'est dans cet asyle inaccessible aux

humains qu'ils se réfugient lorsqu'ils sont poursuivis.

Après avoir quitté les deux amphithéâtres que nous avons décrits, nous ne rencontrâmes plus d'objet fort intéressant jusqu'à notre arrivée au célèbre *Pas*, connu sous le nom de *Dunmail - Raise*, & qui partage les Comtés de Cumberland & de Westmoreland.

On connoît peu l'historique de ce monument grossier, qui consiste en un amas monstrueux de pierres entassées des deux côtés d'un rempart de terre. Son usage primitif étoit vraisemblablement de marquer une division, non entre ces deux Comtés septentrionaux, mais plutôt entre les deux Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse, dans les tems reculés où la frontière de ce dernier pays s'étendoit au-delà de ses bornes actuelles. Et, en effet, cette chaîne de montagnes semble une division beaucoup plus naturelle des deux Royaumes dans cette partie, qu'une petite rivière dans un pays ouvert, telle que l'Esk, qui en marque

actuellement les limites respectives. On rapporte que cette barrière fut posée par un Prince Saxon , aussitôt après la mort de Dunmail, dernier Roi du Cumberland , qui perdit la vie dans une bataille donnée sur ce terrain. Mais , quelle qu'ait été la cause de l'élévation de cette masse grossière , il est certain qu'elle a souffert peu de changement dans ses dimensions , & que c'est un de ces monumens d'antiquité à quoi on peut appliquer les paroles de l'Ecriture : *il a duré sans changement jusqu'à ce jour.*

L'entrée (1) dans le Cumberland nous présente une scène très-fortement marquée d'empreintes du sublime , scène plus majestueuse , quoique moins pittoresque que

(1) Il y a trois passages par-dessus cette chaîne de montagnes , pour entrer dans le Cumberland. Celui-ci par *Ambleside* est le plus désert & le plus pittoresque. Un second, par Brough , au-dessus de *Stainmore* , est affreux plutôt que désert , & un troisième par *Shap* , est l'un & l'autre.

(Note de l'Auteur.)

l'amphithéâtre que nous avons passé. C'est une vue de montagnes qui semblent courir l'une après l'autre , si je puis m'exprimer ainsi , dans une descente qui n'a pas moins de six ou sept milles , & terminée à l'extrémité éloignée par le lac de Wyburn , qui forme une nappe d'eau considérable.

Cette scène est noble dans toutes ses parties , ainsi que dans sa composition générale. Les montagnes qui servent d'écrans aux côtés de ce point de vue , tombent presque toutes en lignes douces & se profilent sur l'œil à la distance d'un mille & demi ou deux milles l'une de l'autre. Mais il seroit difficile de déterminer avec précision une distance de cette espèce ; car , comme chaque montagne s'élève en cône pyramidal depuis sa base , nous ne pouvons fixer aisément le point où elle a sa racine. Il nous suffit d'observer que dans l'immensité de l'étendue que nous avons sous les yeux , il ne paroïssoit exister dans les objets aucune disproportion.

Dans le nombre des montagnes qui com-

Tom. 1. Pl. 202.





posent cette magnifique scène , il y en a une à la droite d'une majesté supérieure. Elle s'étend à près d'une lieue & demie en un vaste sommet concave. Cette montagne est connue sous le nom de *Helvellin*. Il n'y en a que trois dans toute cette région étendue qui lui disputent le pas pour la hauteur ; ce sont *Crofs-fell* , *Grafmer* & *Skiddaw*. Les habitans des environs de *Helvellin* s'accordent à donner la préférence à cette dernière ; mais je doute qu'ailleurs on la traite avec un égal respect.

Outre la noblesse générale de cette vue , il y a encore une variété étonnante dans les formes des différentes montagnes qui la composent. Les points de vue que donne la Nature ne sont jamais formés par la règle & le compas. Toutes les fois qu'elle s'écarte vers une apparence régulière , elle le fait avec cet air de grandeur négligée qui marque la sublimité du génie. Elle dédaigne dans ses ouvrages ce qui porte l'empreinte d'un travail minutieux. Jusques dans sa régularité , elle nous montre ces

touches fortes de contraste , ces écarts , ces vols hardis de l'imagination , qui ne produit point deux objets entièrement semblables.

De toutes les scènes que nous avons parcourues jusques-là , aucune ne nous avoit offert autant que celle-ci l'idée de *désolation*. Le tout est une immensité stérile. Les montagnes sont par-tout couvertes de morceaux de cimes de rochers & de pierres qui sont quelquefois éparpillées négligemment sur leurs surfaces , & quelquefois paroissent trembloter en cascades de fragmens émiés , le long de leurs énormes flancs. Helvellin , dans toute sa ~~paill-~~ hauteur , n'est qu'un morceau de roc entier. Cette vue n'est point non plus défigurée par l'abondance de cette espèce plus commune de rocher que nous avons définie plus haut (chapitre 8 , page 176). Dans sa vaste grosseur les parties sont unies & forment un tout. Le roc fracturé , si beau de soi , est plus convenable aux petits tableaux. Celui-ci n'est point propre aux imitations de l'art.

Ces régions immenses, où les Parties sont ainsi fondues & absorbées dans un grand tout, ont sur l'imagination un effet prodigieux. Elles dilatent l'ame & la plongent dans une espèce de stupeur où elle jouit tranquillement :

These lonely regions, where retired
From little scenes of art, great Nature dwells
In awful solitude.

*Sous un aspect sévère, en ces lieux écartés,
Terrible, défiant notre impuissante étude,
La Nature se tient noble en sa solitude.*

Nous approchions alors du lac de Wyburn ou Thirlmer, comme on le nomme quelquefois. L'objet approprié à tous égards aux idées de désolation, nous fournit tout ce qui l'entoure. Aucun duvet veloute ne embellit ses bords; aucun arbre, pas seulement un arbrisseau ne jette sur la surface les réflexions égayantes de son feuillage verd; mais toutes les formes qu'il déploie sont sauvages & désertes. Son canal est d'environ deux milles de long sur un de large, entouré de montagnes stériles & de précipices qui

penchent au-dessus dans toutes sortes de directions.

A Joyless coast
Around a stormy lake.

Côte ingrate qu'éclaire un lac tempétueux.

Et pour imprimer encore mieux l'idée caractéristique du site, la route suspendue au-dessus du lac, court sur le bord d'un précipice. Un autre trait particulier du paysage, c'est qu'au milieu du canal, les rivages opposés étant presque joints, l'union est complétée par un pont à la manière des Alpes. Je n'ai point remarqué que cette circonstance produisît aucune ~~beau~~^{pit-}toresque, mais plutôt ~~une~~ chose d'affecté, ~~de moins~~ du point de vue d'où je l'ai observé. J'avouerai néanmoins qu'une communication de cette espèce ajoute un peu à l'idée romantique.

Au-delà du lac de Wyburn, nous nous trouvâmes dans une vraie scène de montagnes. La Nature semblerait n'y avoir qu'ébauché un mode de composition quelconque ;

mais on ne pouvoit deviner quelle sorte de paysage entroit dans son plan , soit un *vallon* ou une retraite couverte de bois , une *scène de stérilité* ou une de *cultivation*. Tous ces genres s'y voyoient réunis.

Ce passage informe , toutefois , ne dura pas long-tems. Il ne nous parut qu'une courte interruption de cette grande vue perspective que nous avions quittée au lac de Wyburn , & qui s'offroit de nouveau à nos regards. La Nature , néanmoins , avoit en apparence épuisé ses forces dans son premier effort , qui étoit de beaucoup supérieur au second.

Les buissons qui couvrent ces montagnes sont , ainsi que plusieurs autres parties du pays , fréquentés par le chat sauvage , que M. Pennant appelle le tigre d'Angleterre , & qu'il dit être l'animal le plus féroce & le plus destructeur qui existe dans notre isle. Il le décrit comme étant trois ou quatre fois plus gros que le chat domestique. On nous en montra un qui avoit été tué le jour même , & dont la taille

en effet répondoit très bien à cette description.

Enfin , nous approchions de Kefwick ; & du bas de la descente de Castle-hill (butte du Château), qui en est à environ deux milles , nous eûmes une vue étendue de tout le pays d'alentour , scène célèbre de beauté romantique.

Devant nous , étoit une plaine de plusieurs lieues en circonférence , séparée en deux grandes parties , chacune desquelles est baignée par un lac. *Derwent-water* est le nom du premier , & *Bassainthwait* celui du plus éloigné. Une longue chaîne de montagnes circulaires s'élève tout autour de la plaine ; & la montagne de Skidaw , au côté oriental de l'isthme , domine sur toutes les autres. Mais on nous l'avoit trop vantée pour qu'elle ne perdît pas à l'examen. Elle n'a aucune de ces projections hardies , rien de cette majesté chevelue que nous avions espéré de trouver à cette reine des montagnes. C'est un objet froid & inanimé , à moins qu'il ne soit vu dans un

lointain , qui adoucit toujours le relief raboteux de ces corps gigantesques , ou que son double sommet n'en fasse un point distingué pour marquer & caractériser un paysage. Mais si la montagne nous a déçus , la scène sur laquelle elle présidoit a surpassé tout ce que notre imagination s'en étoit promis.

Cette perspective brillante & étendue , lorsque nous en jouîmes , étoit soutenue de toutes les forces (ou , pour parler plus convenablement , de toute la splendeur) de la lumière & de l'ombre. Le matin avoit été beau ; mais dans l'après-midi , les nuées commencèrent à se rassembler , & le tems à menacer de pluie. Un ciel pesant couvrait la région plus élevée , & l'espace mitoyen de l'air de toute sa solennité sombre , étendant son obscur manteau jusqu'aux plus reculées frontières de l'horison. Justement comme nous arrivions au sommet de la colline , découvrant devant nous la scène des deux lacs & de leurs accessoires ,

le soleil couchant se faisoit un jour à travers les nuages & brilloit de tout son éclat.

Si un soleil couchant relève toujours les beautés d'un paysage , même ordinaire , quel ne devoit pas être l'effet d'un soleil couchant tel que celui-ci , sur un paysage orné de toute la magnificence de la Nature , d'un soleil couchant qui n'est pas simplement un *déluge de splendeur* , mais contrasté par la plus ample profondeur de l'ombre ? Ici , nous avions sur une échelle de la plus grande étendue possible , toutes les beautés de la scène du petit pavillon de Rydal-hall. (décrit au commencement du chapitre 12). L'effet étoit prodigieux. Le tout formoit une scène de gloire , mais une scène de gloire peinte des mains de la Nature. Quoique chacune des parties éclatât d'un lustre transcendant , le tout étoit dans l'harmonie la plus douce ; mais ce spectacle enchanteur eut le sort d'une vision. Tandis que nous l'admirions , ravis en extase , il s'évanouit à nos yeux , & au bout de quelques

instans, il n'en restoit plus que les grands contours, la composition majestueuse de la scène. Nous aurions pu continuer à la contempler, même dans ce nouvel état, avec des transports de ravissement, si nous avions su, par notre expérience du moment, combien les rayons du soleil couchant ajoutaient à sa splendeur naturelle.

Le pinceau d'un grand Maître a tracé ainsi un magnifique tableau de la fin d'une belle foirée.

As when from mountain tops the dusky clouds
Ascending, while the north-wind sleeps, o'erspread
Heaven's chearful face : the louring element
Scowls, o'er the darken'd landscape, snow or shower;
If chance the radiant sun, with farewell sweet,
Extend his evening beam, the fields revive,
The birds their notes renew, and bleating herds
Attest their joy, that hill and valley ring.

*Lorsque du haut des monts les obscures nuées ,
(L'aquilon se taisant) s'assemblent amassées ,
Sur le ciel qui rioit , leur volume épaisfi ,
En météore fond dans un air obscurci ;
Mais du soleil couchant la lueur douce & pure ,
Vient-elle d'un rayon égayer la Nature ,
Les oiseaux font un chœur , & le bétail mugit ;
Leur joie , en mille échos , s'étend & retentit.*

Mais je crois que les idées de Milton sont , en général , exprimées d'une manière plus musicale que pittoresque. Un Peintre, inférieur en force , quoique meilleur coloriste , nous a présenté le même tableau dans ces vers.

Thus all day long the full distinded clouds
 Indulge their genial stores
 Till in the western sky , the downward sun
 Looks out effulgent from amid the flush
 Of broken clouds , gay shifting to his beam.
 The rapid radiance instantaneous strikes
 The illumin'd mountain : through the forest streams ;
 Glows on the lake ; and in a yellow mist ,
 Spreads o'er the bright , interminable plain.

*Ainsi , pendant le jour , les nuages gonflés ,
 Se tiennent suspendus , dans l'espace , agités.
 Du fond de l'Occident , le soleil qui s'abaisse ,
 De vapeurs entouré , fend leur obscure presse ;
 Et , d'un regard brillant , sourit à ses rayons.
 Leur éclat prompt & vif peint le sommet des monts.
 Leur rapide lumière en or teint les forêts ,
 Resplendit dans le lac , & , de son jaune épais ,
 Couvre la vaste plaine en traits qui se prolongent.*

Nous avons ici tout le resplendissement
 de la lumière ; mais nous n'y voyons pas
 les

les ombres à un degré suffisant pour le tableau. Milton pèche dans le sien par l'excès contraire. Si Thomson avoit introduit , comme le Poète épique , *l'élément* (ou la vapeur des nuages) *s'abaissant réfrigné sur le paysage obscurci* (1), ses teintes de clairs auroient eu toute leur force , & auroient produit tout leur effet.

Keswick est la première ville qu'on rencontre en entrant dans le Cumberland ; & , quoique ce lieu ne soit d'aucune importance , il est , néanmoins , fort supérieur à Ambleside. Il y a entre les deux endroits une grande ressemblance. Keswick est à la pointe Septentrionale du lac de Derwentwater ; & c'est le même point qu'occupe Ambleside sur celui de Windermere. Mais la situation d'Ambleside est plus romantique , en ce qu'elle est plus au milieu de cette chaîne de montagnes qui sépare les deux Comtés. A Kes-

(1) Traduction littérale des expressions originales de Milton , *Paradis perdu* , Liv.

wick , les âpretés du pays commencent à disparoître , car à quelques milles au-delà se termine cette grande barrière limitrophe.

Nous résolûmes de fixer ici nos quartiers pour quelques jours , & d'en sortir pour visiter quelques-uns des lacs & des monts du voisinage , qu'on nous avoit le plus recommandé d'observer.





Keswick Lake

Valley of Newlands

St. Herbert's Island

Picnic Island

Lord's Island

Lodore

Derwent

Keswick

Castle

Valley of Borrowdale

St. Widdulsh

Valley



C H A P I T R E X I I I .

LE 9 de Juin , nous partîmes à cheval (ce que je remarque , parce que c'étoit la seule manière de voyager que la route nous permit) , & allâmes faire une excursion dans le Borrodale , pays désert au Sud-Ouest de Keswick. Le chemin côtoyoit le lac de *Derwent* , qui fut le premier objet que nous examinâmes.

Mais avant que de contempler les particularités de cette grande scène , nous prîmes une vue générale du tout , du rivage au Septentrion , qui est la seule partie qui ne soit pas bloquée par des montagnes. C'est-là qu'est l'isthme qui unit la vallée de *Derwentwater* à celle de *Bassenthwait*. Il étoit aisé , des terres élevées de cet isthme , de choisir la station que nous jugerions la plus avantageuse.

Le lac de *Derwent* ou lac de *Keswick* , comme on le nomme généralement , est

d'environ dix milles de circonférence , offrant à l'œil une forme circulaire , quoique dans la réalité , il soit plutôt oblong. Sa surface est coupée de quatre ou cinq Isles , dont trois seulement sont dignes de remarque ; l'Isle du Seigneur , l'Isle du Curé (Vicar's Island) , & l'Isle de Saint-Herbert : mais aucune n'est comparable à l'Isle de Windermere , soit pour l'étendue ou pour la beauté.

Si un Peintre étoit curieux d'étudier toute la circonférence du lac d'un point favorable , l'Isle de Saint-Herbert est la place qu'il devroit choisir , d'où , comme d'un centre , il découvreroit la surface en rotation. J'ai vu une suite de desseins faits de cet endroit , & qui avoient pour but de donner une idée générale des bords du lac. Ils tapissoient une chambre circulaire ; mais comme on n'avoit pu donner aucune représentation du canal même , l'idée étoit perdue , & les dessins ne montroient qu'une apparence sans grace & sans effet.

L'Isle du Seigneur tire son nom d'une Maison de Plaisance qui y étoit autrefois, appartenante à l'infortunée famille de Derwentwater, qui prenoit son titre de ce lac. L'ancien Château Seigneurial étoit bâti sur la butte appelée Castle-Hill, au-dessus de Keswick, où l'antiquaire retrouve aussi des vestiges d'un fort élevé par les Romains. Mais une héritière de la Maison de Derwentwater s'étant mariée dans celle des Ratcliffs, le Château de la première famille fut établi à Dilston dans le Northumberland, & celui de Keswick changea de maître.

Comme les rivages de ce lac sont plus montueux que ceux de Windermere, ils fournissent aussi plus de scènes romantiques. Mais quoique toute la rive, excepté le point où nous étions, soit entourée de montagnes, elles tombent rarement d'une manière précipitée dans l'eau qui est ceinte, presque par-tout, des extrémités des prairies, sur-tout sur les rivages à l'Occident. Sur celui qui est à l'Orient, les monta-

gnes s'approchent plus près de l'eau , & dans quelques parties y tombent perpendiculairement. Mais lorsque nous regardions le lac de ses rivages Septentrionaux , toutes les parties marginales étoient perdues , & les montagnes paroissoient sortir par-tout à fleur-d'eau , quoique , dans le fait , elles décrivent un cercle de vingt milles , ce qui est le double de la circonférence du lac.

Le long de ses rivages occidentaux à la droite , elles s'élèvent douces & uniformes , & , par conséquent , ont l'air massif. La partie éloignée de cette ligne de montagnes est élégante ; mais elle est en quelques endroits rompue d'une manière peu agréable.

Du côté de l'Orient , les montagnes sont plus nobles & plus pittoresques. La ligne est agréable ; elle est variée par les objets , la terre brisée , les rochers & les bois qui , étant bien combinés , diminuent la pesanteur apparente de la montagne , & lui donnent une légèreté aérienne.

L'écran de *front* (si nous pouvons ap-

peller ainsi une portion d'une forme circulaire) est plus sauvage qu'aucun de ses côtés ; mais la ligne en a moins d'élégance que celui de l'écran oriental. La chute de Lodoar , qui orne cette partie du lac , est un objet presque nul , vu à la distance où nous étions. Mais nous avions lié une partie de cheval dans laquelle nous nous propositions de la voir de plus près.

De tous les lacs qui existent dans ces régions romantiques , celui que nous examinons à présent , paroît être le plus généralement admiré. Il a été autrefois parfaitement bien caractérisé par un homme d'esprit (1) qui , à la première vue s'écria : *Voilà qui est beau , en vérité. C'est la beauté au sein de l'horreur !* On ne rencontre pas souvent une manière d'expression aussi heureuse que celle-là. En effet , rien ne porte l'idée de beauté à l'esprit plus fortement que

(1) Feu M. Avison , Organiste de Saint - Nicolas de Newcastle upon Tyne , Auteur d'un Ouvrage très-estimé , sur la partie théorique de la musique.

le lac , ni celle *d'horreur* plus que les montagnes ; & la première dans le *sein de la seconde* exprime avec une force admirable le mode de leur assemblage. Le feu Docteur Brown , qui étoit un homme de goût , & qui avoit vu toutes les parties de ce pays , a remarqué la scène de ce lac à cause de sa beauté singulière (1) , & elle est incontestablement superbe & romantique en plusieurs endroits , sur-tout le long de ses rives orientale & méridionale ; mais lui accorder la prééminence , feroit peut-être l'élever trop haut , de même qu'il y auroit de la rigueur à y trouver d'autres défauts que ceux du genre relatif ou de comparaison.

En premier lieu , sa forme , qui est en apparence circulaire , est moins intéressante , à mon avis , que la chaîne serpentante de la scène de Windermere & de quelques autres lacs qui , se perdant en vastes bras derrière quelque cap ou promontoire , ajoutent à leurs autres beautés les variétés

(1) Dans une Lettre à Milord Lyttleton ci-dessus citée.

de l'éloignement & de la perspective. Plusieurs personnes y trouvent un défaut qui est de tenir en quelque sorte au caractère d'une rivière ; mais cela peut-il donc faire tort à la beauté d'un lac ? Après tout , je crois qu'il y a fort peu de rivières qui forment d'aussi beaux bras que ceux de Windermere.

A la régularité froide de ses rivages , on peut ajouter l'air monotone de ses isles. Ce sont des taches rondes , régulières , & similaires (du-moins on les voit telles de la plupart des points de vue) ; sans agrémens par leur situation , aussi-bien que par leurs formes , & faisant peu pour l'embellissement de la scène. Les isles de Windermere ont par elles-mêmes des formes plus heureuses & plus variées ; elles s'unissent mieux ensemble , ajoutent au tout la beauté , le contraste , enfin lui donnent un trait particulier.

Mais de tous les défauts qu'on peut trouver à la scène de ce lac , le plus réel est la ligne brusque & brisée de plusieurs des

montagnes qui lui servent d'écrans (principalement sur la rive occidentale & partie de la méridionale), ligne qui est plus remarquable que sur aucun des autres lacs. Nous y avons peu de la pente aisée de la ligne de montagne, du-moins l'œil y est choqué du trop grand nombre de sommets qui nuisent à l'idée de simplicité & de majesté. Il y a donc un grand choix à faire dans les vues de ce lac; car, s'il y a de la mesquinerie, dans les idées mêmes de l'original, quelque nobles qu'elles soient, quel effet pourrions-nous espérer de faire produire à ces objets, représentés sur le papier ou sur la toile? Dans quelques vues dessinées de ce lac, choisies d'une manière peu judicieuse, ou faites sur une échelle trop grande, j'ai vu les montagnes paroître autant de Meules de foin, idée qui, toutefois, tomboit principalement sur l'apparence que forment de *tems en tems* les lignes de ces montagnes. Lorsqu'on change son point de vue, la ligne de la montagne change aussi, & elle peut

être belle sous un certain aspect , quoiqu'elle ait paru désagréable sous un autre.

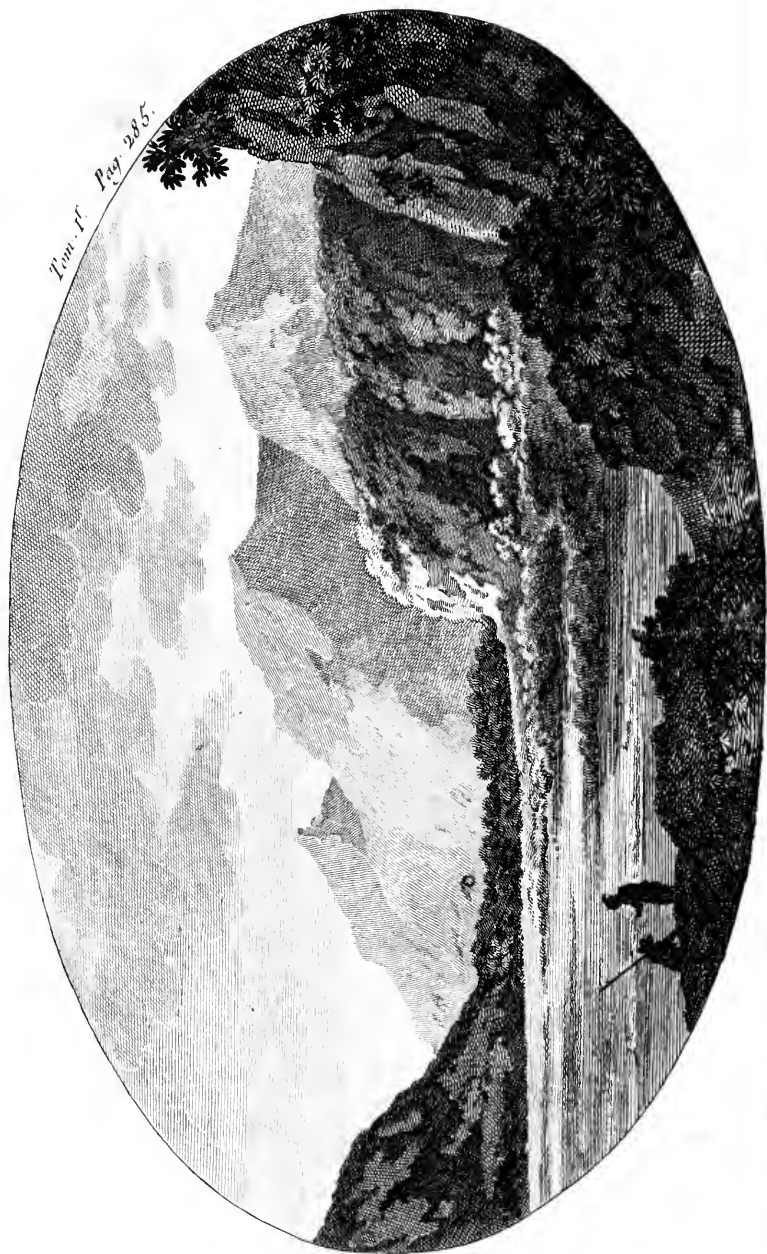
Après avoir ainsi pris une vue *de tout l'ensemble du lac* de sa pointe Septentrionale , nous continuâmes notre route vers Borrodale , longeant la côte Orientale le long de la lisière du canal. Le majestueux écran de côté , à la gauche , pendoit au-dessus de nous ; & nous la trouvâmes aussi magnifiquement romantique & agréable à l'imagination , lorsque ses rocs , ses précipices & ses bois devenoient un *devant de tableau* , qu'elle nous l'avoit paru lorsque nous la contemplions d'un point de vue plus éloigné , à la pointe Septentrionale du lac.

Ces rivages de rochers n'attirent pas l'attention comme devants de tableaux seulement. Nous nous apperçûmes qu'ils fournissent par-tout les situations les plus heureuses , pour obtenir les vues les plus pittoresques du lac. Le guide peu instruit qui vous montre le lac , vous mène sur quelque poste éminent , d'où l'œil peut

errer dans l'espace , sans que rien l'offusque. Un tel point est bon , à la vérité , comme nous venons de l'observer , pour y prendre une idée générale du tout ; mais celui qui cherche les beautés pittoresques du lac doit aller en prolongeant les écrans de côtés raboteux qui l'ornent , & saisir ses beautés , à mesure qu'elles s'offrent en petites parties , ses petites baies & ses rives tournantes , ses profondes retraites & ses promontoires suspendus , ses rocs ornés & ses montagnes éloignées. Telle est l'esquisse générale des scènes que présente ce lac.

Une partie de cette montagne est connue sous le nom de Lady's-Rake (sillage de la Dame) , d'une ancienne tradition , qu'une jeune Demoiselle , de la famille de Derwentwater , dans un moment de trouble , pour échapper à ceux qui la poursuivoient , grimpa au haut d'un rocher en précipice , que tout le monde avoit jusques-là jugé inaccessible. Un lieu romantique manque rarement d'une histoire romanesque pour l'embellir.

Tom. II. Pl. 285.



Détaché de ce *continent* de précipices (si je puis me permettre cette expression), paroît une montagne de rocher , connue par le nom de *Castellet*. Nous passâmes sous le sourcil menaçant de cette ruine naturelle ; & , en la regardant depuis sa base jusqu'au sommet , elle paroissoit une fabrique majestueuse , qui suffisoit seule pour donner de la dignité à quelque scène que ce fût. Nous fûmes invités à faire à ce rocher une attention particulière pour une raison que nous dirons dans la suite.

En avançant dans notre route le long du lac , elle devenoit plus sauvage & plus romantique. Il n'y a pas d'idée plus terrible pour l'imagination que celle d'aller à cheval le long du bord d'un précipice qui n'est défendu par aucun parapet , ayant sur sa tête des rocs suspendus & menaçans , tandis que les lames d'une eau précipitée dans son cours , ou les gouffres d'une rivière rapide au-dessous , portent l'épouvante dans l'ame.

Il y a dans plusieurs contrées de l'uni-

vers des routes de cette nature , sur-tout dans les montagnes de la Norvège & de la Suède , où elles sont pratiquées sur des précipices d'une hauteur si effrayante , que les arbres , dans le fond , prennent la teinte d'azur que donne le lointain , & qu'on ne peut même entendre les cataractes qui rugissent dans ces arbres , à moins que l'air ne soit dans une parfaite tranquillité.

Ces routes épouvantables sont souvent , non-seulement sans aucune balustrade ou parapet d'aucune espèce , mais si étroites que des voyageurs qui marchent en sens contraire , ne peuvent y passer , en se rencontrant , sans que l'un des deux se tienne collé contre le rocher. En quelques endroits où le précipice ne permet pas même au pied une si grande marge , ou bien où la planche étroite peut s'être abîmée , un pin creusé est jetté à travers l'affreuse ouverture. Le voyageur pâlisant , quand il est arrivé à ce pont , le regarde avec effroi ; mais il tremble également de retourner en arrière ; car il fait combien de sujets de

frayeur il a déjà eus. Et cependant , si le pied alloit lui glisser , ou que la planche vînt à s'enfoncer sous son poids , la mort est inévitable , & il n'y a aucune distance entre elle & le tombeau. L'infortuné disparoit , & on n'entendra plus jamais parler de lui.

Mais ici , nous n'avions pas même une miniature de ces terribles passages , du moins du côté du lac , car , dans la partie la plus escarpée , nous étions à peine élevés à trente ou quarante pieds au-dessus de son niveau.

Comme nous longions les précipices , nous vîmes par-tout des fragmens de rochers & de grosses pierres épars çà & là , qui , ayant été relâchés par les gelées & les pluies , étoient tombés des rochers escarpés au-dessus , & donnent au voyageur l'idée d'un péril auquel il a échappé.

Nous nous trouvâmes une fois sous une puissance plus dangereuse en ses caprices que celle des élémens. Nous nous promenions à cheval sur le bord d'un

précipice , sous un roc fort roide & couvert de bois , lorsque de grosses pierres , roulant du sommet & se précipitant à travers les buissons au - dessus de nos têtes , bondirent en traversant le chemin , & allèrent se précipiter dans le lac. En ce moment , nous étions arrêtés pour observer quelque partie de la scène , & n'évitâmes un accident que par une distance de quelques toises. Le vent étoit fort , & nous supposions que , par sa violence , il avoit déplacé ces pierres du sommet du roc ; mais , quand nous fûmes un peu plus loin , nous découvrîmes la vraie cause du fait. Au-dessus de nous , sur la pointe du rocher , étoit une troupe de petits montagnards , qui s'amusoient à en détacher des morceaux , pour delà les jeter & se donner le plaisir de les voir plonger dans le lac. Ils ne nous appercevoient pas , par l'ombre que les buissons épais du rocher formoient entr'eux & nous.

Lorsque nous approchions de l'embouchure du lac , le guide nous engagea à
nous

nous détourner un peu , & à voir le Castellet , cette montagne de roche qui nous avoit paru si énorme vue de dessous. Elle sembloit maintenant réduite à rien , au milieu de cette scène de grandeur qui nous environnoit. Je ne relève cette circonstance que parce que dans ces pays déserts , la comparaison est la seule échelle dont on se serve pour mesurer les montagnes. C'est , du moins , la seule que nous ayons jamais employée. Dans les pays ornés d'une montagne *isolée* , les habitans en peuvent déterminer la hauteur avec précision. La hauteur & la circonférence du Wrekin sont , je n'en doute pas , exactement connues dans le Shropshire ; mais dans un site de l'espèce de celui-ci , où une chaîne est liée à une autre chaîne , l'exactitude demanderoit un travail à ne pas finir.

Nous étions alors près de l'embouchure du lac , & pouvions distinguer dans son entier le détroit de la chute de Lodoar , dont nous avions entendu de loin le bruit ,

selon que le vent le permettoit , en accens interrompus & foiblement prononcés.

Cette chute d'eau est un objet magnifique en soi , & comme servant d'ornement au lac. Lorsqu'on en approche en bateau , elle paroît *plus liée avec le lac*. En arrivant par terre , on la voit qui domine un promontoire de terre unie , qui semble en cacher en partie la noblesse. A la distance d'un mille , elle commence à se montrer dans sa dignité réelle.

Mais , quelle qu'avantageuse que puisse être en composition la chute de Lodoar , considérée comme partie *éloignée* d'une scène , son effet est très-magnifique , quand on la voit sur le lieu. Comme objet détaché , elle n'a pas besoin des accompagnemens de la perspective , qui lui nuiroient au lieu de l'aider. Ils en détruiroient la simplicité & le repos. La majesté de ses parries embellit & relève assez la scène. Un bon Orchestre plaît ; mais il y a des instrumens qu'on aime à entendre jouer *des solos*.

Le courant tombe à travers une ouverture entre deux rochers perpendiculaires en forme de tours. La partie intermédiaire brisée en énormes fragmens , sert de lit à la farouche cascade. Quelques-uns de ces fragmens projetant comme des planches , ont une profondeur suffisante de terrain , pour porter de gros arbres. Parmi ces rochers brisés , le courant se fait passage dans une masse d'eau qui tombe au moins d'une hauteur de cent pieds ; & dans les pluies abondantes , la nappe formée par cette chute est , à tous égards , convenable à la magnificence de la scène. Les rochers & l'eau contrastés , peuvent à peine donner l'idée d'un débat plus animé. Le sol du fond est aussi fort rompu , & tout couvert d'arbres & de buissons , parmi lesquels l'eau s'engloutit dans un gouffre , d'où enfin elle s'échappe dans le lac , à travers des canaux profondément creusés. Nous descendîmes de cheval , pour nous en approcher ; mais il n'y eut pas moyen d'en venir assez près pour découvrir le fond de

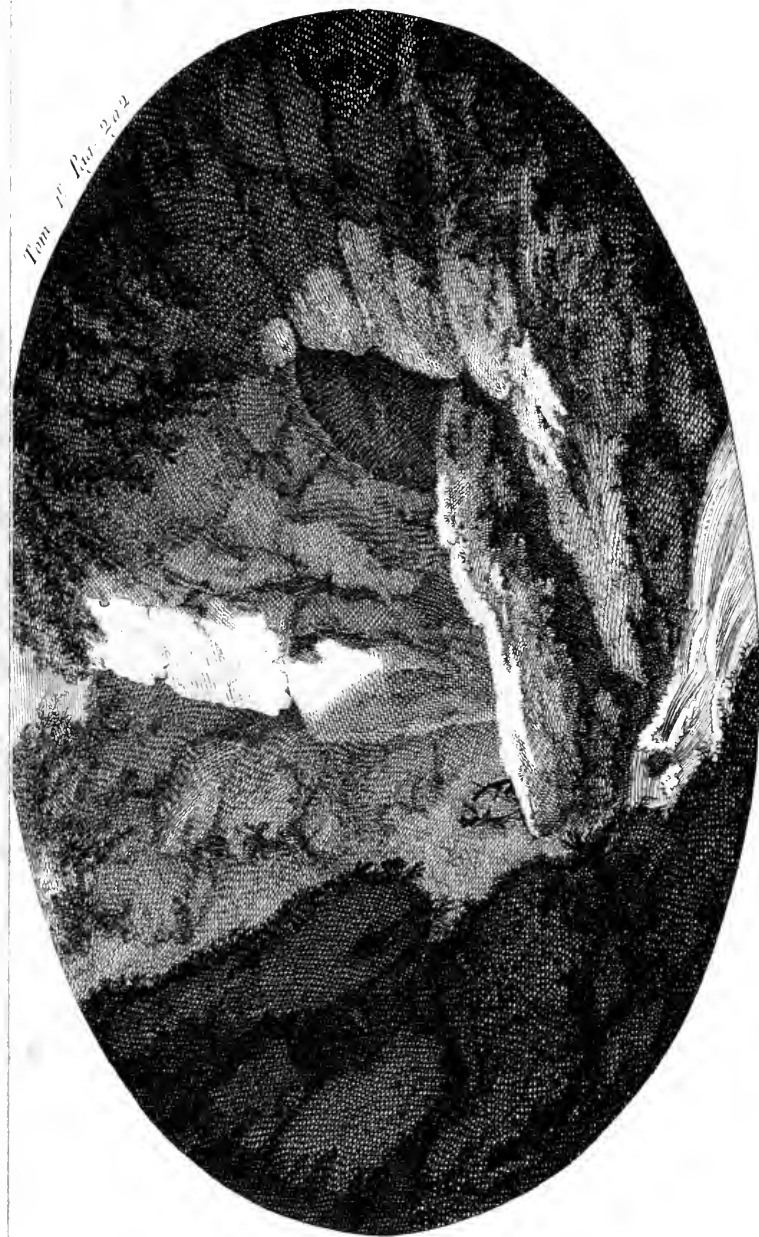
la brèche hérissée de bois , qui sert de bassin à la chute.

Après avoir contemplé ce grand & noble morceau de ruine naturelle , nous continuâmes notre route vers les montagnes de Borrodale , & dirigeant notre course le long des rivages méridionaux du lac , nous arrivâmes sur les bords de la rivière Derwent , qui est un peu à l'Occident de celle de Lodoar.

Ces deux rivières , Lodoar & Derwent , sont les deux voies principales qui fournissent l'eau au lac de Derwentwater ; mais la dernière lui en apporte une beaucoup plus grande quantité que l'autre. La Lodoar est , en conséquence , perdue dans le lac , tandis que la Derwent , après lui avoir donné son nom , le garde encore dans son cours jusqu'à la mer.

Après avoir traversé cette rivière , nous prîmes le premier grand promontoire à notre gauche , & nous nous trouvâmes dans une vaste retraite formée de montagnes. Nous les avions aperçues dans l'é-

Tom 1^{re} Par. 202





loignement , du point de l'extrémité septentrionale du lac. C'étoient alors des objets très-nobles ; mais maintenant elles avoient à nos yeux toute leur apparence majestueuse ; & nous environnant de tous côtés de leurs barrières élevées , nous enfermoient , pour ainsi dire , en nous ôtant toute idée comme tout moyen d'échapper. Leurs formes étoient sauvages & variées au-delà de tout ce qu'on peut imaginer , quoique tenant plus du genre de la désolation que de celui que l'imagination voudroit créer dans ses caprices. Vues du bout du lac , elles montroient , à la vérité , un trop grand amas de sommets pointus ; mais ici ces formes bizarres avoient disparu. Les cîmes se retiroient en arrière , & nous ne voyions que les rochers éminens & les protubérances hardies dont étoient chargés les flancs énormes de ces masses de terre endurcie. Plusieurs sont couverts , comme les cîmes escarpées de Helvettin , d'une pierre dure , ou pavé , de la nature de la cîme de rocher.

Les détours de la Derwent nous servirent de fil , tandis que nous traversions ces pays de la désolation. Une ouverture entre les montagnes nous conduisit dans un autre recoin désert , où il s'ouvrit une scène du même genre , diversifiée de la première par quelques formes nouvelles , ou une position différente , ou enfin par les accessoires des montagnes qui s'offroient à nos yeux.

Lorsque nous avons doublé un promontoire , un autre s'ouvroit devant nous , & nous nous trouvâmes dans un site qui , au lieu d'être , comme il nous le sembloit d'abord , un coin enfoncé dans des montagnes , nous présentoit un vallon étroit & tournant , où les scènes changeoient à tout coup par des transitions brusques. Ce vallon si marqué de traits d'une grandeur hideuse , est connu par le nom de détroit de Borrodale.

Au milieu d'un des recoins du vallon , est une pierre énorme , qui est appelée , dans le pays Boother-Stone , (pierre du

Villageois). On trouve par-tout ce vallon des rocs massifs d'une taille énorme , qui ont été démembrés des montagnes ; mais cette pierre paroît être d'une espèce différente. Elle ne semble point avoir été une dépendance de la montagne , mais avoir été créée à part. Elle est là dans une sorte de position diagonale , couvrant un espace de terrain suffisant pour mettre à l'abri , sous sa masse , une Compagnie de Cavalerie.

Non loin delà s'élève une colline boisée , appelée *Castle-Cragg* , qui est aussi un objet détaché de la scène qui l'entoure. Au sommet de cette colline étoit autrefois une forteresse qu'on croit avoir été bâtie par les Romains , & destinée par eux à défendre l'entrée de ce côté. Quand ceux-ci l'eurent abandonnée , elle fut occupée par les Saxons ; & quand le Gouvernement de l'heptarchie eut été détruit , un des Seigneurs de la Maison de Derwentwater la donna en propre à l'Abbaye de Furness , avec toutes les terres du district de Bor-

rodale. Les Religieux la gardèrent longtemps en état de forteresse ; ce qui est peut-être un fait singulier en ce genre. Mais , comme en ces tems-là les Ecoissois faisoient de fréquentes irruptions dans le pays , & venoient jusqu'à cette hauteur dans les terres , les bons Pères avoient jugé à propos de défendre le bien de l'Eglise , d'autant mieux qu'ils avoient de grandes possessions dans le vallon de Borrodale , où étoit un de leurs principaux magasins. Outre les produits des dixmes , ils y amassoient les minéraux précieux du pays , parmi lesquels le sel , qui se formoit dans une des sources de la vallée , n'étoit pas un objet peu important.

Nous avons fait trois ou quatre milles dans ce vallon serpentant , qui , à mesure que nous y avancions , commençoit à prendre un air plus doux & plus riant. Les collines se couvroient de verdure , & les petits recoins du vallon s'ombrageoient de bois. Ceux de ces recoins , qui , auparavant , nous sembloient fermés & resserrés

entre des rochers , s'ouvroient sous des formes variées , & plusieurs étoient agréablement entrecoupés de petites hauteurs couvertes de bois , tandis que les bords pierreux de la Derwent commençoient à se changer en prairies , point excellentes , à la vérité , mais servant de pâturage à quelque bétail , & donnant une teinte agréable de verdure , qui fait comme un contraste avec la scène de rochers dont elle est entourée.

Ensuite , nous entrâmes dans cette partie du val , qui est appelée *proprement* la vallée de Borrodale , consistant , en grande partie , en terre brisée , & (excepté où la vallée continue son *prolongement*) environnée de hautes montagnes , d'où tombent des ruisseaux & des torrens sans nombre , qui , néanmoins , ajoutent peu à l'intérêt de la scène , comme objets de beauté pittoresque.

Dans cette profonde retraite , est situé le village de Rosthwait , dont les habitans n'ont , en tout tems , que peu de fréquen-

tation avec ceux des lieux voisins ; mais qui , pendant la moitié de l'année , sont presque totalement privés de tout commerce avec les humains.

Là , les Villageois & les Villageoises , heureux enfans de l'honnête simplicité , jouissent de la santé du corps , de la paix de l'ame , & du contentement de l'esprit , au milieu de ce que le citadin efféminé , & blasé par toutes les jouissances factices du luxe , appelleroit le dernier terme de la misère humaine.

Stealing their whole dominion from the waste :

Repelling winter-blasts with mud and straw.

Leurs champs sont arrachés à des déserts affreux ,

Le chaume est leur rempart contre un froid rigoureux ,

Détrempé dans la vase , il s'élève en cabanes.

Leurs portions modiques de terre labou-
rable , & qui se refuse presque aux efforts
du Cultivateur , & leurs moissons qui jau-
nissent tard , & que détruisent souvent les
pluies d'automne , violentes dans ces can-

tons , ne leur produisent qu'à peine une récolte égale à leurs besoins. Leurs bestiaux leur donnent du lait, & la laine de leurs troupeaux des vêtemens ; car le Berger file lui-même ses propres habits. Ils ne connoissent point l'usage de la teinture. La laine des moutons y est naturellement d'un brun rousâtre (1) ; & le Berger & son troupeau sont habillés de même , & également couverts de la livrée simple de la Nature.

Une de leurs plus grandes peines est celle qu'ils ont à se procurer le chauffage. Dans presque tous les autres pays , on le cherche dans des lieux souterrains , ou à la surface de la terre. Ici , les habitans vont le recueillir sur les sommets des montagnes , qui abondant en terres pleines de mousses qu'on trouve rarement dans les

Ce fait n'est point particulier à l'Angleterre. Il y a , en quelques parties de l'Auvergne , des moutons de la même couleur , & j'ai vu à Paris beaucoup d'Auvergnats vêtus de cette laine non teinte.

(*Note du Traducteur.*)

vallées, leur fournissent une sorte de tourbe. La difficulté consiste à la descendre de ces hauteurs immenses. Pour y réussir, ils ont recours à un expédient étrange & dangereux, quoiqu'adopté dans les autres pays de montagnes où la nécessité en fait une loi. Ils forment leur tourbe en paquets ou bottes qu'ils attachent à des espèces de traîneaux. Un homme s'assied dessus, & avec son pied dirige la machine dans sa descente le long du précipice. Nous vîmes sur les côtés des montagnes plusieurs traces formées par ces traîneaux. Quelques-unes de ces montagnes avoient quatre ou cinq cents pieds de hauteur, & du bas paroïssent presque perpendiculaires.

Après une matinée longue & fatigante, nous fîmes au village de Rosthwait un repas délicieux, dont le laitage & les œufs firent les frais. Ceux à qui de tels mets, dans un pays de montagnes, ne paroïtroient pas suffisans, n'auroient d'autre parti à prendre que de porter avec eux leurs provisions de bouche.

C H A P I T R E X I V .

DE Rosthwait, la vallée continue en tirant à l'Orient ; & , rependant ses traits doux , devient à chaque pas plus sauvage & plus déserte. Après une marche de deux autres milles , nous arrivâmes au village de *Satterhwait* , encore plus retranché entre des montagnes que Rosthwait lui-même. Ici , dans le milieu de l'hiver , le soleil ne luit jamais. A mesure que le printems s'approche , ses rayons commencent à percer sur les montagnes au Midi ; & lorsqu'il est en son méridien , il couvre les tuyaux des cheminées du village. Ce signe radieux annonce le départ des tristes frimats , & avertit le Payfan robuste de retourner aux travaux d'une année nouvelle.

Un peu au-delà de cette scène de désolation , la Derwent , sur les bords de laquelle nous marchions , se précipite le long d'une grande pente entre deux montagnes.

A la chute de la rivière Lodoar, le plus haut niveau tombe *brusquement* sur le plus bas : ici , les deux niveaux sont unis par une descente *graduée*. Or , les courans suivant le mouvement plus ou moins précipité que leur imprime la terre , la Lodoar forme une chute perpendiculaire , & la Derwent une en talus. Mais la chute de la Derwent est plus singulière , & peut-être la seule de cette espèce qui existe dans le pays.

Je ne puis me dispenser de remarquer ici le caractère particulier de ce courant de montagne. Il n'y a peut-être pas en Angleterre une rivière qui subisse dans son cours autant de variétés que celle-ci dans ses scènes. Avant qu'elle entre dans la vallée de Borrodale , nous ignorons par combien de formes sauvages & romantiques elle passe. C'est dans cette vallée que nous commençâmes à la connoître. Son passage à travers ce vuide des montagnes , est marqué par des objets non-seulement grands en eux-mêmes , mais qui produisent rarement ailleurs des combinaisons aussi intéressantes.

De courant de montagne qu'elle étoit, elle prend bientôt un nouveau caractère, & se change en lac, & en cet état étale les merveilles que nous avons admirées naguères.

Sortant delà, elle redevient une rivière; mais bientôt après, elle forme le lac de Bassenthwait, très-différent dans son apparence & ses dimensions de celui de Keswich.

Ensuite, se resserrant encore en rivière, elle prend un caractère entièrement nouveau. Jusqu'à présent elle n'a orné que les scènes désertes & raboteuses de la Nature. Elle les quitte toutes, rochers, lacs, montagnes, & entre dans un pays où tous ses accessoires sont doux & agréables. Entre autres lieux, elle visite les ruines majestueuses & pittoresques du Château de Cocker-mouth, sur les murs duquel elle passe dans son cours.

Delà elle va se rendre à la mer, où des courans de plus grande importance n'arrivent jamais sous leurs propres noms, toujours perdus dans celui de quelque grande rivière,

tandis que la Derwent , après toutes les scènes étonnantes qu'elle a décorées , ajoute à ses autres beautés celle de devenir un bras de mer.

Dans cette dernière partie de son cours , elle passe devant Workington-hall , l'une des plus belles & des plus nobles situations de tout le pays. Outre ses bois suspendus & ses plaines saluées , ce Château est remarquable pour avoir été la première prison de l'infortunée Marie Stuart , après qu'elle eut pris terre dans les Etats de sa rivale. Ici , la Derwent devient navigable , & forme le meilleur port naturel du Cumberland.

J'ai pensé souvent que si quelqu'un desiroit s'amuser singulièrement à voir des scènes pittoresques , la meilleure manière pour le faire avec succès , seroit de mettre devant lui une bonne carte de l'Angleterre , & de se fourrer dans la tête le cours de toutes les rivières principales du pays. Ces rivières formeroient les grandes lignes qui serviroient à diriger ses excursions. Il
seroit

seroit sûr , non-seulement de trouver sur leurs rivages les vues les plus belles , mais d'obtenir aussi un système complet de toutes les sortes de paysages. Il n'auroit pas besoin de suivre le cours de la rivière , au point de ne pas s'écarter un peu dans les terres pour voir de près une belle scène. Ce plan renfermeroit presque universellement les Châteaux & les Abbayes ; car la plûpart sont situés ou sur des rochers , ou sur des sommets de montagnes qui projettent sur les rivières ; ou dans des vallons agréables qui y sont de niveau , & les ont en vue. Il comprendroit , par conséquent , aussi les ponts qui sont une scène d'une espèce agréable. Il est inutile de parler des montagnes & des lacs. Les premières produisent les rivières , & les derniers sont produits par elles. Il contiendrait aussi les vues des côtés de la mer , dont plusieurs sont très-intéressantes , lorsque le bras de mer s'ouvre sur quelque beau rivage formant des détours , avec des vues du pays dans l'éloignement.

J'ai essayé une fois d'analyser la Tamise

de cette manière ; mais j'ai été obligé de diviser un sujet si magnifique. A la vérité, il se divisoit naturellement en trois parties : d'Oxford à Windsor , de Windsor à Londres , & de Londres à la mer. Une rivière qui a la majesté de la Tamise , veut être naviguée , au moins dans ses deux plus basses divisions ; mais les rivières d'un ordre inférieur seront mieux examinées dans une excursion le long de leurs rivages.

Nous avons laissé la rivière Derwent dans sa course penchante entre deux montagnes. L'une , qui est celle à l'ombre de laquelle se verse le torrent , est appelée Eaglés-cragg (la cime de l'aigle), parce que ses roches terribles font la principale demeure d'un grand nombre de ces oiseaux , & semblent être regardées par eux comme une espèce de fort , dont ils ont la possession de tems immémorial. Le commerce des aiglons est considérable en ce pays , où beaucoup de personnes sont curieuses d'en avoir. Les habitans sont très-adroits à les dénicher. Du bas de la roche, ils observent les aires , & par-là , jugeant

de l'âge des aiglons , ils profitent de l'absence du père & de la mère ; & suspendus à des cordes attachées au sommet du roc , ils se laissent glisser en bas avec leur proie. Nous vîmes un de ces aiglons qui venoit d'être pris. Il n'avoit que six semaines , & étoit à peu-près de la grosseur d'une poule d'Inde. Il paroissoit avoir déjà acquis une partie de la férocité de son espèce , & jetoit des cris aigus & violens , lorsqu'on feignoit de vouloir le toucher. Nous vîmes parmi ces montagnes plusieurs gros oiseaux qui franchissoient les airs. Nous les prenions pour des aigles ; mais un de nos compagnons de voyage , qui étoit Naturaliste , nous dit de regarder les plumes de leurs queues. Si elles étoient fourchues , ils étoient , nous dit-il , de l'espèce appelée *buzzard* : la queue de l'aigle est circulaire.

Dans le nombre des anecdotes que nous apprîmes dans ce pays au sujet des aigles , la suivante nous a paru assez curieuse pour croire que nous devons la rapporter à nos Lecteurs. On vit dans le lointain un aigle qui

fondoit sur sa proie , qu'il enleva en montant perpendiculairement dans l'air ; & après avoir paru quelque tems stationnaire , on remarqua enfin qu'il descendoit dans la même ligne droite , & sa chute , en approchant de terre , paroissoit accompagnée d'une agitation singulière & d'un mouvement tournoyant. On en découvrit bientôt la cause ; il tomboit roide mort , & une belette qu'il avoit enlevée dans ses serres , & qui avoit eu l'adresse de tuer son ennemi dans l'air , se mit à courir aussi-tôt qu'elle eut touché la terre.

Nous avons suivi la vallée de Borrodale en tournant à l'Orient jusqu'à la hauteur d'Eaglés-cragg. Elle s'étend aussi à l'Occident , quoique dans une forme plus coupée & plus brusque.

Un peu plus loin de ce côté que Eaglés-cragg n'est de l'autre , s'élèvent ces montagnes où l'on trouve la fameuse mine de plomb noire. Je n'ai pu m'empêcher d'éprouver , à la vue de ce lieu , un sentiment de prédilection pour lui ; & je crois

que tout amateur de pinceau partagera ce sentiment avec moi , en pensant que c'est de ce minéral qu'il tire un des meilleurs instrumens de son art , le canal le plus libre & le plus prompt de ses idées. Nous reconnûmes de loin le fol où est la mine , parce qu'il est marqué d'une tache jaune peu profonde, provenant du mélange de l'ocre que jette son entrée , & qu'on voit tremblotter en descendant le long des côtés de la montagne.

Pendant la saison périodique de l'exploitation de cette mine (car on ne l'ouvre que tous les sept ans) , les pauvres gens du voisinage gagnent une subsistance raisonnable à ramasser les petits morceaux de mine de plomb qui s'échappent à travers les couches les plus grossières. Ce sont là des gains que la probité autorise. Mais dernièrement , un génie inventif en fraudes , se servit d'un moyen très-indirect pour se procurer une portion de ce riche minéral. Il étoit propriétaire d'une partie de la montagne contigue à la mine. Là , à force de

travail , il creusa un trou de mineur qu'il conduisit en ligne diagonale jusqu'à ce qu'il entrât dans la mine où , avec une secrète joie , il continua pendant quelque tems ses déprédations , sans être découvert. Enfin , cependant il le fut , & on le jugea aux Assises de Carlisle. Le cas étoit singulier , & l'on ne pouvoit produire un jugement qui fût dans l'espèce , que le Législateur n'avoit point prévue. Il sauva sa vie par cette circonstance ; mais les propriétaires de la mine furent tranquillisés contre de pareilles entreprises sur leur propriété , à l'avenir , au moyen d'une loi qu'on rendit à cet effet.

Le soleil commençoit à baisser , & il étoit trop tard pour employer du tems à examiner la mine de plus près. D'ailleurs , elle ne promettoit rien de plus intéressant sur le lieu , que de la distance à laquelle nous l'avions vue. Une autre raison nous hâtoit de la quitter. On nous avoit tant vanté les beautés de Watenlath , que nous étions résolus à en aller voir les scènes , de préférence à toute autre.

Watenlath est cette suite de pays montagneux (entouré lui-même de montagnes encore plus hautes) , qui s'avancant hardiment , tombe brusquement du point méridional sur la vallée de Keswick. Le courant qui forme la chute de Lodoar , orne d'abord les scènes de Watenlath.

« Quel est le chemin de Watenlath » ? dit une personne de notre compagnie à un Payfan , comme nous sortions de la vallée de Borrodale. « De ce côté là » , dit-il , en montrant une montagne élevée & plus roide que le toit d'une maison.

Pour ceux qui sont accoutumés avec les montagnes , ces sauts perpendiculaires peuvent être amusans ; mais , pour nous dont les idées étoient moins élevées , ils nous ont paru un peu singuliers. Et cependant , il y a peu de courage à trouver difficile de passer dans un chemin que les femmes du pays , à ce qu'on nous a assuré , montent à cheval avec leurs paniers d'œufs & de beurre , & par où elles s'en retournent de nuit. Aller en montant , & fixant

les yeux sur les objets qui étoient devant nous , n'étoit pas de quoi nous donner des vertiges , mais on pouvoit en gagner aisément à regarder en arrière sur le chemin qu'on avoit fait , sur-tout en voyant nos compagnons au-dessous de nous qui paroïssent se coller à la pente de la montagne , & les poitrails & les flancs des chevaux palpitans , qui tiroient pour graver un passage si escarpé , qu'on eût dit que le moindre faux pas nous auroit entraînés au fond , en roulant quelques centaines de toises.

Nous avions une autre crainte ; c'étoit de nous égarer. Si un brouillard , même foible , eût soudainement couvert la montagne , ce qui arrive assez souvent , nous aurions pu errer toute la nuit ; car nous n'avions pas eu la précaution de prendre un guide. Nous nous aperçûmes que nous avions mal posé la question , en demandant au payfan le *chemin* de Warenlath. Nous aurions dû plutôt nous informer en quelle *direction* nous devons le

chercher. Car de *chemin*, il n'y en avoit point, excepté de tems en tems un sentier mal marqué, qui, s'écartant lui-même, ne pouvoit, par conséquent, servir qu'à nous abuser. Les habitans du pays prennent peu garde aux *sentiers* ; ils traversent ces déserts à l'aide de limites ; mais nous ne les connoissons pas.

Enfin , cependant , après une marche pénible & perpendiculaire de près de deux milles , & plus d'une pause pour reprendre haleine , ce dont nos chevaux avoient besoin , nous arrivâmes au sommet. Là, nous nous attendions du moins à être dédommagés par une perspective agréable du pays d'alentour ; mais en cela encore , nous fûmes trompés. Nous nous trouvâmes au milieu d'une fondrière , ayant autour de nous des terres encore plus élevées ; de sorte qu'après toutes nos fatigues , nous n'avions sous les yeux qu'un désert méprisable & circonscrit.

Nous n'avions plus alors qu'à chercher à nous tirer le plutôt que nous pourrions

de cette scène désagréable ; ce qui n'étoit pas une affaire fort difficile. Une descente aisée & courte du côté opposé de la montagne nous fit arriver promptement dans Watenlath. Là , nos peines furent payées avec usure. Nous entrâmes dans une scène , qui , pour la beauté & la magnificence , égaloit & surpassoit peut-être tout ce que nous avions vu jusqu'alors.

Le premier objet qui frappa nos regards , étoit un petit lac d'environ deux milles de circonférence , à travers lequel coule la rivière de Lodoar , & qui , après un cours de trois mille de plus , forme cette superbe cascade que nous avions vue le matin à l'embouchure de Derwentwater.

Les accessoires de cette rivière , depuis le lac de Watenlath jusqu'à sa chute , composent cette scène que nous étions venu chercher ici.

C'est un vallon si resserré , qu'il n'a guère de place que ce qu'il en faut pour le lit de la rivière , & un petit sentier à côté , tandis que les montagnes des deux

côtés sont si perpendiculaires , que leurs sommets sont à peine plus éloignés les uns des autres que leurs bases. C'étoit une idée neuve qui s'offroit à nous. Nous avions vu plusieurs montagnes suspendues aux flancs des vallons ; mais nous trouver claquemurés dans un espace de près de trois milles , dans une brèche formée de rochers crevassés (car c'étoit en effet l'idée que la scène actuelle faisoit naître en nous), c'étoit une situation d'un nouveau genre , quoique depuis deux ou trois jours , nous fussions des habitans des montagnes.

La figure de ce vallon étoit fort différente de la vallée de Borrodale. L'une nous avoit conduits par un chemin qui alloit en serpentant : l'autre est presque une perspective. Chacun de ces deux objets a un mode différent de majesté. La vallée de Borrodale a plus de variété ; mais la scène de ce vallon est certainement la plus majestueuse. Le tout est uniquement un grand effort. Pour l'étendue , elle le cède , à la vérité , à la perspective qu'on

a à l'entrée dans le Cumberland. Ce n'est pas un *tout* si vaste ; mais étant resserrée dans un plus petit espace , on en examine les bornes avec plus de facilité : & à l'égard de la noblesse & de la variété des différens *objets* qui l'ornent , elle ne perd rien par une comparaison avec l'autre. Tandis que nous étions *sous* les rochers terribles des côtés , ils étoient trop près pour être bien vus : leurs traits durs ont besoin d'être adoucis , mais nous les voyions ici par ordre dans toute leur noblesse , tant en *perspective* qu'en *vue-arrière*. On pourroit suivre, dans toute cette scène, non-seulement le dessin & la composition , mais même tous les coups du crayon de la Nature ; chacun des rocs fracturés , chacun des arbrisseaux qui la paroient à la portée de l'œil , chaque touche étoit si négligée , & cependant si déterminée dans ses effets ! La scène étoit d'une irrégularité sauvage , & néanmoins tout y concouroit à produire un heureux ensemble.

Lorsque nous fûmes arrivés à l'extrémité

du vallon , la majesté de la scène s'accrut. Elle s'ouvrit en un amphithéâtre dont l'aire étoit resserré , ainsi que le vallon qui y conduisoit. Il contenoit à peine un mille en circonférence ; mais les montagnes qui le ceignoient étoient nobles & superbes.

Dans la plupart des scènes qui avoient frappé nos yeux , nous avons été réduits à chercher le contraste dans les différens modes de désolation ; mais ici la stérilité étoit contrastée avec toutes les teintes de la végétation. Les montagnes en front & à la gauche , étoient couvertes de bois qui leur faisoit un manteau du sommet à la base. Celles de la droite étoient stériles , & néanmoins coupées avec tant de variété , qu'en elles-mêmes elles offroient un contraste. Nous admirons les ruines d'un amphithéâtre romain ; mais que sont les ouvrages les plus magnifiques de l'art , comparés avec un amphithéâtre tel que celui-ci ? Quand on apporteroit en ce vallon le fameux colosse de Rhodes , & qu'on le placeroit dans cette aire , la grandeur de

l'idée feroit perdue ; & cette merveille du monde , toute admirable qu'elle étoit au gré des anciens , décheoiroit jusqu'à n'être plus qu'un *ornement* de la scène.

A l'entrée de l'amphithéâtre , un autre brillant torrent de montagne se joint à la rivière Lodoar , venant du côté de l'Orient , & ajoute à la grandeur de son canal. Alors , avec une vélocité nouvelle , il court avec le plus grand degré de rapidité dans le vallon qui à chaque pas prend une pente plus marquée ; & se précipitant à travers l'épaisseur des bois qui terminent la scène , disparoît. Après que l'œil l'a perdu , l'imagination suit encore ses progrès. On entend ses rugissemens dans ces bois , où l'on devine sans peine qu'il éprouve quelque grande convulsion ; mais les passages sont fermés. Les rochers & les buissons impraticables forment un voile à la vue , & opposent un rideau au spectateur curieux.

Cependant , nous avons été derrière le rideau , & savions précisément que nous étions en ce moment sur le sommet de la

chûte de Lodoar ; mais l'imagination de quiconque l'eût ignoré , auroit été à ce bruit en suspens & brûlant de l'impatience du desir. La grandeur du son annonçoit la dignité de sa chûte , & son œil auroit été avide de jouir d'un effet dont son oreille ne lui expliquoit point assez la cause.

Quoique nous eussions vu d'en-bas la chûte de Lodoar , nous eûmes la curiosité de voir comment elle paroissoit du sommet ; & descendant de cheval , nous tâchâmes , en tournant autour des buissons & nous collant aux projections des rochers , de jeter un coup d'œil rapide & mal assuré dans le fond de l'abîme. Il n'y avoit dans ce spectacle rien de pittoresque ; mais il y avoit quelque chose d'infiniment majestueux. Nous nous trouvions alors au-dessus de ces deux joues de l'ouverture par laquelle l'eau se fraye un passage , & qui , vues du bas le matin , nous avoient semblé s'élever à une immense hauteur comme deux tours , & étoient les parties les plus intéressantes de la scène. Mais au milieu de

la grandeur des objets qui les environnoient ici , elles étoient entièrement perdues , & ressembloient à peine à de petites verrues sur ces vastes membres de la Nature auxquels elles adhéroient.

Dans notre passage au travers de la vallée de Watenlath , nous trouvâmes plusieurs fragmens de rochers où les différentes couches constituanes étoient très-fortement marquées. En quelques-uns , elles n'auroient pu être formées plus régulièrement par la règle & le ciseau ; & dans quelques autres dont les élémens avoient détruit les contours les plus doux , il restoit des moulures imitant la corniche , & qui égaloient en perfection ce que l'art peut produire en ce genre.

Après avoir contemplé toute cette scène , & le jour commençant à baisser , nous crûmes qu'il étoit tems de mettre des bornes à notre curiosité & de retourner à Keswick , d'où nous étions à peu-près à quatre milles. Le matin , nous étions venus à cheval en
côtoyant

côtoyant le lac ; mais comme nous nous trouvions à présent sur les terres d'en haut , nous fûmes obligés de décrire un cercle autour des montagnes.

Ces terrains désolés contiennent fort peu d'habitans. Nous avons entendu parler d'un projet d'y mettre des chèvres , dans l'intention de rendre Keswick aussi fameux pour le petit lait que le sont plusieurs parties des montagnes de l'Ecosse. Dans quelques endroits , à la vérité , où il y a des bois de quelque valeur , ces animaux pourroient être de dangereux hôtes ; mais dans plusieurs autres , les côtés nus & escarpés des collines ne sembloient propres à aucun autre usage qu'à leur fournir une pâture. Il croît quelquefois de petites touffes d'herbages de tout côté , parmi les rochers qui sont inaccessibles à toute autre espèce de bétail. Le mouton même ne pourroit tenir pied sur ces hauteurs à pic. Tout ce pâturage , par conséquent , est perdu , faute de chèvres pour le brouter.

Considéré sous un jour pittoresque , il n'y a point d'ornement mieux adapté à un pays montagneux & de rochers , que cet animal. Sa couleur est belle (principalement quand elle est d'une teinte un peu foncée) , & les différences des tons de couleurs jouent quelquefois l'une dans l'autre avec une grande harmonie. Mais , parmi ces animaux (comme dans toutes les autres espèces) , le pie est le plus désagréable à l'œil , parce que les couleurs opposées tombent à plat l'une sur l'autre sans gradation de teintes.

De plus , la *velure* du bouc est aussi belle que les couleurs dont il est orné. Ses poils pendent autour de lui avec cette profusion de négligence aisée que le pinceau cherche à imiter.

Ses mouvemens sont encore plus agréables. C'est ajouter à l'horreur de la scène , que de montrer cet animal broutant sur l'escarpement d'un rocher à pic , ou suspendu au bord d'un précipice en faillie. On croiroit que Virgile a pris plaisir à re-

garder ces attitudes de terreur , à en juger
par ces vers :

Ite , capellæ ;
Non ego vos posthac , viridi projectus in antro ,
Dumosâ pendere procul de rupe videbo (1).

(1) Adieu , chèvres : je n'irai plus désormais , le corps
penché en avant dans un antre de verdure , vous voir de
loin suspendus à la roche buissonneuse.



C H A P I T R E X V.

DANS notre route en allant à Borrodale , nous avons traversé les parties orientale & méridionale de ce pays montueux qui borne le lac de Derwent. Notre objet dans l'excursion actuelle , étoit de visiter les parties à l'Occident.

En sortant de Keswick , nous montâmes les collines au Nord-Ouest du lac , & entrâmes de l'autre côté dans le vallon de Newlands , que nous traversâmes dans toute son étendue. C'étoit une scène charmante , toute différente des vallées sauvages que nous avons vues jusques-là. En général , les montagnes de ce côté du lac ont des formes plus douces que celles du côté de l'Orient & du Midi. Les *basses* terres participent de la douceur de traits des hauteurs. Les vallées de montagnes que nous avons trouvées jusques à ce moment , étoient désertes , hérissées de rochers , & offroient la

désolation. Mais ici , rien ne respiroit la terreur. Le vallon de Newlands , au contraire , étoit paré de toutes les beautés de la Nature créatrice. Nous la parcourions à travers des bosquets qui étoient quelquefois percés , & quelquefois ferrés & épais ; & un courant de lumière brillante , accessoire ordinaire de ces vallons , nous accompagnoit tout le long de cette scène.

Après en avoir été enchantés pendant un espace de trois millés , nous arrivâmes à un autre vallon , ou plutôt à un recoin de montagne , nommé le vallon de Gascadale. Je l'appelle un recoin , parce qu'il prit bientôt fin au pied d'une montagne qui le traverse , & ne laisse point d'autre issue. Au lieu donc d'entrer dans le village de Gascadale , nous fûmes obligés de gravir la colline qui forme un de ses côtés , & du sommet nous découvrîmes ce village & plusieurs autres recoins de montagnes , qui tous partagent plus ou moins de la douceur des terres élevées du voisinage , dont quelques-unes étoient évidées &

échancrées , & de figures très-magnifiques , auxquelles il ne manquoit que des arbres , pour en faire un spectacle délicieux.

Le vallon de Gascadale n'auroit eu à nos yeux rien de recommandable , sans la nouveauté. La scène entièrement neuve dans ce pays raboteux , étoit formée d'une retraite de montagnes profonde , environnée de tous côtés , excepté à l'entrée , par des collines douces en pente , qui ne sont ornées , à la vérité , ni de bois , ni de rochers , ni de terre brisée , mais qui s'étendent , dans toute leur surface , avec la plus parfaite régularité. Nous nous rappelions à peine d'avoir vu en aucun site , la Nature aussi complètement uniforme dans ses opérations. Au commencement de ce recoin est une grande cascade. Nous n'avons pas préjugé que ce fût un objet d'une beauté considérable , parce que nous voyions qu'elle étoit probablement dénuée de tout accompagnement ; mais sa pauvreté étoit couverte d'un voile. Les nuages qui s'assembloient sur les montagnes &

alloient balayer l'air le long des vallées , commençoient à intercepter nos regards. Tout étoit enveloppé de l'obscurité des ténèbres. Lorsque nous fûmes arrivés au haut de la cascade , nous ne pûmes qu'ouïr le rugissement du torrent ; mais il nous fut impossible d'en rien découvrir , quoique aucun objet ne s'interposât. Tout le vallon de Gascadale étoit couvert d'une fumée semblable à la vapeur qui s'exhale d'une chaudière d'eau bouillante ; & nous n'en prîmes quelques idées qu'à la dérobee , à mesure que le volume des nuages se raréfoit par intervalles , & rendoit à l'air sa pureté.

Mais ce que nous perdions d'un côté par la grossièreté de l'atmosphère , nous le regagnâmes d'un autre. Quoiqu'il soit assez probable qu'il y avoit quelques objets obscurcis qui nous eussent fait plaisir à voir , il ne l'est pas moins que nous aurions aussi apperçu des traits défavorables , qui , dans la circonstance , étoient adoucis & rendus agréables à l'œil. A la vérité ,

la teinte de brouillard bleu étoit , en général , couchée à trop grands coups de pinceau. La face de la Nature étoit plutôt effacée que dans l'ombre. Toute la scène étoit dans cet état que Thomson décrit si bien dans le passage suivant :

No more the mountain fills the eye
With great variety; but in a night
Of gathering vapour , from the baffled sense ,
Sinks dark and dreary. Thence expanding wide
The huge dusk gradual, swallows up the plain.
Vanish the woods. The dim seen river seems
Sullen and slow to rowl the misty wave.

*La colline , à présent , & solitaire & nue ,
De ses variétés ne charme plus la vue.
Les vapeurs s'amassant , montrent au sens trompé
Le sommet obscurci , qui fuit épouvanté.
Les ombres , par degrés , s'étendent sur la plaine :
Les bois ont disparu. La lumière incertaine ,
Fait voir lugubre & lent le cours du doux ruisseau ,
Qui change en vils brouillards le crystal de son eau.*

Au nombre des magnifiques apparences des brouillards & des vapeurs , on ne doit point oublier d'observer leur *disparition graduelle*. Un paysage , vu dans un brouillard qui se dissipe , offre une variété éton-

nante de couleurs & de teintes , à mesure qu'il passe par les différens degrés d'obscurité pour arriver à une entière splendeur.

Il y a aussi une grande beauté dans un brouillard qui *s'éclaircit tout-à-coup partiellement* , comme cela arrive fréquemment , & présente quelque partie éloignée du paysage dans un grand éclat de lumière , tandis que toutes les parties environnantes sont encore dans l'obscurité. Le rideau , alors , n'est pas entièrement levé : il ne l'est que dans un point qui nous découvre quelque bel objet , qui , souvent , ne fait que passer devant nos yeux ; car quelquefois , tandis que nous l'admirons , la toile se baisse encore , & nous laisse ce desir ardent du regret qu'inspire une vue agréable dont on se voit soudainement privé. Les sommets de Gascadale nous fournirent des idées magnifiques de ce genre. Quoique les montagnes autour de nous & les vallons du voisinage fussent tous comme ensevelis dans l'atmosphère sombre des nuages & des vapeurs , nous découvrions ,

néanmoins , comme à la dérobee , à travers leurs confins les moins obscurcis , la vallée de Kefwick dans le lointain , environné de sérénité & éclairé des rayons du soleil couchant.

La montagne sur laquelle nous passâmes est appelée en langue ou patois du pays , un *hawse* (petit cable) , ou barrière élevée entre un district & un autre , le vallon étant fermé & n'ayant point d'autre issue. Ce *hawse* , quoique moins roide que la montagne que nous gravâmes pour aller à Watenlath , étoit beaucoup plus long à monter , & dans quelques parties , nous conduisoit près des bords des précipices ; mais comme nous étions entourés de brouillards , nous ne quittions pas le sentier , de sorte que s'il y avoit du danger , nous l'aperçûmes rarement.

Comme nous commençons à descendre , nous respirions un air pur , & le paysage s'ouvrit devant nous. C'étoit une scène qui ne ressembloit à rien de ce que nous avions vu , mais qui étoit , pour parler

comme les Botanistes, une *variété de la même famille*, & qui répondoit parfaitement au caractère du pays que nous traversons. Trois montagnes larges, talutant l'une dans l'autre, formoient une vallée tripartite avec un point central. La surface de chaque montagne étoit unie jusqu'au sommet, excepté de tems en tems quelques grosses pierres qu'on y voyoit éparfes. Quelques-unes étoient fixées dans le sol, mais aucune ne méritoit la dénomination de rocher. Au travers de deux des divisions de cette vallée, couloient différens courans d'eau, tous aussi peu ornés de bois & aussi simples que les montagnes qu'ils féparoient. Ces ruisseaux s'unissant au centre, en formoient un troisième. Le tout faisoit une scène d'un genre singulier & nouveau, mais qui n'étoit ni intéressant ni pittoresque.

Ces montagnes toutes unies, quoique peu précieuses pour l'œil du Peintre, sont toutefois de grandes sources de richesses. Ce sont des pépinières de troupeaux qui

se nourrissent & s'engraissent dans ces vallées.

Mais la vie d'un Berger , en ce pays-ci , n'est pas celle d'un Berger de l'Arcadie. Son métier l'expose à bien des fatigues , sur-tout pendant l'hiver , tems où il est souvent obligé de garder ses moutons sur le côté triste & froid d'une montagne ; ce qui l'engage dans beaucoup de veilles pénibles. Et lorsque les côteaUX sont couverts de neige , ce qui arrive très-fréquemment , son emploi devient alors extrêmement dangereux. Il voit quelquefois une partie de son troupeau englouti par la neige ; & pour l'en retirer , il est souvent réduit à la nécessité d'exposer sa vie.

Après avoir tourné environ deux milles en côtoyant une de ces montagnes unies , nous nous trouvâmes tout-à-coup dans une superbe vallée appelée la vallée de Butterm , dont l'extrémité étoit ornée par un lac du même nom.

Ce lac est petit : il n'a qu'environ un mille & demi de long sur un demi-mille

de large. Sa forme est oblongue , faisant à un bout le tour d'un promontoire boiseux. Mais le tournant est un peu forcé , & en quelques points il décrit un angle trop aigu. C'est une de ces lignes qui , vue d'un bateau (1) , auroit un meilleur effet. Un point visuel plus bas adouciroit sa brisure brusque. Il y a aussi des parties où les lignes de ce lac sont un peu trop quarrées. Quoi qu'il en soit , la scène qui l'environne est superbe & majestueuse.

Sur la rive Occidentale du lac , une longue suite de déclivité montueuse s'étend d'un bout à l'autre , tombant par-tout avec précipitation dans le lac : du moins , tel étoit l'effet produit sur la rétine , quoique , sur le lieu , on verroit peut-être une étroite prairie s'étendre de la base de la montagne jusqu'au bord du canal , comme nous l'avons reconnu à Keswick. Nous ne pûmes juger avec quelque degré de précision de la ligne de cette montagne

(1) Voyez Chapitre VII, au commencement.

depuis son sommet , parce qu'il étoit alors en partie caché dans les nuages.

Le rivage Oriental du lac est couvert de bois , & contraste heureusement avec le rivage opposé. Mais ce bois est d'une espèce qu'on coupe périodiquement , & il n'étoit point encore tout-à-fait crû lorsque nous le vîmes.

Auprès de l'extrémité inférieure de ce lac , est la cascade la plus haute que nous eussions jamais vue. Je crois qu'elle ne tombe pas de moins de trois ou quatre cens verges (1). Mais ce n'est point un bel objet , parce qu'il est dénué d'accessoirés , & ne paroît de loin que comme un long ruban blanc qui coupe la montagne en deux. Néanmoins , quoique changé ainsi par la distance , & réduit au silence & à l'immobilité apparente , lorsqu'on fait qu'il est accompagné d'un grand bruit & d'un vif mouvement , il offre à l'imagina-

(1) La verge angloise est de trois pieds anglois , c'est-à-dire d'environ deux pieds neuf pouces de France.

tion une idée de grandeur. Les habitans du pays , par allusion à la blancheur de son écume , l'appellent *four - milk - force* (force de lait aigri).

La vallée de Butermer est un peu resserrée dans la partie qu'occupe le lac. Au-dessous, elle s'étend considérablement ; mais notre route nous conduisit d'abord au-dessus pour y chercher quelques montagnes escarpées qu'on croit être les plus hauts précipices qu'il y ait dans le pays. Ces scènes, connues sous le nom de *Gatesgarthdale*, s'ouvrent à l'embouchure du lac.

Ici, nous trouvâmes deux vallons formés par une montagne de chaque côté, & une autre au milieu. Le vallon à droite étoit bientôt fermé par un *hawse* : celui à la gauche conduisoit directement aux scènes que nous cherchions.

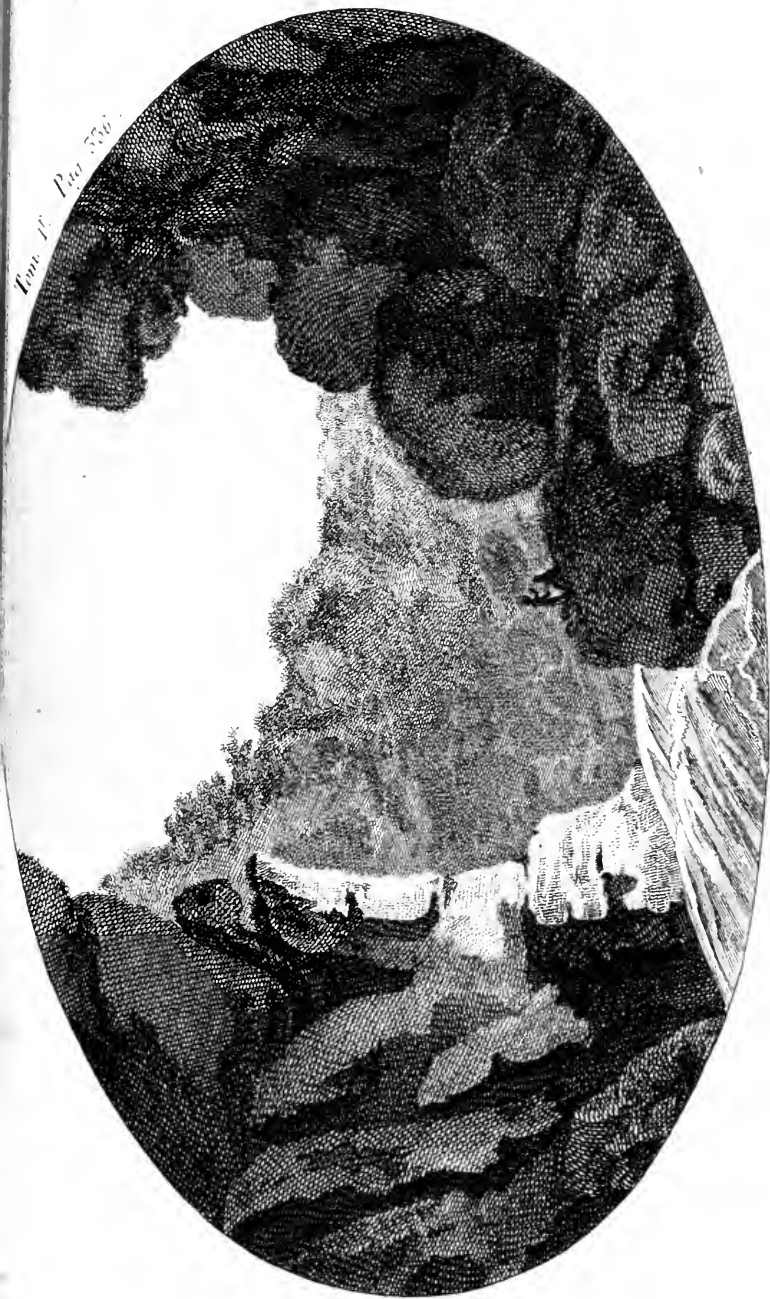
La transition est, ici, tout-à-fait brusque, contre la méthode ordinaire de la Nature. Nous avons voyagé tout le matin parmi des montagnes parfaitement unies & cou-

vertes de bruyère verte , & nous nous trouvions tout-à-coup transportés dans des cimes , des rochers & des précipices aussi sauvages & aussi hideux que nous en eussions jamais rencontré.

Gatesgarthdale , où nous entrâmes bientôt est , en vérité , une scène tout-à-fait effroyable. Comme tous les vallons où nous avons passé , il avoit un caractère particulier. Ses traits étoient à lui. Il n'offroit point une perspective , comme le vallon de Watenlath , & n'avoit point non plus les détours brusques du vallon de Borrodale ; mais il tournoit lentement & d'une manière solennelle , dans un grand segment. Il étoit aussi plus large que les deux autres , ayant au moins un huitième de mille en travers , distance qui y est observée presque par-tout avec uniformité ; les montagnes escarpées qui l'entourent gardant leur ligne de direction avec une grande régularité , ou , du - moins , ne poussant jamais au-dehors par des projections violentes.

L'aire de ce vallon , en général , est concave.

Tom. II. Page 536.



concave. Les côtés en sont presque perpendiculaires , & formés d'une espèce de roc cassé de la nature de cime , dont les ruines jonchent par - tout le vallon , & ajoutent encore à l'idée de désolation que son aspect fait naître.

La rivière qui le traverse , & qui fournit au lac la majeure partie de ses eaux , est aussi sauvage que le vallon même. Il n'a pour rives que les fragmens des rochers , pour lit qu'un canal composé de couches de roche , au travers duquel l'eau a creusé son chemin. Son canal est formé , aussi-bien que ses bords de pierres & de fragmens détachés qui brisent le courant & le divisent en une suite de mascarets féroces & impétueux.

Un courant d'eau , source naturelle de l'abondance , est , peut-être , lorsqu'on le voit sans l'accompagnement de la verdure , l'emblème le plus expressif de la désolation. Il donne à entendre que le sol est d'une si grande stérilité , que même la source première de toutes richesses est incapable d'y

rien produire. Tout le vallon , en effet , se réunit à inspirer la même idée d'horreur. La Nature , cette mere fertile qui , dans tous les points de son vaste théâtre , fait sans relâche les plus grands efforts pour animer toute la création de ce globe , n'a pu ici produire le moindre germe.

A mesure que nous avançons , la majesté du vallon s'augmentoît. On nous avoit promis que nous trouverions en cette partie les précipices les plus hauts du pays. Une annonce si pompeuse est généralement suivie du *désappointement* ; mais cette fois , du moins , un grand espoir fut réalisé. Il restoit cependant encore à l'imagination de quoi s'exercer. Nous trouvâmes les sommets des montagnes si obscurcis par les nuages qui les couvroient , que nous ne pouvions former de leur degré d'élévation qu'une estime fort imparfaite. Notre guide nous dit que notre vue ne pouvoit aller qu'à la moitié de leur hauteur , ce que nous refusâmes , toutefois , de croire d'après les observations que nous étions en état de

faire , parce que les nuages dans des intervalles courts , flottoient par-delà & découvroient en quelques endroits les formes ombrées des cimes. Quoi qu'il en soit , ces montagnes sont certainement d'une élévation extraordinaire ; & l'obscurité dont elles étoient enveloppées nous fournit une nouvelle explication du texte majestueux de ces idées que font naître les ténèbres. « Les » images confuses , obscures , incertaines » (observe très-justement M. Burke), ont » sur l'imagination plus de cette force qui » produit les grandes passions , que les » images plus claires & plus déterminées ; » car l'ame a peine à se laisser frapper de » l'idée de *grandeur* & de *majesté* par un objet qui n'approche pas en quelque manière de *l'infini* , effet qui ne peut résulter que d'un objet dont nous sommes incapables de voir les bornes. Or , voir un objet indistinctement , & en apercevoir les limites & les points , c'est une même chose. Une idée claire n'est donc ,

» en d'autres termes , qu'une idée mesquine
 » & fans force (1).

Le milieu de ce vallon est orné par une montagne escarpée , comme presque tous les vallons le sont ici dans quelque partie. Sur le sommet de cette montagne est assis un fragment de rocher qui ressemble , pour parler la langue d'Osian , à la *Pierre de la Puissance* , figure de la Divinité farouche de la désolation , à qui la scène est consacrée.

Ce vallon n'a pas plus de six milles de longueur , depuis la mine de crayon noir ; & en suivant son cours , nous y aurions retourné.

Après avoir parcouru environ trois milles dans cette scène épouvantable , & examiné,

(1) Traité du Sublime & du Beau. Part. II, Sect. IV.

Les prémices sont vrais , mais la bonne logique réclamera toujours contre la conséquence qu'on en déduit. Si elle étoit juste , les mauvais Raisonneurs auroient assurément beau jeu. Feu M. de Voltaire auroit dit , sans doute , que les Anglois jugent *Shakespeare* d'après ce principe.

autant qu'il étoit en notre pouvoir , les enclos hardis qui la renferment , nous retournâmes par le même chemin que nous étions venus, filant le long du vallon, & bordant la côte orientale du lac , jusqu'à la noire sortie du vallon. Là , nous entrâmes dans un pays tout différent de celui que nous venions de quitter.

La vallée de Butermer qui s'étend à plusieurs milles au-dessous du lac , est large , variée , pleine de terrains hauts & creux , couverte de bois en quelques parties , bien habitée dans plusieurs , fertile & très-abondante dans sa totalité.

Ici , nous trouvâmes un village où nous fîmes à l'ordinaire un somptueux repas composé d'œufs & de laitage ; & l'air sain & joyeux peint sur les visages de tous les habitans , nous confirma mieux que jamais dans l'opinion que les vrais besoins de la vie ont reçu de la bienfaisante Nature des limites plus étroites qu'on ne pense.

Fin du Tome premier.

